

Génésis II

Legay, Piet

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

PIET LEGAY

GENESIS II

Les Dossiers Maudits



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

Table of Contents

Titre	
EDITEUR	
COLLECTION « ANTICIPATION »	
INTRODUCTION	
CHAPITRE PREMIER	
CHAPITRE II	
CHAPITRE III	
CHAPITRE IV	
CHAPITRE V	
CHAPITRE VI	
CHAPITRE VII	
CHAPITRE VIII	
CHAPITRE IX	
CHAPITRE X	
CHAPITRE XI	
CHAPITRE XII	
CHAPITRE XIII	
FIN	

Piet Legay

Génésis II

Science Fiction

COLLECTION ANTICIPATION

Fleuve Noir

EDITEUR

Fleuve Noir

COLLECTION « ANTICIPATION »

COLLECTION « ANTICIPATION » 6, rue Garancière - Paris VII La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (alinéa 1" de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal. © 1989 « Éditions Fleuve Noir », Paris. ISBN 2-265-039624 ISSN 0768-3014

INTRODUCTION

LES DOSSIERS MAUDITS La vérité n'est pas officielle : elle est universelle. Au fil des siècles, des générations d'hommes et de femmes ont été sacrifiées à la loi du silence ! Depuis l'Antiquité, d'impensables révélations, d'incroyables découvertes ont été étouffées ; des civilisations prodigieuses ont soigneusement été englouties dans l'oubli ; des contacts ont eu lieu avec d'autres entités et leurs traces ont été soigneusement effacées de la mémoire collective des peuples. Pourquoi ? Aujourd'hui se brise le sceau du secret ! Certaines archives s'ouvrent enfin, des pans de vérité révélant les tragiques « erreurs » de l'Histoire tombent sous les yeux incrédules des chercheurs... On les appelle : « LES DOSSIERS MAUDITS ». Piet LEGAY

CHAPITRE PREMIER

—Non, je ne veux pas !

—Quelle importance, puisque moi je le veux ?

—Je ne suis pas ta chose !

L'homme haussa les épaules, rejeta la mauvaise couverture rapiécée qui recouvrait son corps amaigri et couturé de cicatrices violacées. Il se massa un long moment le visage, luttant contre une insolente migraine.

Hier, il avait abusé du stark ; et aujourd'hui, en sentait encore les effets.

Pourtant, il avait toujours envie, une envie effroyable, d'inhaler une fois de plus le gaz euphorisant ; un besoin qui ne le quittait maintenant presque plus et qui, lorsqu'il était en manque, lui donnait l'impression de devenir fou...

—Patsy, pourquoi dis-tu ce genre de connerie ?

Tu sais bien que tu le feras... Et puis je gagne toujours. Tu ne risques rien.

Il parvint à se hisser sur ses jambes, tituba jusqu'à la glace ébréchée posée sur un empilement de caisses d'oranges que l'humidité du tunnel commençait déjà à moisir.

Le miroir lui renvoya l'image d'un homme de trente ans qui en paraissait cinquante, les yeux bouffis, striés de veinules rouges, les paupières 9 gonflées, les lèvres minces et violettes aux commissures tombant en un rictus déjà désabusé.

-Mouais..., pas brillant, aujourd'hui non plus...

Il inspira un grand coup l'air humide, plein du remugle de sueur, d'urine et de moisissure de ce bout de tunnel qu'il squattait avec Patsy.

Lorsqu'il se retourna, il s'aperçut que la jeune femme pleurait sous le drap gris de crasse ; un moment, il eut envie de lui dire quelque chose, puis haussa les épaules. A quoi bon ? elle pleurait toujours... « avant ». Et après, elle dirait : « Oui, encore une fois ». Comme toutes les autres fois.

—Il me reste un stark. Allez, je suis bon prince : on partage.

Comme elle ne répondait pas, il rugit : —On partage ?

La voix sanglotante lui parvint, feutrée par le tissu : —Je ne veux pas de ta saloperie ! Je t'ai dit mille fois que je n'en voulais pas... Tu te détruis avec ça !

Il haussa encore une fois les épaules, lorgna sur la petite capsule de verre posée à côté d'un cendrier plein à ras bord et que personne ne viderait jamais, hésita, avec l'envie de respirer encore une fois le gaz euphorisant puis de se recoucher près du corps chaud et nerveux de Patsy. Mais il finit par y renoncer.

Pour ce qu'il allait faire, il fallait avoir l'esprit clair.

—Tu sais bien que tu ne risques rien !

La jeune femme rejeta le drap crasseux et se redressa, ses seins aux larges aréoles, orgueilleux de toute leur jeunesse, pointant impudiquement vers lui.

—J'ai l'impression que je ne suis qu'une bête...

J'en ai marre de cette vie, Alann. Marre, tu entends? Marre à en crever !

Parce que tu en connais une autre, toi ?

Elle lécha du bout de sa langue rose une larme qui avait perlé sur sa joue, secoua la tête ; ses cheveux blonds et bouclés faisaient une tache claire dans l'ancienne remise à signaux que n'éclairait qu'un flood agonisant. (Il l'avait volé deux mois plus tôt, dans un des quartiers riches de Los', et il lui faudrait en trouver un autre de la même façon s'ils ne voulaient pas s'enfoncer dans la nuit sans fin de ce vieux tunnel de métro.) Patsy Farel' ferma les yeux. Le cauchemar continuait. La misère, la misère absolue, avec son cortège de crasse, de faim au ventre, de découragement et de cafard. Voilà quelle était sa vie.

Mille fois, elle avait pensé quitter Alann Stevoïd.

Non, pas mille fois : dix mille ! Mais pour aller où ?

Dans cette mégapole qu'était devenue Los Angeles, il n'y avait pas place pour une femme seule. Surtout lorsqu'elle était jolie. Le monde entier était devenu fou un siècle plus tôt et ne s'en était jamais remis.

Lève-toi, ça va pas commencer...

Elle ne bougea pas. Il ne vit pas que, sous le drap, elle serrait les poings à s'en faire bleuir les jointures ; ses lèvres tremblaient convulsivement et, une fois de plus, le film de son existence ratée — comme tant de millions d'autres — repassa en flash-back dans sa mémoire exacerbée.

Non ! Il n'y avait pas place pour une femme seule « en surface », là-bas, dans la grande cité aux quartiers surpeuplés que l'homme avait fini par transformer en jungle.

Sans compter les tueurs, les bandes qui s'affrontaient, les banques d'organes clandestines, la prostitution et ses maisons d'abattage, les fous aussi, les sadiques de tout acabit, ceux qui, ivres de désespoir, avaient sombré dans le délire et la violence à tout prix.

-Lève-toi, j'ai dit !

Dans l'ombre, elle vit qu'il commençait à s'habiller. Toujours le même jean, le tissu de plax sur le ventre et le torse pour se garantir des coups de couteau. Ensuite, il mettrait cette tunique de Garde qu'il avait trouvée Dieu sait où et dont il s'était enorgueilli avant qu'elle ne se transforme en haillons.

-Alann, je t'en supplie : pas ce soir. Laisse-moi me reposer.

Il peigna de ses doigts sa chevelure noire dont les mèches étaient collées par la sueur.

Tu te reposeras « après ».

Elle tourna vers lui son regard bleu délavé, renifla ses larmes.

—Ça n'arrêtera donc jamais !

Faut bien vivre...

—Parce que tu appelles ça vivre, toi ! Mais chaque fois que tu me joues...

—Je gagne ! Et tu restes avec moi !

—Tu m'as perdue deux fois !

Il haussa les épaules et fouilla sous la couche à la recherche de ses bottes.

—Mais je t'ai regagnée le lendemain. Ça a été de sacrées retrouvailles, non ?

Rappelle-toi cette nuit où...

Tu es monstrueux... Et pour toi, vivre, c'est juste respirer ton poison !

—Tu ne crèves pas de faim, que je sache !

Avec un rire désespéré, il se laissa lourdement tomber sur le bat-flanc pour enfiler ses bottes, qu'il portait à même la peau.

Tout à coup, il se retourna et gifla la jeune femme à toute volée ; un aller-retour qui lui fit balloter la tête de droite à gauche dans une grande envolée de cheveux d'or fin.

—Debout, j'ai dit ! Pleurnicher n'a jamais servi à rien ! Du gaz, j'en veux, j'en ai besoin. Avec toi, je gagne le gaz ; et toi, tu es protégée. Simple, non ?

Elle ne cria pas. Patsy ne criait jamais. Elle serrait seulement les dents, déchirée entre l'incompréhensible amour qu'elle avait conçu pour ce beau gars que le stark transformait en épave chaque jour un peu plus et son désir de le fuir...

—Et fais-toi belle !

Elle se leva, haussa les épaules. Belle pour quoi ?

Pour faire monter les mises !

—Et si tu me perds ?

Tu sais bien que ça n'arrivera pas, je gagne toujours au pass-flow : j'ai « la main »...

Elle enfila une longue tunique émeraude, la seule qu'elle eût jamais possédée et tira une caisse pour s'asseoir devant le morceau de glace.

—Tous ceux qu'on rencontre au StingwellParadise sont des malades...

Il éclata de rire.

—Malades de toi !

Il regarde la taille souple de la jeune femme, sa croupe rebondie dont il connaissait les moindres secrets, ses cheveux si clairs qu'ils semblaient produire leur propre lumière.

Elle fut prête en dix minutes ; il ôta la tête ondulée qui servait de porte à leur niche et la précéda « dehors », c'est-à-dire dans le tunnel de l'ancien métro. Ils marchèrent un moment, main dans la main, trébuchant sur les traverses des voies rouillées, butant parfois sur des corps dont on ne savait trop s'ils étaient morts ou vivants, atteignirent l'ancienne station transformée en dortoir collectif et de là gagnèrent « la surface » par un escalier roulant soudé de rouille.

Bien sûr, il pleuvait, comme toujours ; une vilaine pluie qui laissait des larmes de suie partout. Il y avait bien dix ans qu'on n'avait pas vu le soleil à Los'.

Patsy frissonna.

—J'ai froid...

Presse-toi : au Stingwell, tu auras chaud !

Il la poussa, sans trop de ménagements. L'affection n'avait jamais bouleversé Alann, même quand il lui faisait l'amour.

Vite, bon sang ; toutes les tables vont être prises !

Elle essaya d'avancer plus vite dans la ruelle jonchée de détritrus, de rats crevés et de carcasses d'antiques voitures. Au-dessus d'eux, un jetcar de la police passa dans un long froissement soyeux. Il les éclaira un moment du pinceau argent de son projecteur de recherche puis éteignit celui-ci et fila vers l'ouest, louvoyant entre les gratte-ciel dont le brouillard sirupeux diluait le sommet. Sur la façade lépreuse d'une ancienne banque devenue dortoir, quelqu'un avait peint « NO FUTURE » à la bombe fluo...

Il y avait aussi des croix gammées, des sexes énormes et des signes de reconnaissance jalonnant les territoires des bandes qui se partageaient les suburbs.

Alann, promets-moi qu'après le jeu, tu nous achèteras à manger ! Promets-le-moi. Tout de suite.

Comme il ne répondait pas, se contentant de marcher à grands pas, elle s'arrêta net.

—Ici et maintenant !

—Mais oui... mais oui... Allons, viens !

Elle secoua la tête. Il disait toujours ça avant et filait ensuite acheter — à prix d'or — le stark dont il s'empoisonnait, ne lui donnant que des miettes de ce qu'il avait gagné au pass-flow.

—Tu dis toujours ça...

—Patsy, tu m'ennuies, gronda-t-il. Tu avances, oui ?

Au ton de sa voix, elle sut que les coups allaient venir et allongea le pas. Patsy n'aimait pas être frappée, même si elle en avait presque pris une habitude résignée.

Un groupe d'hommes silencieux déboucha d'une ruelle sombre ; ils changèrent immédiatement de rue. Vingt minutes plus tard, après avoir traversé Savyll Road (traverser la grand-place de Savyll Road était toujours une aventure), ils aperçurent le lumignon rougeâtre du StingwellParadise à travers la purée de pois.

—Et tâche de te montrer gaie... Faut faire monter les enchères, pas vrai ?

En même temps, il lui donna une petite tape sur les fesses.

Ils plongèrent dans cet enfer terrestre qu'était le plus grand tripot clandestin à l'ouest de Savyll Road.

L'air y était encore plus irrespirable qu'ailleurs et la fumée épaisse à couper au couteau ; quant à l'odeur, mieux valait ne pas en parler. Les inévitables Chinois vendaient leurs capsules de stark à l'entrée, regardant sans émotion ce rebut d'humanité achever de se suicider en vociférant autour des tables à jouer. Un grand échalas aux dents noires sourit en reconnaissant Alann.

—Alors, c'est maintenant que je te plume ?

Alann partit d'un grand rire.

—Essaye toujours... Tu sais bien que contre moi, tu n'as aucune chance !

—On dit ça ! On dit ça !

Alann lui tourna le dos, saisit Patsy par la main, repoussa d'une bourrade un métèque aux mains balladeuses et se fraya un passage parmi les joueurs pour gagner une table libre.

Il restait une place au fond, près de l'orchestre noir dont la musique se perdait dans le brouhaha, les cris de victoire ou de rage, les sifflets, les applaudissements et les chansons obscènes.

—Par ici ! Par ici, Alann !

Un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux teints très noirs, à la nuque de taureau, était assis, seul, à une table. Visiblement, il avait découragé (ou ratissé) tous ceux qui avaient voulu l'affronter. Une pipette d'Oldfolk à moitié vide attendait à sa droite, et sur sa gauche s'empilaient deux tas de plaquettes d'unicrédits multicolores.

Patsy Farell sentit soudain un grand froid l'envahir et agrippa le bras de son compagnon d'un geste convulsif.

—Pas avec lui, Alann ! Pas avec lui !

Il lui jeta un regard interloqué.

—Pourquoi ? Je plumerai Gorgy comme les autres...

—Non, pas lui, implora-t-elle. Je ne le « sens »

pas... Il est trop fort pour toi !

—Tu es idiote.

—Eh bien, Alann, aurais-tu peur du grand Gorgy ? Tiens, bois : ça t'éclaircira les idées.

Alann eut un rictus ironique. La feinte était trop grosse : tout le monde savait que Gorgy faisait boire de l'Oldfolk aux joueurs qui osaient se mesurer avec lui mais personne n'avait jamais su ce qu'il avait préalablement mélangé au breuvage pour leur troubler les idées...

—Merci, Gorgy... Pas soif... Tu joues quoi ?

demanda Allan, d'une voix enrouée.

Le gros homme poussa d'un geste large toutes les piles d'unicrédits qui s'effondrèrent en bruissant.

—Ça! Tout ça! Une fortune, mon vieux...

—Peuh...

Une fugace étincelle de colère flamboya dans les yeux noirs de l'homme, qui déshabilla Patsy Farell d'un regard appuyé.

Et toi, qu'as-tu à jouer?

Alann fit un signe du pouce renversé.

—Toujours pareil : elle. Et elle en vaut la peine, crois-moi !

Gorgy eut un rire gras qui secoua son ventre adipeux.

Ha, ha ! Tu dois savoir de quoi tu parles, pas vrai ?

—Pour ça oui....

—C'est vrai qu'elle est bien faite... Mais pour le reste, est-elle douée ?

—H n'y a pas une fille comme elle dans tous les suburbs.
—A croire que tu les as toutes essayées... Quelle âge a ta colombe ?
—Vingt-cinq ans tout juste.
—Tiens, la dernière fois que tu me l'as jouée, c'était vingt-sept. Elle a rajeuni, dans tes bras?
Exact : c'est ce qui fait son charme... Alors, on joue?
Une foule de curieux s'était assemblée ; la foule des paumés de Los' West, hommes et femmes que le jeu rongait comme un cancer et qui, le ventre vide depuis des jours, serraient encore une ou deux misérables plaquettes d'U.C. dans leur poche avec l'illusion qu'ils allaient pouvoir se refaire.
—Combien, d'entrée ? demanda Alann du bout des lèvres.

—5000.

—C'est une plaisanterie ?
—10 000.
Alann repoussa brusquement sa chaise et se leva, faisant mine de chercher une autre table.
—D'accord, d'accord ; 30000... C'est ma dernière mise.
—C'est bien ce que je dis : tu es fou, Gorgy ! Astu au moins regardé ma Patsy ? Si tu la gagnes, tu pourras t'envoyer en l'air tellement de fois que tu finiras par en claquer la bouche ouverte ! Belle mort, non ?
—Alors, 50000, pas plus. Et c'est tout ce que j'ai.
—Presque tout. Tu es riche, Gorgy, tout le monde sait ça.
—Oui, sauf moi... On joue ? Une main !
Alann se rassit en criant : —Une main ! Une main !
Une sorte de lutteur de foire, au justaucorps rouge barré d'un pectoral portant le sigle du StingwellParadise, surgit et posa le converseur à double écran sur la table.
—Vous connaissez vos droits ? demanda-t-il mécaniquement. Vingt secondes par coup. Pas plus.
Pas de cris. Tout sur la table. Pas de bagarre pour finir. Défense de boire ou de briser une capsule de stark ou de booz pendant toute la durée du jeu.
Gorgy prit sa pipette d'Oldfolk, la cala sous la table entre ses pieds, puis reforma les piles avec ses unicrédits.
—On y va... La main passe ; à toi, Alann !
Quelqu'un poussa une chaise vers Patsy qui s'y assit du bout des fesses, évitant le regard concupiscent du gros Gorgy.
—Le « Blond de Cephée » ! récita celui-ci, caressant ses seins d'un regard appuyé.
Alann composa un numéro, l'écran tremblota puis la fente recracha une carte.
-« 7 des mines de Tychar » !
—Je passe.
—Très bien... Je reprends la main...

L'appareil couina de nouveau ; le cercle des curieux s'était rétréci. Il était rare qu'on joue une femme mais le règlement ne l'interdisait pas. On pouvait tout jouer... Y compris sa propre vie. Et il y avait des dingues pour en profiter...

—Le « Zéphyr de Circée »! annonça le vateur.

Alann fronça les sourcils. Cette carte venait en vingt-huitième ordre et n'ajoutait pratiquement rien à la valeur du « 7 des mines de Tychar ».

—Ha, ha, ha ! Deux coups pour faire ça?

Ridicule !

Gorgy souffla dans ses doigts et tapota trois fois sur le rebord de la table pour appeler la chance, tout en décochant un regard glauque en direction de Patsy, raide sur sa chaise.

—Qu'est-ce qu'on va bien s'amuser tous les deux, hein, ma poulette?

—Attends, ce n'est pas encore fait. Joue, tu verras bien.

—Je suis en veine, je suis en veine ! gouailla Gorgy pour conjurer le sort. Et cette fois je tire...

L'appareil renvoya le numéro sur l'écran, éjecta la carte.

—Le « Mirmillon Antique »! brama Gorgy en essuyant une goutte de sueur sur son front. Je te surpasse !

—Exact... (Alann se lécha les lèvres)... Pour le moment !

Il rejoua. Ses mains tremblaient légèrement. Il eut même un regard furtif vers Patsy, blanche comme une morte, pour se donner courage. « 6342, mon chiffre fétiche... Faut que je le surpasse, faut que je le surpasse... Plus que quatre coups... »

Son sang battait comme un gong à ses tempes. Et soudain, pour la première fois peut-être, il eut peur.

Il décocha un regard haineux à Gorgy qui, semblant se désintéresser du jeu, lorgnait toujours Patsy de ses petits yeux porcins.

—La « Blanche d'Irénée »! La « Blanche d'Irénée »

Des exclamations et des cris fusèrent en tous sens.

La carte vierge tomba à plat sur la table ; Alann devint d'une paleur de cire tandis que Gorgy éclatait d'un rire tonitruant : —Magnifique ! Magnifique ! Tu n'as plus aucune chance, mon gars... Hé, hé, hé ! Ma poulette, ce soir tu seras à moi... A moi tout seul ! A moi !

Sa voix, pleine d'une joie malsaine, s'enflait, dominant presque la cacophonie des sifflets, de la musique, des cric et des applaudissements qui parfois, dans cet immonde tripot qu'était le StingwellParadise, saluaient un coup heureux.

—Vous continuez? demanda l'homme au justaucorps rouge.

—Bien obligé, grommela Alann. Et tu le sais bien, salopard.

Il sentit à peine la petite main de Patsy se poser sur sa cuisse et se détourna pour ne pas voir son regard affolé.

Gorgy, plus monstrueux que jamais, s'était penché en avant, les deux mains sur la table, les coudes dressés, l'oeil rouge et la trogne enflammée.

—Si tu abandonnes, je te signale qu'on en est à rêter la partie. Tu n'as pas l'air d'être en veine ce soir, Alann.

Celui-ci le foudroya d'un regard assassin. Gorgy savait bien que, ne possédant pas le premier U.C. de cette somme, il ne pourrait le désintéresser. Tout ce qu'il avait, lui, Alann, c'était Patsy.

Et rien d'autre.

Un silence. La sueur perlait aux tempes d'Alann ; il ferma les yeux un instant, s'appliquant à respirer calmement. Il avait chaud soudain, terriblement chaud, à croire que l'air du bouge était devenu torride.

Gorgy pianotait ironiquement sur la table, sous l'oeil impassible et blasé du croupier musclé. La panique luisait dans les yeux bleus de Patsy.

Il se décida brusquement. Non, il n'était pas en veine ce soir. D'ailleurs, il entendait encore la petite voix de la jeune femme le supplier, dans son dos : « ... Pas lui... Je ne le « sens » pas... »

Il ne l'avait pas écoutée ; il avait eu tort. L'intuition féminine, c'était diablement vrai !

—D'accord, Gorgy, je laisse tomber... Combien de temps tu me laisses, pour trouver l'argent?

—Disons... demain à la même heure, coassa le gros homme avec un sourire gourmand.

Le cœur d'Allan manqua un battement.

—Tu veux ma mort ! Tu sais bien que je ne réussirai jamais à rassembler une telle somme en une journée !

Gorgy eut un geste fataliste de la main, laissa retomber son avant-bras gros comme un jambon sur la table avec un bruit mou.

—Alors, continue...

—Abandonne, souffla Patsy, éperdue. Abandonne: je ferai tout ce que tu voudras ; je me prostituerai, si tu veux...

Il avala une goulée de salive avec peine. Vendre ainsi sa compagne ne lui poserait aucun problème de conscience ; la seule chose, c'était que dans ce Los' de l'an 2047, les prostituées étaient légions et pas une d'entre elles n'aurait seulement rêvé de gagner —Abandonne, Alann, je t'en supplie... Tu n'as pas la main !

Celui-ci leva lentement la tête et le sombre sourire de Gorgy lui éclata en plein visage. Un sourire vainqueur, bouffi de suffisance paisible et de cruauté.

—Je continue ! décida-t-il. Il reste deux coups !

—Comme tu voudras...

La musique entama un mashed-step et un fin pinceau de lumière mauve révéla le corps huilé d'une stripteaseuse. Se désintéressant des tables, quelques curieux s'approchèrent de la scène circulaire.

Alann se concentra (peut-être pour masquer sa panique). Cette Patsy, après tout, il s'en fichait ; mais c'était son gagne-pain. Sans elle, il n'était rien... Et avec elle, pas grand-chose, du reste.

Il avança la main vers le converseur, composa le même numéro « chance ». L'écran se brouilla pendant de mortelles secondes puis la carte circulaire jaillit enfin avec un bruit sec, sinistre, définitif.

Et Gorgy changea de visage.

—« Labyrinthe et Pyramides ! » hurla Alann.

« Labyrinthe et Pyramides ! »

Il sauta sur la carte, la couvrant littéralement de baisers sonores.

Plié en deux par une quinte de toux, Gorgy était quasi apoplectique. Il attrapa entre ses jambes la pipette d'Oldfolk et en engloutit une longue gorgée, sous l'oeil réprobateur du videur-croupier.

—Alors, Gorgy ? Toujours aussi sûr de toi ? Ce coup valait 50000, tu me dois 20 000, triompha Alann en tendant une main avide vers les piles de plaquettes multicolores. Mais Gorgy les entoura prestement de ses monstrueux avant-bras.

—Pas si vite ! Il reste un coup à jouer.

—Pas si je ne veux pas. Tu m'as proposé de m'arrêter là, tout à l'heure, souviens-toi. Eh bien, je m'arrête.

Le visage flasque, Gorgy déboucla le zip de son col poisseux de mauvaise sueur.

—Tu ne ferais pas ça, Alann... dit-il d'une voix sèche.

—Si.

—Je ne suis pas seul, tu sais ? Dehors, il y a...

—Je sais. Ce n'est pas la première fois que tu viens ici avec tes hommes de main. Alors, disons...

on partage : je t'abandonne la moitié de mes gains, je repars avec Patsy et mettons... 10000 U.C. et on est quitte. D'accord, Gorgy ?

Le même silence que tout à l'heure. Sur la scène, l'effeuilleuse en était à son dernier voile. Le public retenait son souffle, tandis que ses seins dansaient à une allure frénétique, sur un rythme différent de celui de ses hanches.

L'orchestre entamait un quickpass complètement fou.

—Non ! décida brutalement Gorgy, à qui sans doute l'Oldfolk rendait quelque courage. Je jouerai ce coup. Quitte à en crever, mais je jouerai ce coup !

Alann perdit son sourire ; une petite lueur de détresse s'alluma une fois de plus dans les prunelles bleues de Patsy.

—Comme tu voudras, fit Alann, la gorge sèche.

—Attention : ce coup est le dernier de la partie.

Après, il faudra relouer, aboya l'armoire. à glace.

On sait ! On sait ! maugréa Gorgy dans un immonde borborygme.

Son index boudiné composa le numéro ; il appuyait sur chaque touche lentement, les yeux fermés, comme s'il tentait, par la simple puissance de sa pensée, d'influer sur le sort. Enfin, il pressa le sélecteur.

—2364!

Le couinement de souris habituel accompagna l'éjection de la carte ronde.

Alann et Gorgy se penchèrent vers elle si vivement qu'ils faillirent se heurter de front. Alors, Gorgy se redressa soudain, les bras levés, braillant d'une voix de stentor : —Le « Cheval de Thésée » ! A moi ! Elle est à moi !

Il contourna la table, posa sa main gluante de sueur sur l'épaule nue de Patsy

et écrasa en signe de possession ses grosses lèvres charnues sur celles de la jeune femme.

Le croupier s'en allait, le converseur sous le bras, indifférent, cherchant déjà une autre table où louer l'appareil.

—Gorgy ! Gorgy, écoute-moi, gémit Alann, effondré sur sa chaise.

—La ferme ! Tu l'as jouée et tu l'as perdue, c'est tout. Normal, tu jouais contre Gorgy lui-même ! La petite est à moi, maintenant ; rien à redire à ça, c'est la loi !

Patsy se sentit soulevée par une main curieusement puissante, eu égard à la graisse qui l'enrobait, et littéralement projetée en avant. Lorsqu'elle se retourna pour jeter un regard de noyée à Alann, la foule s'était déjà refermée, ne lui laissant voir que la grosse face rougeaude et triomphante de Gorgy. La simple idée de faire l'amour avec lui lui souleva le coeur, l'obligeant à fermer les yeux un instant pour laisser passer une nausée.

Elle ne se rendit vraiment compte de ce qui lui arrivait que lorsqu'il l'installa à l'arrière d'un vieux crawler « Civic ». Oui, Gorgy avait un crawler, un de ces engins se déplaçant sur rail magnétique, alimentés par des piles à combustible, enjeu d'une effroyable contrebande avec les circuits fédéraux.

—Alors, contente d'être enfin avec ton vieux Gorgy ?

Comme elle ne répondait pas, il abaissa la bulle de lympar et posa lourdement ses énormes fesses sur le siège courbe.

Tu sais, cet Alann, il ne valait pas un clou pour toi ; pas un clou ! Je me demande bien ce qu'une fille comme toi faisait avec une ruine pareille...

Patsy Farrell respirait à petits coups, pour ne pas vomir mais aussi pour ne pas céder à la panique. Elle n'aimait pas les petits yeux méchants, porcins, de ce Gorgy qui venait de la gagner. Et pour tout dire, elle avait peur...

Le crawler démarra d'une secousse, vibra quelques instants, ferraillant de toutes ses membrures, puis commença à glisser sur son rail magnétique.

—On va vers Witham Bridge, c'est là que j'ai mon palais ! grasseya Gorgy en repoussant les deux leviers de propulsion et de sustentation vers l'avant du dôme.

—Qu'est-ce que vous allez faire de moi ?

demanda Patsy d'un ton qui en disait long sur sa panique intérieure.

Il éclata de rire, un rire gras qui s'enfla à n'en plus finir.

Pas te violer, toujours... A mon âge, l'amour est un luxe qu'on ne se permet plus...

Elle se demanda si elle devait être soulagée ou inquiète.

Les vieux gratte-ciel, dont les façades ouest avaient fini par se crépir d'une sorte d'algue gluante enfantée par des décennies de pollution effrénée, glissaient l'un après l'autre. Après être revenus sur la vieille main road, ils croisèrent d'autres crawlers, flambant neufs ou à l'état de ruine. Les lumières de la « ville de l'ouest » commençaient à apparaître.

Patsy les regardait comme un enfant contempler un arbre de Noël : était-il possible qu'il y ait véritablement des avenues éclairées comme en plein jour ?

Jamais elle n'avait été si loin avec « son »

Alann... D'ailleurs, jamais ils n'avaient été plus loin que son vendeur de stark, alors...

—Qu'allez-vous faire de moi ? insista-t-elle.

—Quel âge as-tu ? Je veux dire, vraiment, celui qui est écrit sur ton quartz-mémoire.

—Vingt-six ans.

—Tu sniffes du stark ? Alann en prenait à en crever.

—Non. J'ai 'toujours refusé de toucher à cette sal... je veux dire à ça !

—Bien. Et du booz ?

—Non plus. Aucune drogue.

—Dire que ça-existe encore, des femelles dans ton genre... Incroyable ! La madone des suburbs !

Ha! ha, ha !

—Mais qu'allez-vous faire de moi ?

Le crawler, 'en ralentissant brusquement, le dispensa de répondre. Gorgy saisit les commandes manuelles, lui fit quitter son rail, attendit qu'il se pose souplement au sol puis le rangea à côté d'une borne d'appel surgie du brouillard livide.

Deuxihommes qui s'y abritaient de la pluie fine et noire émergèrent de l'ombre. Il ouvrit le dôme de lympar tandis qu'ils couraient sur le béton luisant, leurs bottes faisant jaillir de petits geysers d'eau putride avec des fl4ap ! flap ! flap ! rythmiques.

Soudain affreusement inquiète, Patsy Farell se redressa : —Qui... qui est-ce ? Gorgy posa sa grosse main sur un de ses genoux et fourragea un moment entre ses jambes.

—T'inquiète! Ce sont des amis ! Rien que des amis ! Ce sont eux qui vont s'occuper de toi...

Ils furent là d'un coup, sautèrent sur la banquette courbe pour se soustraire à la pluie gluante.

—Oh! le beau petit lot ! s'exclama l'un d'eux.

Quel beau petit lot je vois là !

Il sentait avoir un crâne résolument chauve surmonté d'un stetson comme on en portait au siècle dernier. L'autre, qui n'avait encore rien dit, avait un visage de rat. Il fit entendre un petit rire aigre : —Est-ce qu'on aura le droit de s'en servir, cette fois, patron?

—Non !

Juste un peu.

—J'ai dit non.

Les deux hommes poussèrent un même soupir déçu, louchant sur les seins et les cuisses serrées de Patsy Farell.

—Pourquoi si vite, patron ? questionna celui au chapeau. On pourrait quand même se la faire et...

—Rien du tout ! Je veux en avoir fini avant le jour. Je suis crevé, moi ! J'ai

bossé pour l'avoir, cette fille, ce « beau petit lot », comme vous dites...

Le crawler redémarra, se dirigeant en crabe sur ses petites roulettes vers le rail magnétique le plus proche. Dès qu'il commença à se balancer doucement à vingt centimètres du sol, Gorgy poussa vers l'avant le levier de translation et démarra vers la ville aux lueurs fontomatiques.

—Allez-y, maintenant !

A peine avait-il dit cela que l'homme au chapeau se tourna vers la jeune femme, l'enlaça, pesa de tout son poids sur ses épaules. Il voulut l'embrasser mais elle détourna la tête.

C'est à cet instant qu'elle sentit l'aiguille piquer le haut de sa cuisse droite ; l'homme au regard de fouine poussa jusqu'au bout le piston de la seringue hypodermique.

— Non, hurla Patsy, non ! Pas ça ! Pas ça !...

Un des deux types avait ouvert son corsage et pétrissait sans retenue les seins qu'il avait mis à nu.

D'un mouvement du bassin, elle tenta de se retourner mais cela ne fit qu'embraser plus encore les sens de ses tourmenteurs.

Horriifiée, elle sentit que ses jambes s'ankylosaient; un froid étrange l'envahissait. Elle essaya encore de se débattre ; ses mouvements se faisaient mous, sans force, imprécis, bien qu'elle restât pleinement lucide.

Moi... Pourquoi... Je veux... Qu'allez-vous...

Gorgy se retourna. Il avait perdu son sourire.

— C'est une bonne journée pour moi, fillette.

Non seulement je n'ai pas perdu un seul U.C., mais j'ai gagné un « beau petit lot », comme disent ces deux imbéciles... Arrête de la tripoter, Rawl ! Et maintenant, tu vas me rapporter le quintuple de ce que j'ai misé sur toi...

Le crawler eut un soubresaut en franchissant la ligne de changement de secteur. Ils entraient maintenant dans le centre de la mégapole.

Ha, ha, ha! En pièces détachées ! Je vais revendre en pièces détachées ton jeune corps de vingt-six printemps ! Les banques d'organes, tu connais? Rawl, j'ai dit : arrête de la tripoter !

Epouvantée, la jeune femme tenta de remuer ; son corps s'était fait de plomb, lourd, froid, insensible. Déjà prêt pour la vivisection.

Seule la peur distillait son acide dans son cerveau en feu, soigneusement épargné par le poison.

CHAPITRE II

Rawl secoua la tête, alors que le crawler s'arrêtait automatiquement pour laisser passer un « Civic » vers Gangway-I.

—Si c'est pas malheureux... Quand je pense que des types peuvent picoler toute leur vie et, s'ils ont du fric, alors au moment où leur foie joue relâche, ils s'en payent un tout joli tout neuf, comme celui de cette mignonne.

-Y a pas de moralité ! rigola Gorgy avec lourdeur.

Y a jamais eu de moralité, patron ! renvoya sentencieusement l'homme au chapeau. Jamais !

—Mouais, bon ; on ne va pas refaire le monde, hein ? Tâchez plutôt d'ouvrir l'œil ; ce n'est pas parce qu'on approche de buildings-center et des quartiers rupins qu'on ne risque plus rien. Et laisse tes sales pattes tranquilles, Rawl, c'est la dernière fois que je te le dis !

A regret, l'autre rabattit la courte tunique de Patsy sur ses cuisses à demi entrouvertes, qu'elle ne contrôlait plus.

—Remarquez, patron... Dans l'état où on l'a mise, c'est pas elle qui risque de poser des problèmes en essayant de ficher le camp.

—Sûr... On va la vendre à Sundance. Les types là-bas payent bien et ils ne sont pas regardants quant à la provenance de la marchandise. J'ai entendu dire qu'après, ils l'écoulaient sur les cliniques périphériques ou celles de la côte ; même General Hospital.

-Sundance ? C'est dans Maverick Point, ça, patron, fit l'homme au stetson. Ça risque d'être long.

—Et alors ?

—Je veux dire... suis pas tellement à l'aise, moi, avec cette fille « pétrifiée ». C'est tout comme si c'était déjà un cadavre, quoi !

—Et alors ?

—Alors, il y a des contrôles et je ne crois pas qu'elle se mette à babiller gentiment dès qu'elle verra un uniforme. Et les uniformes, ça n'aime pas tellement les pétrifiés, patron ; pas vrai ?

—Ferme-la, Thorn, tu vas nous attirer la poisse.

Derrière eux, un phare troua la nuit de son œil unique irisant tout le brouillard. Les trois hommes se retournèrent d'un bond mais ce n'était qu'un autre Civic qui, du reste, les quitta au premier embranchement vers Sunset

Beach.

Ouaw ! J'ai eu une de ces trouilles ! lâcha Rawl dont l'excitation sexuelle était tombée comme par enchantement.

Gorgy ne répondit rien, se contentant d'éponger de sa manche la sueur qui avait brusquement emperlé son front.

Ecroulée sur la banquette ronde, Patsy vivait un cauchemar ; l'angoisse la plus totale glaçait son cerveau et son coeur qui, maintenant, ne battait plus qu'à une pulsation par minute ; juste de quoi maintenir en vie ses divers tissus et surtout, surtout, ne pas provoquer le moindre dommage à son précieux cerveau. Car le DGS-25 ne touchait pas cet organe dont les lésions étaient toujours irréversibles, malgré les progrès de la science.

Incapable de seulement refermer les paupières mais lucide comme elle ne l'avait jamais été, cette lucidité exacerbée que confère la terreur, la jeune femme subissait un calvaire qui confinait au martyre... Elle avait entendu — comme tout le monde — parler de ces prétendues cliniques qui vous équarrirent un être humain comme on fait d'un cheval à l'abattoir ; un monstrueux commerce qui avait sans doute pris naissance le jour même où la première greffe d'organe avait été pratiquée, au siècle dernier. Maintenant que c'était chose quasiment courante, puisque tous les phénomènes de rejet avaient été neutralisés et que des vieillards centenaires jouaient encore au golf avec des coeurs d'adolescents et des poumons d'alpinistes, l'horrible commerce des organes était devenu florissant.

Ne murmurait-on pas que dans les pays les plus pauvres, certains enfants étaient sélectionnés dès leur naissance en fonction de ce qu'ils « pouvaient donner à la science », comme on disait pudiquement ?

— Sbrodjes, bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ! hurla soudain Rawl.

Regardez, patron !

Leur crawler semblait tout à coup évoluer au centre d'une tache de lumière aveuglante plaquée à la chaussée bombée ; une flaque de clarté qui se déplaçait en même temps que lui.

D'un même réflexe, les trois hommes levèrent la tête : l'oeil rond du projecteur les fixait de son regard éblouissant. Au même instant, la voix tonitruante d'un haut-parleur rugit dans le brouillard : — Crawler Civic 212-L.A., posez-vous et libérez votre rail.

— Qu'est-ce qu'on fait ? lâcha Rawl d'une voix blanche.

Gorgy, épouvanté, restait sans réaction. Le crawler, programmé pour aller à Sundance, suivait sa trajectoire au-dessus de son rail.

— Eh bien, qu'est-ce qu'on fait, patron ?

La voix énorme s'enfla de nouveau : — 212-L.A. : posez-vous et dégagez votre rail !

Immédiatement !

Ces cons-là sont capables de nous allumer, insista Rawl.

Gorgy qui, après un instant d'intense frayeur, reprenait un peu ses esprits, bredouilla : — C'est surtout s'ils voient ce qu'on trimballe qu'ils sont capables

de nous allumer, oui !

Mais si on continue...

—Oui, ça va ! Ça va, Thom ! Je dégage le rail, haleta Gorgy dont les mains et le menton tremblaient convulsivement. De toute façon, si je ne le fais pas, ils se poseront devant nous aussi sec.

—Alors, ça va être notre fête. Moi, je me tire !

promit Thom.

Bouge de là et je te jure que je te ferai retrouver où que tu sois dans Los' West ; et alors là, ça sera vraiment la fête. Mais la tienne !

En même temps, Gorgy repoussa le levier de sustentation et le crawler, annulant son champ de force, se posa lourdement sur ses trois ridicules roulettes. Après quoi, son pilote le dirigea vers la droite pour laisser la voie libre.

—Mais s'ils viennent, haleta Thorn qui fondait d'angoisse et dont le poulx flirtait avec le 150; s'ils nous piquent avec...

—Pas le choix, hein ? Ou nous décidons de ficher le camp et ils nous abattent tous au thermique, ou nous jouons... disons... disons... Voilà ! J'amène ma fille au toubib, elle est malade et on ne sait pas ce qu'elle a. Plausible, non ? De toute façon, ils n'y regarderont pas de si près : il n'y a pas plus flemmard qu'un cop ! Surtout quand il pleut.

Avec terreur, les bandits virent le CZ-32 de la « Sécurité Urbaine » se poser souplement trente mètres devant eux. Les deux trappes de descente basculèrent avec leur chuintement habituel.

Et nous, on est quoi, alors ? demanda encore Rawl, qui essayait l'une contre l'autre ses mains poisseuses de sueur.

—Ses frères, bien entendu, bougre de crétin !

Trois hommes en justaucorps bleu sombre, lampe pectorale allumée, approchèrent ; l'un d'eux salua Gorgy, lui faisant signe de relever la verrière, ce que celui-ci s'empessa de faire.

—Bonjour, messieurs... Contrôle !

Gorgy dut faire un effort proprement titanesque pour prendre l'air dégagé.

—Je vais vers Sundance ; ma fille est malade...

En fait, je crois qu'elle est au plus mal.

Le policier ne répondit pas, remua le buste pour éclairer l'intérieur courbe du crawler.

—Quarz d'identification du véhicule, s'il vous plaît.

Gorgy le posa dans sa main gantée ; les deux autres cops de la « Sécurb' », qui avaient mission de « couvrir » celui qui officiait, discutaient, appuyés à une borne proche, tout en scrutant le brouillard alentours. Visiblement, il s'agissait d'un simple contrôle de routine et Gorgy dissimula un profond soupir, priant pour le miracle qui pointait le bout du nez.

—Il est à vous, ce crawler ?

—Oui... depuis dix ans, articula Gorgy d'une voix qu'il ne s'était jamais entendue. Si vous voulez me passer au testeur d'identification...

faisant le dos rond sous la pluie grasse, il évalua la distance qui le séparait de l'engin, secoua la tête.

—Non, ce ne sera pas nécessaire. De toute façon, ce crawler n'est pas recherché... Et derrière, qui est-ce?

—Ma fille, Patsy... Elle est malade, ses frères l'emmènent voir un doc' à Sundance.

—Ça serait pas plutôt une fille que vous emmenez en partouze, par hasard ? Gorgy prit un air scandalisé, hoquetant : —Vous n'avez pas le droit... C'est ma fille, monsieur !

—D'accord ! D'accord ! lâcha l'homme en braquant sa lampe pectorale sur le visage figé de Patsy Farell qui le contemplait, les yeux fixes.

Il aperçut le sourire niais de Rawl, puis la face décharnée de Thorn qui détourna les yeux, ébloui. Il éteignit sa torche.

—Vous pouvez redémarrer. Tenez !

Il remit le quartz dans la main de Gorgy et lui tourna le dos, sourd a« cris déchirants que Patsy, qui voyait sa dernière chance de survie s'évanouir définitivement, poussait en elle-même.

Un appel d'autant plus pathétique qu'il restait tragiquement silencieux : « Non, par pitié... Par pitié... Venez à mon secours... Retournez-vous ! A l'aide ! Ils vous a menti ! Je ne veux pas mourir, je ne veux pas être disséquée... Au secours ! Pitié... »

Mais l'homme s'enfonçait toujours dans la nuit, le cou rentré dans les épaules pour soustraire sa nuque au crachin ; il fit un signe à ses deux compagnons qui lui emboîtèrent le pas sans attendre.

—Et voilà ! Pas plus difficile que ça ! triompha Gorgy en rabaissant frileusement la demi-bulle de lympar. Suffisait d'y croire, c'est tout !

—En tout cas, moi, j'ai vieilli de dix ans ! souffla Rawl, encore blême de terreur.

—Ben, avec l'âge que tu affichais déjà, tu dois pas être beau à voir !

—Merci, patron ! ricana Rawl, plus soulagé que vexé.

A cet instant, leur rire se figea ; le policier qui avait procédé au contrôle venait de s'arrêter net.

—Qu'est-ce qui lui prend, à celui-là ! laissa échapper Thorn.

—Il a des remords. Démarrez, patron, démarrez! aboya Rawl.

Gorgy poussa précipitamment le levier de translation et le crawler vrombit plus fort en se mettant maladroitement à rouler vers le premier rail.

—Merde !

L'homme de la « Sécurb' » levait les bras.

—Mais pourquoi n'a-t-elle pas cligné des yeux lorsque mon pectoral l'a éclairée? Elle aurait dû être éblouie..., comme les trois autres! Elle n'a même pas papilloté des paupières...

Le cap changea soudain de visage, se précipitant vers le crawler qui commençait à se déplacer.

-Hey, guys! Venez avec moi, c'est une macchab qu'ils trimballent, ces bâtards

! Une macchab qu'ils essayent de faire disparaître.

-Sbrodjes, qu'est-ce qui leur prend ? cria Gorgy, voyant les trois hommes en bleu se mettre à courir sous la pluie vers son Civic.

Le policier devait être en liaison radio avec le mégaphone du CZ-32, car sa voix tonna aussitôt : —Posez-vous ! Posez-vous immédiatement !

Thom hoqueta : —Qu'est-ce qu'on fait, patron ? On file ?

Avec un patrouilleur aux fesses, pas une chance... Je me pose. Après tout, rien ne dit que...

Le crawler cessa de rouler, sa verrière se releva.

Les trois cops entouraient déjà le petit module.

—Qu'est-ce qui se passe, monsieur ? demanda Gorgy.

—La malade ! Je veux voir la malade !

Le policier éclaira les yeux fixes de Patsy, avança le bras, toucha la peau froide durcie par le poison.

Alors, tout se passa très vite : Rawl, s'affolant, sauta du Civic, fonça tête baissée dans le ventre d'un des trois hommes qui s'effondra cul par dessus tête, fila en zigzags dans la purée de pois.

Avec un temps de retard, Thorn voulut en faire autant et jaillit hors du Crawler.

—Halte ! cria l'un des policiers, halte !

Thorn accélérât tout ce qu'il pouvait, ses pieds volant littéralement sur le bitume détrempé ; un trait de feu zébra la nuit. Il s'effondra sans un cri, quasiment coupé en deux par le rayon laser.

—Et toi, mon salaud, tu faisais quoi ? Où tu l'emmènes, cette fille, hein ? Tu vas nous dire tout ça ! Allez, debout, sors de là, on t'embarque.

Comme dans un rêve, la jeune femme, qui ne pouvait bien entendu pas tourner les pupilles d'un seul millimètre, devina qu'un des policiers se penchait sur le corps de celui qui venait d'être abattu, qu'un autre poussait à grands coups de pieds Gorgy vers le patrouilleur urbain. Elle ne put voir le troisième homme s'approcher d'elle sur le côté, se sentit soulevée à bras-le-corps, perçut l'air glacé de la nuit sur son visage puis l'odeur d'ozone qui régnait dans l'habitable ovoïde du CZ-32. Elle aperçut même, très fugitivement, le gros Gorgy couché sur le ventre ; on lui avait déjà passé un « furet » piezzoélectrique autour du cou ; un des cops avait posé les pieds sur ses deux grosses fesses.

—Si je comprends bien, ma jolie, tu reviens de loin ! susurra l'homme qui, par miracle, avait eu des doutes. Tu verras, quelle que soit la dose que ces salopards t'ont injectée, dans deux ou trois heures, tu ne sentiras plus rien... La gueule de bois, peut-être ; mais ça, c'est pas propre aux jolies filles, pas vrai ? Il rit tout seul de sa plaisanterie et donna l'ordre de décoller. Les deux écoutes se verrouillèrent, l'appareil commença à s'élever verticalement entre les buildings. A quinze cents pieds, il s'orienta vers sa radio balise et se mit à filer en aveugle dans la nuit sale, sous les averses de boue liquide.

—Comment va-t-elle ?

—Elle se réveille, Premier!

—Filez-lui du café ; des hectolitres de café ; le toubib a dit qu'ils lui avaient injecté une dose à pétrifier un rhinocéros !

Ise policier fit demi-tour et quitta la pièce dont la porte se rabattit par saccades. Il regagna son propre bureau.

Repoussant son siège, Matt Ross s'approcha de la vitre oblique sale sur laquelle s'étoilait en permanence une pluie fine qui y laissait des larmes de suie grasse. En plissant les yeux, il pouvait voir les lumières des suburbs et même des réclames qui éclaboussaient le brouillard de leurs feux multicolores rythmiques.

Certains trouvaient ça beau. Lui pas. Lui détestait Los' !

Il détestait la ville, son sempiternel clair-obscur qu'on n'osait appeler « jour », l'ombre opaque de ses nuits, son crachin éternel, sa crasse, sa misère absolue, la lèpre de ses vieux buildings des suburbs où il ne faisait jamais bon s'aventurer à moins de sept ou huit patrouilleurs.

Il secoua la tête, se mordilla un instant les lèvres et s'approcha du transvox posé sur son bureau. Sa main rampa vers le clavier, s'immobilisa comme s'il hésitait, reprit sa lente reptation pour finalement pianoter douze chiffres avec brutalité.

Le ping-ping-ping du buzzer d'appel retentit bien dix fois avant qu'on ne décroche. Ross éteignit aussitôt l'écran ; il ne tenait pas plus à être vu qu'à voir la sale tête de ce faux jeton de Sermione. C'était idiot mais c'était ainsi.

Certains appellent cela de la pudeur.

Il reconnut la voix aigre du fonctionnaire fédéral dès qu'il eut dit : « Allô j'écoute » à sa manière, toujours un rien précieuse.

—Sermione ? Ici Matt Ross.

Bonjour, Premier ! Magnifique ! Je pensais justement à vous et...

—J'ai quelqu'un pour vous.

—Une femme donc.

—Vous pensiez que c'était quoi ? Une mangouste?

—Allons, ne vous énervez pas, Premier. Avezvous déjà...

—Oui. Une paumée. La paumée idéale : pas de parents connus, aucun domicile, un vague marlou dans ses jupes du côté de Los' West, un type qui tenait d'ailleurs tellement à elle qu'il a fini par la jouer au pass-flow. Elle lui en veut à mort ! M'étonnerait qu'elle cherche à le revoir. En plus, elle est belle comme un cœur.

—Les pissotières engendrent parfois des fleurs magnifiques, n'est-ce pas, Premier?

Les lèvres à toucher la petite grille du micro car il ne tenait pas- à être entendu de quiconque, Matt Ross haussa les épaules.

—Quand viendrez-vous ? Elle se réveille.

—Se réveille ? Se réveille de quoi ?

—Ils l'ont pétrifiée...

—Oh! Les banques d'organes? Je vois ! Quelle engeance ! Disons que j'arrive d'ici une petite heure, ça vous va?

—Je finis mon service à six heures et je passe la main à Lonsdale. Tâchez d'apparaître avant, vous comprenez pourquoi ?

—Oui, bien sûr, bien sûr, acquiesça Sermione en forçant son accent « hispano ». Vous pensez qu'on pourrait faire affaire avec la petite?

—Ça dépendra de la manière dont vous lui présenterez votre salade.

D'habitude, vous ne vous débrouillez pas trop mal et vous savez trouver les mots qu'il faut !

Sermione se mit à rire et, curieusement, ce rire râpa les nerfs de Ross qui eut envie de relever le jack d'émission d'une chiquenaude.

—Exact, Premier. Je suis doué pour les convaincre : mais c'est mon job, je suis payé pour ça.

—A tout à l'heure, Sermione ; je vous attendrai jusqu'à six heures, après quoi je la relâcherai : je n'ai aucun pouvoir pour la garder ici et ça me ferait mal que ce soit ce plouc de Lonsdale qui emporte l'affaire. Ne traînez pas en route. Sans attendre une éventuelle réponse, Ross interrompit la communication et quitta son bureau.

A quelques mètres de là, dans une chambre de repos, Patsy Farel' cessa progressivement de claquer .

des dents. Elle avait froid, terriblement froid ; jamais elle n'avait été si glacée. Après la piqûre, alors que tout son corps s'engourdissait, elle n'avait rien perçu : ni froid, ni chaleur, ni sensations tactiles. Maintenant, son cerveau redécouvrait qu'il était lié à un corps, un corps de chair et de sang dont toutes les cellules, artificiellement amenées à leur limite de survie, se remettaient à fonctionner l'une après l'autre.

Se redressant sur sa couche, elle s'appuya au dossier du lit. Son regard se posa sur la couverture ; une « vraie » couverture de laine synthétique. Ses yeux bleus parcouraient sans cesse les parois nues de la chambre du policier de service. « Des murs comme ça, je n'en ai jamais vus... C'est propre, oui c'est ça : c'est propre... Et j'ai froid, mais je sais qu'il fait chaud... avec beaucoup de lumière... De la merveilleuse lumière de flood... »

Elle entendait derrière la porte des hommes aller et venir, discuter aussi parfois. Les éclats de voix lui parvenaient sans qu'elle fasse rien pour en comprendre le sens ; tout ce qu'elle voulait maintenant, c'était rester là, encore et toujours. Elle pensa qu'elle ne quitterait pas le poste avant qu'on ne la chasse dehors : c'était trop bon, trop chaud, trop éclairé...

Elle ferma les yeux, esquissa un sourire en s'apercevant que, sans l'avoir véritablement désiré, elle avait remué la jambe droite. Elle l'écarta doucement puis la déplia lentement, s'émerveillant de la voir fonctionner « comme avant ».

« Bientôt, je pourrai me lever et marcher... Mais je leur ferai croire que je suis encore « pétrifiée », alors ils me garderont quelques heures de plus...

C'est un palais, ici... Un vrai palais plein de lumières... » Et elle fixa le flood du plafond à s'en brûler les yeux. Ah! C'était autre chose que l'obscur remise à signaux du tunnel qu'elle occupait avec Alann...

A la pensée de la manière dont il l'avait jouée, elle se demanda si elle devait lui en vouloir ou non.

Etait-il malheureux de l'avoir perdue?

Mais elle chassa résolument ces pensées de son esprit ; seul comptait l'instant présent, ce flood éblouissant, ces cloisons nues et claires, ce flic qui, de temps en temps, poussait sa porte avec une tasse de café brûlant (du vrai café : incroyable !).

Alann lui avait appris à haïr les cops du monde entier. Et pourtant, ils ne lui avaient rien fait, ils ne l'avaient même pas pelotée pour la forme. Ils s'étaient contentés de la coucher là, de lui apporter du café et, plus tard, de lui poser des tas de questions. Alann avait encore menti.

Patsy Farrell s'étira avec volupté ; sa jambe bougeait presque parfaitement, maintenant. Seule la gauche restait encore immobile et lourde comme une gueuse de plomb mais elle sentait déjà le grand froid annonciateur de la réémergence des sensations physiques.

Elle vit deux pieds se poser sur le rai de lumière de sa porte ; on toqua ; elle dit : « Entrez ! » comme elle l'avait vu faire au cinéma (jamais de sa vie on ne lui avait demandé l'autorisation d'ouvrir sa porte — lorsqu'il y avait une porte, évidemment).

Elle reconnut aussitôt le policier qui était venu lui poser des questions, lorsque ses maxillaires avaient recouvré leur mobilité. Il était grand, rasé de près, avait de longs cheveux clairs serrés sur le front par un bandeau rouge ; comme il avait enlevé son ceinturon, le haut de sa tunique bleu nuit flottait légèrement.

Encore une fois, il avait un bol de café à la main.

—Bonjour, Patsy ! La forme?

Il avait un grand rire (un peu chevalin, pensat-elle) et de fines pattes-d'oie se creusaient à ses tempes quand il souriait.

--- Pas vraiment, non... Mais ça revient petit à petit.

—Tu sais que tu as eu une sacrée chance? Tiens, bois encore ça ; il y a du revitalisant et du café. C'est franchement dégueulasse mais, en général, ça marche plein pot !

Elle prit le bol des mains du cop et y trempa les lèvres. Le breuvage lui sembla délicieux. Et puis au moins, ça lui donnait la sensation d'avoir quelque chose dans le ventre ! Ce qui lui arrivait rarement avec Alann...

—Patsy, quelqu'un désire te voir.

La jeune femme ferma les yeux et un air d'angoisse folle se peignit un bref instant sur son visage, à l'idée qu'Alann était venu la chercher.

—Me voir, moi ? Mais... qui est-ce ? Je ne connais personne, ici.

—Lui non plus ne te connaît pas ; il s'appelle Paco Sermione et c'est un « fédéral ».

Les yeux bleus de la jeune femme s'agrandirent de surprise.

—Un... un fédéral ?

Matt Ross reprit de justesse le bol de café qui avait dangereusement oscillé entre les doigts encore un peu gourds de Patsy ; il se pencha à son oreille et lui murmura sur le ton de la confiance : —Tu sais, ce type... Je veux dire ce Sennione.

Ecoute bien ce qu'il va te dire. Prends la décision que tu voudras, mais écoute bien ce qu'il va te proposer.

Comme elle levait les yeux vers lui, ses lèvres s'arrondissant pour poser une question, il se redressa vivement et articula d'une voix forte, visiblement à l'intention de ceux qui déambulaient dans le couloir : A la bonne heure, je vois que vous reprenez du poil de la bête... Je vais chercher M. Sermione !

Celui-ci attendait sur le seuil de la chambre ; c'était un petit homme rondouillard dont le visage, aux traits légèrement empâtés, s'éclairait d'un regard gris métallique. Une moustache très fine soulignait le dessin de sa lèvre supérieure.

—Monsieur Sermione, voici Patsy Farell...

L'homme s'approcha du lit, enveloppa la jeune femme d'un regard indéchiffrable puis finit par lui sourire, en lui tendant une grosse patte molle et tiède qu'elle serra dans sa main encore glacée.

—Vous permettez?

Il tira une chaise, s'assit près d'elle tandis que Matt Ross faisait demi-tour et refermait la porte de la chambre.

—Vous avez vingt-six ans et vous venez de Los' West, n'est-ce pas?

Comme elle ne répondait pas, il poursuivit d'un ton feutré et Patsy songea que jamais un homme ne lui avait parlé aussi doucement dans toute sa chienne de vie : —Je ne sais rien de votre existence dans les suburbs, mademoiselle, mais j'ai appris comment vous avez été recueillie par les cops de Bridgeton. C'est ce qu'on appelle avoir de la chance... S'ils ne vous avaient pas interceptée, disons... par miracle, vous seriez maintenant sur une table d'opération...

—En pièces détachées, oui ; je sais, je sais...

Sermione effila sa courte et mince moustache, se pencha un peu plus sur elle.

—On a dû vous dire que j'étais fonctionnaire fédéral ; et à ce titre, j'ai un travail à vous proposer.

Elle haussa les sourcils, littéralement suffoquée : un bonheur ne venait jamais seul !

—Un travail ? Grand Dieu, vous avez dit un travail ?

—Exact ; quelque chose qui vous fera définitivement échapper aux suburbs, à la misère, à la faim ; sans doute aux coups..., à Los' même ! Et peut-être une nouvelle fois aux cliniques clandestines, qui sait?

Sous l'empire de la surprise, Patsy déglutit deux ou trois fois, incapable de savoir si elle rêvait éveillée ou si l'homme assis en face d'elle avait vraiment prononcé les mots qu'elle avait cru entendre.

Mais pour ça, il faut être volontaire... Il y a une autre condition, aussi. Et j'ai besoin de votre accord.

—Je sais signer un papier, vous savez ; j'ai même appris à écrire.

-Etes-vous volontaire ?

Oui, mille fois oui. Mais de quoi s'agit-il ?

—La seule chose que je suis autorisé à vous dire est que vous travaillerez pour le compte du Gouvernement Central Unifié, sous l'égide de l'A.P.H.G.

—C'est quoi, l'A.P.H...G. ?

« Une petite oie blanche, j'ai affaire à une petite oie blanche... C'est dans la poche ! Dans l'état où les autres l'ont mise, elle ne refusera rien... »

—L'Agence pour le Peuplement Harmonieux de la Galaxie. Rien moins.

Elle voulut battre des mains mais ne parvint pas à les joindre, à cause d'un reste d'ankylose.

—Et je travaillerai pour elle ?

—Si vous acceptez... et si vous passez les tests médicaux qu'elle exige, alors oui.

Elle perdit son sourire.

—C'était ça, l'autre condition ?

—Oui, c'était ça... Vous devez être saine, parfaitement saine, de la racine des cheveux à la plante des pieds. Jamais eu de maladie ?

Elle ne répondit pas tout de suite, regardant encore une fois le flood, sentant les picotements atteindre sa cheville gauche, songeant qu'elle allait bientôt pouvoir remarquer.

—Vous... vous allez faire des expériences ? Je veux dire, des expériences sur moi ?

Sermione, qui s'attendait à cette question (elles la lui posaient toutes à ce stade de la discussion) leva les yeux au plafond, prit un air scandalisé et s'enveloppa d'un épais manteau de dignité outragée.

—Vous plaisantez, j'espère ! A qui croyez-vous parler ? Il s'agit d'une agence gouvernementale !

—Excusez-moi, monsieur, bredouilla-t-elle, confuse. Excusez-moi, je ne voulais pas vous froisser... Mais que devrai-je faire ?

Alors, Paco Sermione, matois, assena le coup final, celui qui balayait toute hésitation et emportait la décision.

-Accepter de vivre une « vraie » vie ! Nous avons besoin de femmes pour les villes-bulles d'Altaïr. Non, pas seulement de femmes, mais de pionnières. Pour vous, ce sera tourner le dos à un passé de misère, une vie sans espoir ; ce sera accepter de faire partie de ceux qui défrichent l'Univers..., et làbas, vous procréerez, vous deviendrez une femme à part entière. Bientôt, les suburbs de Los' ne seront plus qu'un vieux souvenir enfoui au plus profond de votre mémoire ; vous vous demanderez même si, un jour, vous avez vécu ça !

—Vous voulez dire que je quitterai Terre ?

—Exactement. Si vous êtes sélectionnée...

-Les tests ?

—Oui. Il leur faut des femmes saines ; c'est la seule condition !

La gorge serrée, les yeux brillants, elle eut soudain envie de se jeter au cou de cet homme providence.

—Oui, j'accepte ! Oh oui, monsieur... monsieur...

Sermione, rappela celui-ci avec un grand sourire.

Il se leva, quitta la pièce ; ses pas résonnèrent un moment dans le couloir puis un des policiers vint refermer la porte en demandant si elle n'avait besoin de rien.

Sermione entra dans le bureau de Matt Ross.

Celui-ci écoutait le rapport de deux autres cops qui, en revenant d'une patrouille, avaient été attaqués par une bande organisée du côté de South Channel.

—Miss Patsy Farel' accepte ! clama le fédéral. _ Man Ross releva brusquement la tête et finit par acquiescer.

—Vous pouvez disposer. Je vais dire à Lonsciale de monter une opération sur ce quartier ; ça fait trop longtemps qu'ils nous excitent, ces cons !

Les deux hommes sortirent l'un derrière l'autre.

Restés seuls, Sermione et Ross se dévisagèrent un instant puis Ross tendit brusquement la main. L'autre y posa une grosse plaquette d'unicrédit rouge, zébrée de violet et de jaune.

Pas vraiment une fortune mais presque...

—Beau travail, Premier !

—Oui, ça va ; n'en rajoutez pas, hein ?

CHAPITRE III

Patsy Farell fit quelques pas sur le sable et se tourna une nouvelle fois vers l'océan Pacifique.

Comme la grève descendait en pente très douce, les rouleaux déferlaient en guirlandes nacrées presque jusqu'à l'horizon.

Huit jours plus tôt, lorsqu'elle avait été admise à St Cyril Hospital, elle avait comme eux découvert ce qu'était un océan. Un vrai, pas celui des vidéos. Un océan qui grondait nuit et jour, qu'elle pouvait contempler des heures entières, totalement fascinée.

Rien n'était plus beau.

Dire qu'elle avait vécu vingt-six ans à Los' sans jamais espérer atteindre le bord de mer... Evidemment, c'était bien plus loin que le Stingwell-Paradise, alors...

Le bruit mou d'un autre pas sur le sable sec des dunes ; Patsy se retourna vivement. Toujours ce réflexe de femme traquée ; mais ici, le monde était neuf ; neuf et si merveilleux...

Elle poussa d'abord un soupir, en reconnaissant une des infirmières qui descendait la grève à sa rencontre, puis sentit son cœur s'arrêter de battre. Ce fut si douloureux qu'elle porta la main à sa poitrine, esquissant une violente grimace.

—Patsy Farell ? Vous êtes bien Patsy Farell ? cria la jeune femme, du plus loin qu'elle crut pouvoir se faire entendre en dépit du bruit des vagues.

La gorge sèche, Patsy s'entendit balbutier quelque chose qu'elle-même ne comprit pas.

—Vous devez revenir à l'étage 7. Tout de suite !

La catastrophe ! Toutes les électrodes qu'on lui avait posées sur la tête, puis sur la région cardiaque, ces effroyables expositions dans ce caisson bourdonnant, la R.M.N., comme ils appelaient ça (1)... Ça vous fouillait le corps mieux qu'un scalpel, mais au moins c'était indolore. Autre chose que tous ces cathéters dont on avait criblé ses veines ! Ah oui !

Sans parler des interminables examens gynéco...

Et tout cela n'avait pas suffi ; il y avait eu quelque chose qui n'avait pas marché : elle n'était pas «saine », comme l'exigeait M. Sermione. Pas «saine » !

Elle ferma les yeux, trop affolée pour trouver quelque chose à dire.

La jeune infirmière, dont le vent du large faisait vibrer le bas de la jupe et frissonner la coiffe blanche, insista : —Vite, ils vous appellent au service 7! Patsy Fareli avançait comme une automate. Le service 7 : celui des tests ! On lui avait dit que c'était fini, qu'elle n'avait plus qu'à attendre les résultats... Pourquoï?

Eperdue, Patsy se mit à courir, pataugeant dans le sable mou pour rattraper l'infirmière.

—Pourquoi ? Pourquoi me rappellent-ils? criait-elle. Ils m'avaient tous bien dit que c'était fini...

(1) Procédé de visualisation du corps humain par résonance magnétique nucléaire. (Scanner R.M.N.) Je n'en sais rien. On m'a dit de vous chercher, c'est tout ! Et comme vous vous promenez toujours sur la plage, j'y suis venue.

—Mais qu'est-ce qui n'a pas marché? Dites-le moi !

—Est-ce que je sais, moi? Ce n'est pas mon problème?

« Est-ce que je sais? » Elle a dit : « Est-ce que je sais? » Donc, elle a admis que quelque chose n'avait pas marché. Ils ne m'ont pas sélectionné... Ohhh, non ! » .

A l'idée qu'elle allait être expulsée de cet incroyable univers ouaté, climatisé, insonorisé, éclairé, dans lequel elle avait l'impression de vivre un rêve, elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

C'est pâle comme une morte qu'elle pénétra dans le monumental hall d'accueil et de là dans l'ascenseur, qui commença à s'élever dans la grande pyramide du Saint Cyril Hospital.

Lorsque la porte s'ouvrit, elle se retrouva dans le même couloir presque aveuglant de blancheur, qu'elle avait déjà parcouru tous les matins, depuis qu'elle était ici. Et chaque fois avec un espoir plus fort de réussir, car Paco Sermione lui avait expliqué qu'il y avait différentes « batteries » d'analyses et que chaque soir, d'autres femmes éliminées étaient impitoyablement expulsées de l'hôpital. Il lui avait dit aussi que si elle atteignait le septième jour, alors c'était gagné : elle était reconnue apte par l'Agence.

Une porte vitrée s'escamota avec son « pouff »

étouffé habituel. Une salle d'attente. Silencieuses, figées, trois femmes patientaient, assises de la pointe des fesses sur des divans de plax.

Un grand escogriffe barbu dont la blouse bleutée s'ornait d'un curieux pectoral de métal brillant en forme de cerveau, surgit, furieux, d'un bureau.

—Eh bien, quoi ? J'avais demandé qu'on aille me chercher... Ah, vous êtes arrivée ! Entrez ! Entrez, mademoiselle.

Plus morte que vive, Patsy, qui sentait le sol se dérober sous ses pas, pensa se jeter aux genoux du praticien. « Ne me renvoyez pas ; non, ne me renvoyez pas, je vous en supplie... Vous ne pouvez pas imaginer ce qu'est réellement ma vie à Los' West... »

Mais elle se retint. Pas par pudeur, pas même par honte de mendier : elle ne pouvait plus émettre un seul son !

L'homme passa derrière une table semi-circulaire, prit du bout des doigts une feuille bourrée de chiffres et de courbes asymptotiques.

—Miss Farell, vous ne nous aviez pas dit que vous aviez eu une hépatite...

—Moi ? Une hépatite ? Mais qu'est-ce que c'est?

Il lâcha la feuille puis la reposa d'une chiquenaude sur son écritoire. A quoi bon répondre? De toute façon, il n'allait pas entamer un cours sur les hépatites A ou B, les gamma G.T., les transaminases et les triglycérides, alors...

—Et... c'est grave, docteur?

—Des deux, l'une est mortelle. C'est l'autre que vous avez eue ! Est-ce que vous ne vous êtes pas sentie terriblement fatiguée, il y a deux ou trois ans?

Il attendit en vain une réponse, caressa involontairement du regard les extraordinaires cheveux couleur de miel, les seins menus et pourtant arrogants, la taille trop pincée à force de maigreur, les hanches aux courbures prometteuses.

—D'accord, vous ne me répondez pas ; mais ça ne fait rien, j'ai ça ! (Et il agita la feuille avant de s'en éventer.) C'est la seule chose qui cloche, miss.

—A... alors, je suis éliminée ?

—Non. Vu votre jeunesse, il n'y a pas eu de séquelles... Un petit miracle, quoi ; votre foie est intact, ou presque.

—Alors, je suis prise? Je veux dire, sélectionnée?

—Parce que vous avez beaucoup de chance : nous n'avons pas eu une seule candidate pour l'A.P.H.G. depuis trois mois. Ça n'intéresse plus personne, ce genre de truc; en tout cas, plus les femmes...

—Mais peupler une planète nouvelle, fonder un foyer...

Il la considéra avec une sorte d'effarement, qui se transforma bientôt en pitié mais elle ne put déchiffrer son regard, dissimulé derrière des verres à monture d'acier comme dans l'ancien temps.

—Oui, vous êtes reconnue apte, miss Farell. Un grand avenir s'ouvre devant 'vous, articula-t-il d'un ton qui démentait ses propos. Je vous souhaite bonne chance !

Il se leva et vint lui serrer la main ; elle eut du mal à ne pas lui sauter au cou. Dans une sorte d'étrange flash-back, le visage blême et maladif d'Alann, la cage aux signaux, les stripteaseuses maigres du Stingwell-Paradise et Gorgy, dont le visage bouffi se diluait dans la fumée, flamboyèrent dans sa mémoire. Non, elle ne connaîtrait plus jamais ça!

Jamais!

—C'est merveilleux, n'est-ce pas? balbutia-t-elle, bouleversée.

—Puisque vous le dites...

Le praticien, qui lui avait fait passer la plupart des examens, ouvrit la porte — il semblait pressé.

—Adieu, miss Farell. Vous retournez à l'étage 54 et vous attendez qu'on vous appelle... (Il se pencha vers la salle d'attente). Laquelle d'entre vous est Ruth Lowen ?

Comprimant les battements de son coeur, Patsy courut jusqu'à l'ascenseur,

regagna sa chambre et se jeta en sanglotant sur son lit, miraculeusement refait pendant son absence. Ainsi, c'était fini ; le cauchemar prenait fin pour elle. Elle avait officiellement été déclarée « saine », c'est-à-dire apte à procréer, sans tare, dans le sens où « ils » l'entendaient.

Il était normal que les Nouvelles Planète oient r s es cou es soi neusement en n'était p us n ..

Elle pensa, entre deux armes, qu'on lui imposerait sans doute un compagnon, songea du même coup que c'était bien peu payer la délivrance des suburbs, secteur West ! Oh oui, bien peu !

Dehors, quarante étages plus bas, d'immenses rouleaux d'écume croulaient sur la plage de sable écrasée de soleil.

CHAPITRE IV

Paco Sermione se manifesta exactement trois petites heures plus tard ; il surgit avec une brassée de fleurs qu'il fourra dans les bras de Patsy Farell, avant de plaquer deux baisers sonores sur ses joues.

—Alors, c'est la réussite ? Le jackpot !

Ayant enfin réussi à se faire à l'idée qu'elle avait été sélectionnée, la jeune femme avait fini par se recomposer un visage et elle l'accueillit d'un gigantesque éclat de rire.

—Oui, j'ai réussi ! J'ai réussi ! Je suis saine !

scanda-t-elle en sautant sur place. Parfaitement saine !

—Merveilleux ! Absolument --merveilleux, articula Paco Sermione, toujours onctueux, tout en pensant : « Avec la vie que tu menais, il y a vraiment des miracles... »

—Attendez ! Oh, attendez, je vais mettre ces fleurs dans un vase ; mais où trouver un vase ? Est-ce que...

—Patsy, fichez-moi ça dans le lavabo et écoutez plutôt ce que je vais vous dire, c'est de la plus haute importance pour vous.

L'homme avait subitement adopté un ton si grave qu'elle en perdit son sourire réjouï et cessa de sautiller sur place comme une gamine. Serinione effila sa fine moustache avant de s'asseoir sans façon sur le lit.

—Nous ne nous reverrons plus, Patsy, plus jamais...

—Mais pourquoi ? Est-ce que vous n'êtes pas...

—Non, moi je ne suis pas de l'A.P.H.G. ; moi, je... (suis un sale petit rabatteur, se dit-il car son cynisme à tout crin ne lui avait pas fait perdre son sens critique) je reste à Los'. Vous, vous partez : c'est la loi ! Et vous avez choisi.

Elle laissa son regard errer sur le bleu turquoise du Pacifique. Un gros skyrunner suborbital empanachait le ciel pur d'une longue chevelure oblique.

—Oh oui, j'ai choisi ! J'aurai fait n'importe quoi pour quitter ces poubelles de suburbs.

Il opina hypocritement : —Je comprends ça, je comprends ça... Patsy, lorsque j'ai eu connaissance des résultats de vos analyses, ou du moins de la décision des médecins à votre rencontre, j'ai aussitôt contacté l'A.P.H.G. et ils ont envoyé un homme pour vous prendre. Pardon ! Je veux dire, pour vous escorter !

—Quoi ? Tout de suite ? s'étonna la jeune femme qui regrettait déjà l'hôpital et

son écran d'océan, de dunes et de sécurité.

Pour la première fois peut-être, Sermione parut gêné.

—Vous savez, fit-il, les yeux fixés sur la pointe recourbée de ses chaussures du dernier chic, ils m'ont expliqué que s'ils voulaient rejoindre l'hypernef en partance pour Lune-Tycho-Central, Altaïr et Procyon, il fallait parvenir à vous faire admettre au plus vite dans la dernière navette suborbitale.

Hypernef, Altaïr, Procyon, suborbital, A.P.H.G. ! Les mots magiques dansaient une sarabande folle dans la tête de la jeune femme. Ah! on était loin des capsules de stark que cet imbécile d'Alann se faisait péter sous le nez ou des cartes probablement truquées du Stingwell !

Elle battit des cils, enthousiasmée.

—C'est bien vrai ? Tout de suite?

« Mais oui, petite sottie ! »

Parfaitement, Patsy. L'homme vous attend sur la plate-forme. Vous verrez, c'est un fédéral, il s'occupera bien de vous.

Sermione se leva pesamment du lit, passa une main rapide sur ses bajoues, lissa ses cheveux ailede-corbeau, ouvrit enfin la porte de la chambre.

Vous venez ?

—Mais... si vite ?

—Il n'y a pas de temps à perdre. Et puis, il attend.

—Le monsieur de l'Agence?

—Mais non, le Gerfaut-IV.

—Vous voulez dire... Je vais monter dans un Gerfaut?

—C'est le seul moyen de gagner le spatioport avant le catapultage du suborbital ; sinon, vous attendrez un mois ici.

Patsy songea qu'elle serait bien restée au St Cyril un mois entier — et même dix ans — totalement oisive, prenant des bains à n'en plus finir (plaisir sensuel qu'elle avait découvert ici) et contemplant l'océan.

Devinant son hésitation, il insista, sur un ton plus sec : Allons, venez !

Elle ne se formalisa pas de sa voix subitement dure, presque brutale. N'ayant rien apporté (elle n'avait d'ailleurs jamais rien eu à elle qu'Alann n'ait joué et perdu), elle quitta la petite chambre comme elle y était entrée, les mains rigoureusement vides.

Elle suivit Sermione qui, de sa démarche chaloupante de pingouin sur la banquise, gagna un escalator et se fit déposer sur la plate-forme supérieure du complexe hospitalier.

Le visage brusquement fouetté par le vent du large, la jeune femme se statufia, terriblement impressionnée par l'énorme engin surmonté du double rotor contra-rotatif. Le Gerfaut-IV n'avait pas arrêté ses turbines mais le vent rabattait le hurlement des tuyères vers Los', que l'on devinait au loin à cause de son immense dôme de pollution jaunâtre.

—Attendez-moi ici, ordonna Serrnionne.

A cet instant, un homme sauta de la soute ouverte, maigre, le visage tout en longueur, des cheveux châains et un air plutôt bougon. Un uniforme, noir

pour la veste, bleu sombre pour le pantalon, accusait encore la sévérité de ses traits.

Il refusa de serrer la main que Sermione lui tendit mais prit le quartz mémorisant les moindres paramètres génétiques, physiologiques et psychologiques de la jeune femme.

—Tout a été pratiqué ? demanda-t-il, haussant le ton pour dominer le bruit des tuyères proches.

—Bien sûr, sinon je n'aurai pas obtenu le feu vert.

—C'est vrai...

Il regarda Patsy qui oscillait dans le vent et dont les boucles blondes balayaient le visage.

—Un vrai petit ange ! Elle plaira sûrement, assura Sermione.

L'autre vrilla son regard gris acier dans des prunelles noires.

—Comment pouvez-vous être assez salaud pour faire un tel métier?

—Ah, pas d'insulte, je vous prie. Pas d'insulte !

Et puis, faut bien vivre, non?

Soudain, l'homme fit sauter le quartz-mémoire dans la paume de sa main et disparut dans l'habitacle du Gerfaut-IV. Il en surgit trois secondes plus tard, avec une plaquette d'U.C. représentant environ dix fois la somme que Sermione avait payée pour Patsy sept jours plus tôt.

—Tenez... Envoyez-moi la petite. Avec les certificats.

Sermione se retourna, fit un geste joyeux ; il avait quasiment escamoté la longue plaquette épaisse dans sa tunique marron et la jeune femme n'avait même pas pu deviner le mouvement.

A son appel, elle approcha, un rien craintive en raison des deux rotors qui tournoyaient en sens contraire audessus de sa tête et dont les pales émettaient d'effrayants sifflements. Elle s'étonna de voir que Sermione s'éloignait rapidement, sans même un geste ou un regard pour elle.

—Bonjour ! Je suis Oswald Meadows et je dois vous convoyer jusqu'au spatioport.

L'homme monta derrière Patsy et la fit asseoir sur une des banquettes. Le bruit des tuyères s'estompa presque totalement dès que le panneau de soute se verrouilla et, dix secondes plus tard, l'appareil oscilla, comme à la recherche de son équilibre, avant de filer en oblique, accélérant si vite que la jeune femme faillit en basculer sur son siège.

—Ne vous inquiétez pas, nous devons seulement faire très vite. A dire vrai, nous ne pensions pas parvenir à vous embarquer dans l'hypernef Terra Nova. Mais vos résultats sont arrivés plus vite que nous ne l'escomptions et l'Agence a fait preuve de rapidité pour une fois. Nous allons donc essayer de vous y faire admettre.

Lorsqu'il lui sourit, un large sourire qui dévoilait une dentition de carnassier, elle cessa de le trouver funèbre dans son uniforme sombre. Bouleversée, elle écrasa son visage contre le hublot pour voir disparaître à l'horizon cette horrible méduse jaune qui stagnait audessus de la forêt de buildings de la

mégapole.

Elle ne se retourna que lorsqu'elle sentit une main s'appuyer sur son épaule. L'homme lui tendait une pipette dans laquelle on voyait, par transparence, osciller la surface d'un liquide mauve.

—Qu'est-ce que c'est ? sourit-elle.

Juste un tranquillisant un peu « musclé ».

Buvez.

—Mais je...

—Buvez : le catapultage d'un skyrunner, lorsqu'on n'y est pas habitué, est tout ce qu'il y a de plus effrayant, miss euh... Farell. Sans compter la mise en orbite et le mal de l'espace des cent premières heures. Ce breuvage est parfaitement dégueulasse mais, au moins, il vous fera échapper à tout ça !

Elle brisa le bout de la pipette avec les dents et but à petites gorgées, cherchant à accrocher le regard de l'homme dont elle avait déjà oublié le nom. Est-ce que vous allez m'accompagner jusque sur Altaïr ?

Il secoua la tête.

—Non. Seulement jusqu'à l'accrochage du sky avec l'hypernef de la Cosmopac. (Il hésita, son regard dériva vers les seins menus de Patsy, avant de s'évader dans la tache de clarté qui filtrait du hublot ovale.) Auparavant, la loi me fait obligation de vous rappeler que vous pouvez encore refuser. Mais dès que nous nous serons posés, votre décision sera irrévocable.

Et il pensa, comme il le faisait chaque fois qu'il emmenait une femme vers Altaïr : « Refuse donc, petite conne ! »

L'appareil amorçait déjà sa descente. La jeune femme ouvrit de grands yeux interloqués.

—Refuser ? Grand Dieu ! On voit bien que vous n'imaginez même pas la vie dans les suburbs !

Il s'efforça de rester impassible. « Toujours la même réponse... C'est là qu'ils les récupèrent toutes, ces charognards... »

—Comme vous voudrez. Alors dans ces conditions, je dois poser les questions rituelles ! Acceptez-vous de concevoir sur Altaïr et de mettre au monde un enfant qui deviendra propriété exclusive de l'Agence ? Dites : j'accepte.

J'accepte.

A la manière dont il ordonna : « Plus fort ! » elle comprit que leurs voix à tous deux étaient enregistrées.

—J'ACCEPTE !

—Jurez-vous de ne jamais chercher à revoir cet enfant ? Dites : je le jure.

—Je le jure.

—Ni l'homme qui vous aura fécondée.

Je... je le jure.

—Acceptez-vous que ce passage de votre vie soit plus tard totalement gommé de votre mémoire par suggestion posthypnotique ? Dites : j'accepte.

—J'accepte.

L'homme acquiesça, avant d'ajouter d'une voix moins sonore : — Bien entendu, en échange, l'A.P.H.G. vous dote d'une rente à vie : lorsque vous reviendrez sur Terre — car vous ne pourrez être admise sur Altaïr — vous aurez une pension vous permettant de vivre décemment là où vous le désirerez.

Elle éclata de rire.

Sûrement pas à Los', alors !

L'appareil vibra soudain ; lorsqu'elle regarda par le vaste hublot, elle comprit qu'il venait de prendre contact avec une plaque antithermique et roulait le long d'un taxitrack. Le spatioport était encore plus immense qu'elle n'aurait osé l'imaginer. Des tours de contrôle s'élevaient çà et là de la surface d'un vaste plateau, totalement arrasé et pavé d'énormes plaques de rudium durci. Des skyrunners rugissants se catapultaient vers l'ouest dans l'éblouissance de leurs boosters.

Nous allons embarquer immédiatement, déclara l'homme. Je pense qu'ils nous attendent...

Il interrogea son chrono.

— Ça sera juste, juste...

Le Gerfaut-IV finit par s'immobiliser, après avoir amorcé un bref virage ; le panneau-rampe bascula, formant passerelle, et Meadows poussa sans trop de ménagements Patsy dehors. Elle ouvrit des yeux ronds devant l'énorme engin aux ailes rétractables.

Dans les basses couches de l'atmosphère, il volerait lourdement comme une chauve-souris maladroite, puis il se catapulterait comme une roquette dans l'espace noir.

Toute une flottille de glisseurs ovoïdes achevaient d'embarquer du fret, tournoyant autour du grand vaisseau comme des poissons pilotes autour d'un squal.

— Incroyable, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, marmonna Oswald Meadows, pressé d'en finir. Venez !

Aucun appareil étranger à la Cosmopac n'avait le droit d'approcher à moins de deux cents mètres d'un de ses skyrunners. Ceci pour éviter tout risque de collision. Ils durent donc courir vers l'appareil. Puis lever le bras droit pour qu'un Garde de la Force applique son analyseur contre leur aisselle, là où à la naissance, chaque humain se voit greffer son quartz d'identification.

— Pont 7, travée 23, fauteuils 5040 et 5042 : vous êtes à côté l'un de l'autre. Merci, fit simplement Meadows d'un ton neutre.

Il poussa Patsy vers les translateurs spirales qui permettaient de changer de niveau.

Lorsqu'ils parvinrent au pont 7, c'est-à-dire presque au niveau des tuyères d'accélération, Patsy sentit une certaine torpeur l'envahir ; elle éprouvait soudain un calme presque parfait, un détachement absolu pour tout ce qui l'entourait. Elle se retourna vers Meadows qui, une main sur son épaule, la dirigeait dans la foule.

—Dites... Je me sens toute drôle ! Ce truc que vous m'avez fait boire me donne sommeil, j'ai l'impression de flotter...

Sa voix elle-même était enrouée.

—Ne vous inquiétez pas ; c'est exactement ce que vous allez faire. Vous et la plupart des passagers de ce vol.

—M'endormir ?

—Et comment ! Un catapultage, c'est toujours une sacrée épreuve pour les nerfs.

Ils se plaquèrent contre un rack pour laisser passer quatre hommes portant des containers de plax audessus de leur tête.

—Et l'espace aussi, c'est effrayant... C'est un gouffre dont vous n'avez même pas idée.

—Je ne suis pas peureuse.

—Peut-être... mais pour ce que vous allez faire là-bas, ce n'est pas la peine de commencer par vous stresser, hein ?

Elle hocha la tête et ils continuèrent à se faufiler vers leurs couchettes. La plupart des bulbes oblongs étaient déjà rabattus ; ceux qui se trouvaient à l'intérieur avaient branché leur programme vidéo ou s'abandonnaient au sommeil artificiel.

Un passager trébucha sur un bagage posé par terre et se répandit en vociférations véhémentes sous les rires de ses voisins.

En s'allongeant sur l'étroite couchette, Patsy vit que le grand écran vidéo, seul contact des passagers avec « l'extérieur », s'éclairait progressivement en tête de cabine. La jeune femme s'attendait à voir le sol défiler sous les innombrables roues mais ce fut le visage d'une hôtesse qui apparut ; alors, elle tourna la tête vers Meadows, allongé à côté d'elle, et demanda d'une voix ensommeillée : —Et quand je me réveillerai, nous serons...

—Vous serez sur Altair.

Quoi ? eut-elle la force de sursauter.

Ses paupières s'alourdissaient de seconde en seconde. Sur l'écran, le visage géant de l'hôtesse disait une foule de choses que personne n'écoutait.

—Peut-être ne savez-vous pas que pour les longs spatiotransits, les passagers sont suroxygénés dans des bulles de survie comme celle que vous occupez et maintenus en sommeil artificiel. Pour ceux qui vont plus loin que Lune-Tycho, bien entendu... et c'est votre cas. Seul l'équipage est autorisé à se déplacer ; c'est lui qui procède au transbordement des modules de survie dans les soutes de l'hypernef, qui est actuellement en orbite basse. Ne vous inquiétez de rien : vous serez nourrie par perfusion.

Mais... alors je ne verrai rien.

—Il n'y a jamais rien à voir...

La voix de l'hôtesse parvenait aux oreilles de Patsy comme une musique ; elle remarqua, en faisant effort pour garder les yeux ouverts, que les demi-sphères des « modules de survie », comme venait de les appeler Meadows, s'abaissaient l'une —Dites-moi... monsieur...

—Dormez. N'essayez pas de lutter, de toute façon ça ne sert à rien ; ils vont insuffler un gaz dans chacune des sphères dès qu'on sera en phase de catapultage.

—Je voulais vous demander...

—Quoi encore ?

—L'homme qui me... enfin... Je veux dire, est-ce que ces hommes-là restent sur Altaïr?

—Non. Ils sont « traités pour l'oubli », comme vous, et reviennent sur Terre.

-Ahh...

—Mais ne vous faites pas d'illusion : aucun des hommes du labo ne cherchera à vous revoir et vous-même ne désirerez jamais en retrouver un seul.

—Des hommes ?... Vous avez dit : des hommes ?...

—Abaissez votre coupole ! Abaissez-la! lui ordonna un steward en tunique argentée qui passait dans les allées.

Comme elle ne savait pas s'y prendre, il s'occupa lui-même de la manoeuvre de son cocon transparent.

L'hôtesse avait disparu de l'écran ; le skyrunner s'était mis à rouler, l'extrémité des ses immenses ailes rétractables oscillant tellement qu'elles donnaient l'impression de vouloir riper contre le revêtement du skyway.

Dehors, le bruit devait être phénoménal.

« Des hommes... Pourquoi a-t-il dit : « Des hommes »? songea vaguement Patsy Farell en sombrant dans l'inconscience.

—Décollage ! annonça brièvement une voix féminine, dans chacune des bulles de survie. (Et quelques secondes plus tard :) Accélération 5 g!

Patsy Fard II ne vit pas les trains de roues s'escamoter dans le ventre luisant du skyrunner qui, déjà approchant de la vitesse du son, commençait à rétracter ses ailes immenses. Elle dormait à poings fermés, un léger sourire aux lèvres.

CHAPITRE V

Etait-ce en raison d'une certaine qualité de silence ou provenait-il de l'effet du neuroleptique tout simplement ? En tout cas, Patsy Farell ouvrit brusquement les yeux.

Elle resta un long moment sans oser bouger, effarée, reprenant lentement conscience de sa propre existence. Son regard bleu dériva du plafonnier à peine luminescent aux murs nus et courbes puis à la porte en forme d'écoutille de bateau. Elle s'aperçut enfin qu'elle était couchée dans un lit. Un vrai lit ! « Où suis-je ? » se demanda-t-elle par réflexe.

Il s'agissait indubitablement d'une chambre. Elle contenait, outre le lit, une sorte de secrétaire, plusieurs fauteuils, un masseur ionique, une coiffeuse, une psyché et une table sur laquelle se trouvaient plusieurs objets, dont un écran vidéo.

Une cloison articulée couleur opaline dissimulait sans doute l'entrée d'une petite salle d'eau.

« Une chambre... Je suis dans une chambre ! »

Elle ferma un instant les yeux, pour chasser un bref vertige certainement dû aux derniers effets du somnifère.

Et soudain, la mémoire lui revint en bloc dans un tourbillon de souvenirs faisant fi de toute chronologie : Paco Sermione et ses cheveux noirs laqués, le skyrunner, la boisson mauve, le regard désespéré d'Alann lorsqu'elle était partie avec Gorgy, l'homme à l'uniforme noir et bleu, le visage géant de l'hôtesse sur l'écran...

« Je suis donc... Mais alors, j'y suis ! Je suis arrivée ! »

Osant son premier mouvement, elle se redressa avec lenteur, de peur d'avoir un nouveau vertige, et poussa un cri d'effroi. Un homme la fixait intensément dans la pénombre.

— Qui... qui êtes-vous ?

L'ombre s'anima, se déplaça rapidement, contourna son lit, fit jouer l'écoutille et disparut sans qu'un seul bruit eût trahi son pas ou l'ouverture de l'étroite porte aux lignes courbes.

— Qui êtes-vous ? répéta tardivement la jeune femme, dont le cerveau fonctionnait encore un peu à contretemps.

Elle tourna la tête de droite à gauche, se familiarisant avec les dimensions de la pièce, s'aperçut soudain qu'elle portait une sorte de tunique safran serrée à

la taille, songea avec effarement qu'on l'avait déshabillée puis rhabillée pendant son sommeil.

«Pourquoi suis-je vêtue ainsi ? Et qui était cet homme? Que cherchait-il ? Il me regardait et il est parti dès qu'il m'a vu bouger... A croire qu'il fuyait. » Elle posa un pied timide sur le sol tiède, se cramponna aux arceaux du lit de peur de perdre l'équilibre, puis esquissa quelques pas, essayant de capter le moindre son. Mais tout était silencieux.

Parfaitement silencieux.

Tendue, elle fixa la porte refermée, hésitant à s'en approcher.

A quelques mètres de là, dans le dôme, près du petit shopping-center, le docteur Jyll Kersey se heurta au sourire acide du neurologue Dex Trevor.

Les deux praticiens étaient aussi dissemblables qu'il était possible de l'être : Jyll Kersey, gynécologue — était grand, maigre, avec un visage tavelé de taches de son, orné d'une opulente et flamboyante barbe rousse.

Dex Trevor, petit, trapu, noiraud, possédait un cou de taureau et des mains d'étrangleur. Ce qui, du reste, ne l'empêchait pas d'opérer avec un talent plus que confirmé.

Les différences auraient pu rapprocher les deux hommes qui, par ailleurs, avaient reçu une formation presque similaire, tout au moins quant à l'esprit. Ils se haïssaient pourtant, sans raisons trop précises, sinon celles découlant de ces mille petits riens qui vous mettent du poil à gratter un peu partout lorsqu'on vit trop longtemps en vase clos.

Encore été voir la « petite nouvelle »? C'est qu'elle a l'air de t'intéresser bougrement...

Jyll Kersey fit une moue, ses lèvres minces s'étirent en un sourire féroce.

—C'est mon job, non ? Et puis le « encore » est de trop !

Trevor eut un geste désinvolte de la main.

—Je disais ça comme ça, tu sais.

-Mouais... En tout cas, elle est en train de se réveiller, avec une heure trente d'avance.; je vais agiter le comité d'accueil et Clayburg. Tu seras là ?

Trevor secoua ses épaisses boucles noires.

—Bien sûr ! On va tâcher d'accueillir la petite nouvelle avec les honneurs dus à son rang, tapis rouge et tout et tout ! C'est plus facile que « d'ouvrir », pas vrai?

La main de Jyll Kersey partit à la vitesse d'un fouet, happa le revers de la blouse blanche de Trevor.

—Ça veut dire quoi, ça ? Monsieur veut parler de ma dernière intervention, peut-être ?

—C'est toi qui le dis, sourit Trevor sans s'émouvoir.

Ses yeux s'étaient rétrécis jusqu'à n'être plus que de minces fentes obliques d'où filtraient autant de haine que de ruse.

—Le 58 était déjà mort, lorsque j'ai placé les électrodes.

—Ben, voyons... « Il n'a pas résisté à l'opération. » Comme d'habitude.

—Trevor ! Trevor ! gronda soudain Jyll Kersey.

Je t'interdis de dire, ou même de penser, que j'ai tué ce nourrisson. Je te l'interdis ! D'ailleurs, tu sais bien que ce n'est pas vrai.

—Lâche-moi, tu veux, on nous regarde !

Kersey tourna la tête : trois jeunes femmes arrivaient, se dirigeant vers les échoppes. Toutes leur adressèrent un grand sourire en les reconnaissant.

—Tu es un beau salaud, Trevor, mais j'ai une bonne chose à te dire : j'ai obtenu de Clayburg que nous n'opérons jamais plus ensemble. Je ne te supporte plus. Un jour, je finirai par aplatis ta vilaine gueule jaunâtre ; et avant que tu comprennes seulement ce qui t'arrive, tu te retrouveras hors du labo, avec toutes les conséquences que tu sais.

Le regard de Trevor se rétrécit encore —Alors fais bien attention, Kersey. Moi aussi, il y a longtemps que j'ai compris qu'il n'y aurait jamais assez de place pour nous deux à Gynécée.

Le chirurgien pivota sur ses talons et s'éloigna, courant presque dans le couloir.

Bonjour, docteur !

Une jeune femme aux cheveux très noirs passait ; Kersey rendit le salut d'un sourire et s'approcha d'un interphone mural.

Moins de cinq minutes plus tard, Patsy Farell qui, dans l'ignorance de ce qu'elle devait faire, s'était assise sur le lit après avoir trouvé comment raviver le flood de la chambre, entendit une sorte de « pingping-ping » impératif. Sur la table, le minuscule écran ovale commençait à scintiller.

Elle s'en approcha, fascinée par les taches de couleur qui matérialisaient graduellement le visage massif d'un homme âgé. Ses cheveux, très blancs, lui dessinaient comme un casque, luisant sous les projecteurs.

—Bonjour, miss Farell ! Bienvenue à Gynécée-I d'Altaïr. Nous savons que vous venez de reprendre conscience. Nous n'avons pas voulu vous déranger plus tôt pour ne pas troubler votre intimité à votre réveil. Je suis le professeur Clayburg, Aaron Clayburg, et je suis chargé de la conduite de l'ensemble des opérations qui se déroulent ici.

L'homme eut un bon sourire paternel.

—Oui, continua-t-il, vous venez de comprendre : vous êtes bien arrivée sur Altaïr. Vous êtes à tres de la ville-dôme Vanguard-I. Vous avez donc été maintenue en sommeil artificiel pendant deux mois, dix huit jours et sept heures.

Il laissa passer un instant de silence, Ses yeux étaient clairs, scrutateurs, mais la mauvaise qualité de l'image ne permettait pas d'en déterminer la couleur.

—Bien sûr, vous êtes libre de sortir de votre chambre — je dis bien « votre » chambre — quand vous voudrez. Toute mon équipe et moi-même, ainsi que vos futurs compagnes et compagnons, avons tous la plus grande hâte de faire votre connaissance et de vous montrer nos installations. (L'homme passa une langue rapide sur ses lèvres rouges.) Il faut vous dire qu'en dépit des efforts considérables qui sont faits ici pour que personne ne s'ennuie, les distractions sont rares et l'arrivée d'une « nouvelle »

est toujours un événement très attendu.

Il parlait doucement, d'une voix bien timbrée, persuasive, très rythmée ; une voix d'hypnotiseur, pensa Patsy avec une pointe d'inquiétude qu'elle refoula aussitôt au plus profond d'elle-même.

En ouvrant votre porte, vous trouverez un couloir ; vous tournerez à droite ; vous pénétrerez ensuite dans un grand hall. C'est la ludothèque.

Nous y sommes tous ! Ne nous faites pas trop attendre, Patsy !

Le sourire s'accroît.

A tout de suite !

Lorsque l'écran s'éteignit, la jeune femme ne put s'empêcher de ressentir un malaise indéfinissable ; elle fronça les sourcils, cherchant en vain à en comprendre la raison.

« Peut-être la mauvaise impression que m'a laissée ce type qui me regardait dormir... Mais il n'était sans doute là que pour guetter mon réveil et avertir les autres... »

Elle eut alors un réflexe typiquement féminin : s'installant à la coiffeuse, défroissant la tunique safran, dont elle trouva d'ailleurs la coupe — inusitée sur Terre — très seyante, elle fit bouffer ses cheveux, trouva du rouge à lèvres (un luxe inouï pour elle) et sourit une demi-douzaine de fois à la glace.

« Altaïr... J'ai donc été transportée sur Altaïr...

Après tout, ce Clayburg a plutôt l'air d'un vieux grand-père pas bien méchant. C'est moi qui me fais des idées... »

Elle se leva, alla se planter devant la psyché, lissa encore une fois du plat de la main l'étrange tunique dont elle avait été revêtue durant son long sommeil et qui moulait parfaitement sa silhouette juvénile.

La vision de ses hanches en amphore et de son ventre plat lui rappela avec brutalité qu'elle n'était ici que pour procréer. Son sourire s'effaça comme par enchantement.

« Vous ne devrez jamais chercher à connaître ou à retrouver votre enfant », avait récité l'homme à l'uniforme bleu-noir.

Et elle avait dit : « Je le jure. »

« C'est vrai, je ne suis ici que pour avoir un enfant... »

Elle pivota sur place, gardant les yeux fixés sur le bas de sa tunique pour en suivre le mouvement.

« Et puis après tout, je l'aurai toujours dans de meilleures conditions que si Alann m'en avait fait un à Los' West. Il aurait eu une chance sur cent de survivre... Et encore. »

Rassurée, elle se dirigea vers la porte, appuya sur le domino orange comme l'avait fait l'inconnu qui l'avait regardé dormir et vit le panneau s'escamoter silencieusement dans le plafond.

Deux minutes plus tard, interdite, elle débouchait dans un vaste hall où son apparition provoqua un tonnerre d'applaudissements.

Une grande banderole criait silencieusement en lettres rouge vif : « Bienvenue à Patsy ! »

Elle en eut les larmes aux yeux : c'était bien la première fois de sa vie qu'elle était accueillie quelque part...

Elle reconnut immédiatement Clayburg, au milieu d'hommes vêtus de sévères tuniques à col haut, dont la blancheur immaculée contrastait avec les robes multicolores très courtes et profondément échancrées des autres femmes.

« Des filles « comme moi » », pensa-t-elle immédiatement.

Se détachant du groupe, Clayburg s'avança vers elle et lui prit les mains ; son regard pétillait de chaleur.

—Heureux de vous voir arriver enfin à GynécéeI, Patsy ! Cela faisait une petite éternité que nous vous attendions ; très exactement depuis que l'Agence nous avait avertis qu'elle mettait une (« nouvelle » sur trajectoire ! Mais venez, venez, je vais vous présenter à tous...

Sans lui lâcher la main, il alla droit vers le groupe en blanc.

—Voici l'équipe médicale de notre petite communauté : le docteur William, qui n'a pas son pareil pour mettre un bébé au monde ; le docteur Kruss, qui a l'air myope comme ça, mais à qui rien n'échappe ; le docteur Wallys, dont il vous faut savoir que si vous lui laissez un jour prendre la parole, il ne la lâchera plus ; le docteur Kersey, dont la barbe est un sujet d'inquiétude pour nous tous ; le docteur Trevor, dont la douceur n'a d'égale que la force de ses mains...

Eblouie, Patsy serrait des mains, envoyait des sourires.

—Je suis Karsen, se présenta une femme. J'espère que nous nous entendrons bien...

—Moi, c'est Gladys. Ça fait six mois que je suis ici et je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.

Patsy regarda le ventre rebondi de la jeune femme et lui sourit. Elle avait d'étranges yeux d'or qui lui firent aussitôt envie.

—Moi, c'est Anton! fit un homme au teint mat.

Anton Smith. Bien sûr, pour toi, ce sera Anton tout court.

Elle n'osa pas le regarder en face.

Bonjour, Anton, bredouilla-t-elle, écarlate.

Clayburg donnait de la voix : —Patsy, nous avons dressé un buffet en l'honneur de votre arrivée officielle — car en fait cela fait déjà une dizaine de jours que vous êtes ici, à Gynécée-I. Venez ! Venez !

Ils se dirigèrent vers une salle en rotonde, dont les murs courbes se rejoignaient en dôme. Sur une table richement décorée de fleurs artificielles s'alignaient des plats comme la jeune femme n'aurait jamais pensé en voir un jour. Un banquet ! Comme ceux des vidéos dont sa jeunesse s'était abreuvée. « Mais cette fois, « pour de vrai »! », pensa-t-elle, émerveillée.

Un peu étourdie par l'effarante succession des impressions qui se bousculaient en elle, elle répondit du mieux qu'elle put au babillage de ses futures compagnes, n'osant encore poser la moindre question sur ce qui allait être son devenir.

Au bout d'une vingtaine de minutes, dans le brouhaha général, elle entendit

encore Clayburg appeler quelqu'un dont elle ne saisit pas le nom. Un des hommes se fraya un passage vers elle ; un grand brun au visage mat et aux traits accusés. Ses yeux pétillaient de gaieté.

-Hello, Patsy !... Tu viens de Los', n'est-ce pas?

Décidément, tout le monde connaît déjà mon prénom... Oui, de Los'. De Los' West, pour être plus précise.

—Alors, tu es comme moi : tu feras n'importe quoi pour t'accrocher ici... Moi, c'est Mike. Mike Blower. Pour toi, Mike, bien entendu.

Elle ne trouva rien à répondre, remarqua du coin de l'oeil en trempant ses lèvres dans une coupe de stand effervescent que Clayburg venait de poser la main sur l'épaule d'un des docteurs qui faisait une vilaine grimace.

Mais pourquoi moi, professeur?

—Allons, c'est à vous. La dernière fois, c'est Kruss qui a tout fait visiter à la nouvelle... Chacun son tour.

Tournant la tête, Jyll Kersey croisa le regard ironique de Trevor et fronça les sourcils, furieux.

—Professeur...

Allons, allons. Vous faites cela très bien, je le sais. Montrez-lui donc son nouveau monde et surtout, surtout, rassurez-la. Abordez tout de suite le sujet et répondez à la question qu'elles se posent toutes à leur réveil : non, ce ne sera jamais un viol collectif et pas non plus une gigantesque partouze !

—Quel dommage ! ricana Kruss, que Clayburg foudroya aussitôt du regard.

—Un peu de retenue, je vous prie... Elles peuvent nous entendre.

—Peut-être n'attendent-elles que ça, en secret ?

—Ah! docteur Wallys, vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi !

Furieux, Kersey prit une coupe d'Oldfolk dénaturé (la seule boisson revitalisante tolérée sur Gynécée-1). Il louvoyait entre les convives jusqu'à Patsy Farell, en grande conversation avec Celya Wang, une magnifique Asiatique.

—Oh, miss Farell ! Certainement, vous avez déjà dû oublier mon nom. Je suis le docteur Kersey. Vous m'appellerez Jyll.

Elle lui sourit, la bouche pleine. Jamais elle n'avait tant mangé !

Alors, bonjour, Jyll !

—Je suis venu pour vous faire faire le tour du propriétaire... J'ai pensé qu'il fallait s'en charger au plus vite, avant que toutes vos nouvelles compagnes ne vous prennent en main... Il faut vous dire que vous allez être une véritable attraction, pendant vos premiers jours ici, et qu'elles ne vous lâcheront plus. (Il lorgna sur un des hommes qui, justement, regardait dans la direction de la jeune femme.) Ni eux non plus, d'ailleurs...

Elle baissa les yeux et ne répondit pas.

—Venez, il y a des tas de choses que vous devez savoir avant de faire partie de notre communauté. Il faut être très doué pour survivre, ici, ajouta-t-il en riant. Allons, je vous l'enlève, s'excusa-t-il, prenant d'autorité le bras de Patsy. Ils marchèrent un moment le long de grands couloirs d'un vert pâle uniforme.

Ce sont les psychiatres qui ont choisi cette couleur. Ils prétendent que c'est reposant... et donc que ça réduit l'agressivité. Tournez à droite, maintenant. Voilà la salle vidéo ; deux programmes par jour... Mais ce n'était pas ce que je voulais vous montrer : regardez ça !

Il fit se relever un rideau à lamelles opaques, découvrant un gigantesque hublot d'une dizaine de mètres de long sur près de quatre de haut.

De saisissement, Patsy Farell ouvrit la bouche, retenant un cri : jamais elle n'avait vu une telle tempête : un formidable cyclone semblait s'abattre sur Gynécée-I ; d'immenses langues de poussière rouge sang s'entremêlaient, se tordaient, rampaient à toute vitesse sur la terre ocre ou fouettaient l'air comme d'impensables reptiles.

Hallucinant.

—Une... une tempête, docteur?

—Pas docteur : Jyll ! Nous devons tenter de faire oublier que nous sommes psychiatres, médecins, chirurgiens, neurologues, anesthésistes ou autres ; nous vivons avec les femmes et les hommes qui viennent ici une tranche de vie commune ; alors, nous préférons être vus comme des compagnons. Il n'y a que le vieux Clayblirg qui nous appelle docteur, mais il y a une raison à cela : c'est lui qui dirige les travaux ; c'est sa manière de nous rappeler que nous ne devons pas l'oublier.

Comme elle regardait, effrayée, l'inférieur chaudron de sorcière bouillonner sous la lumière sanglante, il ajouta : —Oui, c'est bien une tempête, Patsy. Les vents qui soufflent sur le dôme atteignent 180 à l'heure et ce pratiquement toute l'année.

—180! Mais rien ne peut survivre, alors.

—Si : nous ! A cause du dôme... Mettez votre main sur le lympar.

Elle fit ce qu'il lui demandait, après une brève hésitation.

C'est tiède...

—Oui, heureusement pour nous. Sachez que derrière cette membrane existe une seconde couche de lympar, beaucoup plus épaisse. Entre les deux circule en permanence une lame d'air artificiellement refroidie par de l'azote liquide. Pour la climatisation, docteur?

—Pas docteur : 411! Oui, pour la climatisation ; car dehors, il fait 180 degrés le jour et 160 la nuit !

Aucun humain ne peut subsister une seule seconde dans cette fournaise, bien que la pression et la gravité soient sensiblement les mêmes que sur Terre.

—Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Elle tendait le bras vers une silhouette qui venait d'apparaître. Elle s'était matérialisée et évanouie presque au même instant. Jyll Kersey s'usa les yeux en vain, clignant des paupières pour tâcher de percer les épaisses volutes de poussière rouge.

—Là! Là, regardez !

Cette fois, il distingua un engin aux formes profilées pour offrir moins de prise au vent, qui cahotait sur ses chenilles.

—Oh, ce sont des techniciens qui travaillent en extérieur. Vous savez, on n'a jamais trouvé la moindre forme de vie dans ce désert... A vrai dire, je crois même qu'il fallait être un peu fou pour penser à coloniser ce caillou. Elle revit Los' West et son effarante surpopulation. Elle, elle savait pourquoi on y avait pensé !

Il lui prit familièrement le bras, l'entraîna à sa suite vers une porte dont il provoqua l'ouverture.

Patsy resta stupéfaite devant les eaux bleues de l'immense bassin circulaire.

—Une piscine ? s'écria-t-elle. C'est vraiment une piscine?

—Ici, c'est ce qu'on dit, en tout cas. Oui, à Gynécée-I, tout est conçu pour votre bien-être total ; nous avons même des chambres d'hypnose ; en fait, nous avons absolument tout, sauf des drogues. Les futures mamans ne doivent jamais prendre le moindre tranquillisant, jamais ! Leur bébé doit naître dans les meilleures conditions et nous sommes là pour y veiller.

Se penchant sur le rebord de céramique, elle vit, à travers l'eau parfaitement immobile, que le fond était une gigantesque mosaïque représentant un nourrisson au dernier stade de la vie foetale.

Elle toucha le liquide du bout des doigts : il était à peine frais. Lorsqu'elle se releva, son visage était devenu grave : —Vous allez rire..., mais je... c'est la première fois que je vois une piscine. Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas?

—Oh si, je vous crois... Je sais d'où vous venez, vous savez. Moi aussi, j'ai décodé votre quartz.

Elle sentit une bouffée de colère l'empourprer.

C'était énervant, à la fin, d'être ainsi disséquée sur la place publique.

—Alors, bien entendu, vous savez aussi que j'ai eu une hépatite du type... euh, du type...

—A! Oui, je sais. Quelle importance?

Il fut sur le point de dire : « C'est moi qui ai donné le feu vert pour que vous veniez ici. » Mais se retint et continua d'un ton professionnel : —Vous vous baignerez ici quand vous voudrez...

Il n'y a pas d'horaire. En fait, ici, hommes et femmes font ce qu'ils veulent, quand ils le veulent. Si vous voulez prendre votre repas avec les autres, vous allez dans la grande salle ; si vous préférez rester dans votre chambre, alors un robot-serviteur vous l'apporte... Si vous voulez manger à minuit, ça ne pose aucun problème : tout est prêt en permanence. Il n'y a que deux choses que vous ne pouvez pas faire, ici.

—Lesquelles ?

—D'abord, aller dehors.

Elle éclata d'un rire joyeux.

—Aucune envie de me transformer en barbecue... Et l'autre ?

Le docteur Kersey perdit son ton badin et son sourire s'effaça.

—Venez : je vais vous montrer.

A l'intense surprise de la jeune femme, ils traversèrent un jardin parsemé de rocaillies et d'arbres aux formes étranges. Par un dédale de corridors, qui

faisait un peu penser à une taupinière, ils atteignirent une porte rouge vif. Jyll Kersey s'arrêta net.

—Voilà la porte. Celle que vous ne devez jamais franchir. Sous aucun prétexte. C'est la seconde chose défendue ici.

—C'est...

Oui, le Gynécée. Vous y serez amenée une seule fois. Pour accoucher. Tous les examens préliminaires se font de ce côté-ci du dôme ; derrière cette porte se trouvent les laboratoires. Beaucoup de laboratoires.

Elle regarda le panneau de métal écarlate comme s'il la fascinait puis se retourna vers Kersey, qui tirait sur les poils de sa barbe feu.

—Dites-moi la vérité, docteur... Comment ça se passe ? Je veux dire, que faites vous de nos bébés ?

Ils sont soignés à outrance. On en fait de petits génies, si vous voulez le savoir. Eux seront les vrais pionniers du monde neuf que Terre leur donne. (Il rit.) Et ils auront du boulot, croyez-moi !

Elle hocha lentement la tête, comme pour encenser Kersey du menton, se demandant si elle aurait le courage de prononcer les paroles qui lui brûlaient les lèvres.

—Comprenez-moi bien, Patsy, fit-il soudain d'une voix plus dure. Ces enfants grandissent plus vite que nous... Nous savons accélérer leur croissance. Et ça, c'est un secret.

Quoi ?

—Nous les rendons tous adolescents en quatre ans. Voilà ce que nous faisons ici... et voilà aussi pourquoi il n'est pas souhaitable que leur mère génétique porte le moindre regard sur eux. Car après vient l'instinct maternel, qui est aussi un intense instinct de propriété. Comprenez-vous?

Il posa la main sur l'épaule de la jeune femme, qui eut l'impression d'être brûlée au fer rouge.

—Vous, vous redescendrez un jour sur Terre.

Eux pas. Alors, pourquoi créer des problèmes?

C'est aussi pour cela que les géniteurs changent constamment. Il n'y a pas d'enfant d'un couple, ici...

parce qu'il est interdit de former un couple ! Vous y veillerez soigneusement.

Elle décela comme une menace à peine voilée dans sa voix, se mordit les lèvres et finit par se jeter à l'eau : —Justement... pour nous ; je veux dire, nous les femmes, comment ça se passe ? Enfin, je veux parler de la conception.

Ils tournèrent tous deux le dos à la porte interdite et s'éloignèrent en direction du jardin, croisant un robot-serviteur du type T-2 qui palpait avec une extrême méfiance une gaine de ventilation.

—Le plus simplement du monde, Patsy. Vous n'êtes pas obligée d'avoir le moindre contact sexuel avec les hommes sélectionnés, si vous ne le désirez pas... Vous serez alors fécondée en labo, par un des gynéco du centre.

Il la poussa doucement vers le jardin. Le sable des allées crissait sous leurs pas.

—Mais bien entendu, continua-t-il, si vous voulez avoir des rapports avec un des cinq « donneurs »

qui « tournent » en permanence ici, rien ne vous en empêche... C'est d'ailleurs ce que nous autres, médecins, souhaitons. Pour des raisons psychologiques. Nous n'en avons pas la preuve, néanmoins nos psychiatres assurent qu'un enfant conçu dans le plaisir se développe mieux, et plus harmonieusement, qu'un autre. Et puis c'est tout de même plus...

plus poétique, avouez-le !

Elle faillit éclater de rire et lui lancer au visage : « votre poésie, parlons-en ! »

—Je vois.

Beaucoup de vos compagnes ont compris ça, vous savez. Il n'y a aucun tabou chez nous, mais dites-vous bien une chose : vous avez été sélectionnée pour concevoir un enfant unique — mâle ou femelle — sur Altaïr ; et vous n'aurez aucun droit de regard sur lui. En outre, vous ne devrez jamais chercher à savoir qui en est le géniteur. C'est pourquoi nous vous encourageons toutes à connaître un maximum de... partenaires.

—J'avais très bien compris...

—Bien entendu, rien ne vous empêche de recevoir un petit ami dans votre chambre ; c'est même souhaitable. Il vous est seulement interdit de vous attacher à lui. Les hommes ne font, eux aussi, qu'un temps ici ; disons que, comme vous, ils sont... « en stage ». Mais vous, vous restez en moyenne dix-huit mois : enfin conception, grossesse et enfin repos ; eux ne « durent » que deux mois. Alors, surtout, ne vous attachez pas !

Ils s'arrêtèrent près d'une « source », d'où ruisselait une eau transparente qui bruissait le long du « chemin » vers une vasque aux bords moussus. La jeune femme observa les branches entremêlées, songeant que des vents d'une force et d'une température terrifiantes soufflaient quelques mètres à peine au-dessus de sa tête.

—Il manque des oiseaux, remarqua-t-elle alors qu'ils se courbaient un peu pour passer sous un tronc d'arbre « abattu » en travers du chemin... C'est vrai, il devrait y en avoir.

—Mais nous en avons ! triompha Kersey. Nous avons même ça !

Il tourna les talons et disparut un instant parmi les fourrés artificiels. Peu après, elle entendit le premier pépiement et quelques secondes plus tard, tout un concert joyeux dans les ramures ; des milliers d'oiseaux invisibles s'égosillaient à qui mieux mieux sous les frondaisons de cette forêt délirante. Elle les chercha des yeux, sans grande illusion.

-Une simple bande sonore à connecter, s'excusa Kersey en réapparaissant parmi les fougères arborescentes. On n'a pas pu faire mieux.

Son sourire s'élargit mais elle n'aima pas la manière dont il lui rappela, abrupt : —A Los' West non plus, il n'y avait pas d'oiseaux, n'est-ce pas ?

—Qu'en savez-vous ? se rebella-t-elle.

—Là où vous habitez, en tout cas, il n'y en avait pas.

—Pourquoi dites-vous ça ?

Parce que je le sais.

Il avait l'air furieux, tout à coup.

—Allons, venez, rejoignons les autres... Vos nouveaux amis vous feront visiter le reste — le centre est très vaste, vous savez. Il y a deux salles de sports, une salle onirique comme sur les grands relais spatiaux, un shopping-center où vous pourrez vous procurer à peu près tout ce que vous voudrez avec les jetons que nous vous donnerons chaque semaine, un théâtre, un cours de danse, des ateliers d'expression corporelle, de peinture sur soie et j'en passe. Connaissez-vous l'ikébana ? Au bout d'une semaine à peine, toutes les filles font des bouquets merveilleux..., mieux que des geishas ! Bien sûr, ce sont des fleurs artificielles ; mais c'est vrai que l'A.P.H.G. ne recule devant rien pour vous faire concevoir dans la joie et la sérénité ! Et un jour, on vous emmènera même faire un tour en glisseur dans la tempête et la poussière, histoire de vous effrayer.

Vous verrez, c'est très excitant !

Tandis qu'il la poussait d'autorité devant lui, contournant un grand séquoia qu'on avait écrêté parce qu'il atteignait le haut du dôme, elle se demanda pourquoi il avait l'air de réciter tout cela.

—Alors, rappelez-vous : ne jamais chercher à franchir un des sas de sortie, sous peine de mort immédiate. Le température, vous comprenez. Et ne jamais passer la porte rouge. Jamais !

—Sous peine de quoi, cette fois ?

Il joua du bout de sa chaussure avec les gravillons du « sentier » sinueux.

—La même chose ! avoua-t-il enfin. Exactement la même chose !

—La température aussi, peut-être ?

Il la fit avancer vers la cloison courbe qui marquait les limites du jardin.

—Rejoignons les autres...

CHAPITRE VI

— Vous allez pouvoir vous lever dans quelques minutes, l'exposition est presque finie !

La voix ronronnante de la masseuse tira doucement Patsy de l'engourdissement langoureux dans lequel elle était plongée.

Parmi tout ce qu'elle avait découvert dans ce monde nouveau pour elle, il y avait « aussi » le salon d'exposition aux UV. Elle y allait chaque jour, offrant son corps juvénile aux mains expertes des trois jeunes femmes qui s'en occupaient.

Ensuite, lorsqu'elles avaient savamment joué avec toutes les fibres de son corps, « étiré les ligaments »

comme elles disaient, quand elles avaient fini leur papotage incessant et raconté les mille ragots de ce mini monde-bulle qu'était Gynécée-I, elles l'enduisaient d'une mystérieuse crème « bio-énergétique »

et la couchaient dans un des masseurs ioniques. Elle en ressortait une heure plus tard, vidée, détendue au-delà du possible ; elle allait alors retrouver ses copines à la piscine où un des cinq hommes lui apprenait à nager.

Encore trois petites minutes, eut-elle à peine conscience de supplier.

La jeune masseuse, aux longs cheveux noirs tirés sur les tempes, éclata de rire.

— Attention ! C'est comme toutes les bonnes choses : surtout, ne pas en abuser...

Patsy poussa un soupir et se retourna sur le dos.

Le corps huileux, secoué de mille spasmes, elle était très proche de la jouissance physique.

Au début, elle s'était retenue, plus par pudeur que par conviction ; maintenant, elle se laissait aller, le cœur tranquille, à son désir toujours exacerbé. Elle soupçonnait d'ailleurs les médecins de mettre dans les aliments une substance propre à aiguïser l'appétit sexuel des femmes de Gynécée-I...

Elle avait, dans une conversation, glissé le mot aphrodisiaque au docteur Kersey mais celui-ci n'avait pas bronché ; du reste, ce Jyll Kersey semblait chercher à l'éviter chaque fois qu'ils se croisaient au hasard des couloirs. Il ne l'aimait pas, c'était plus que visible, et il était le seul à lui témoigner une froideur quasi boréale. Au début, elle s'était demandée pourquoi mais, maintenant, cela ne la tracassait plus : il pouvait bien penser d'elle ce qu'il

voulait, c'était son affaire. Et puis quoi ? Tout le monde n'était pas obligé de l'admirer.

D'ailleurs, toutes les filles étaient magnifiques ici, alors...

Il n'y avait qu'une seule petite ombre dans cet océan de bonheur : cela faisait un mois révolu qu'elle vivait dans « la bulle », et elle n'était toujours pas enceinte.

C'était pour elle un sujet de préoccupation car elle savait qu'au bout d'un certain temps, celles qui n'étaient pas « positives » s'en allaient. Et personne n'avait jamais pu, ou voulu lui donner la durée de ce délai.

Une fille, avait-elle appris un jour où elle n'avait pas été à la ludothèque, s'était trouvée dans ce cas.

Une jeune Amérasienne qui, disait-on, était d'une rare beauté. Jamais elle n'avait pu concevoir et, un jour, elle n'avait plus réapparu aux repas ou aux bains. Comme les autres s'inquiétaient de son absence, un des médecins leur avait expliqué qu'elle avait été renvoyée sur Terre, «Son » délai étant écoulé. Peu à peu, Patsy en était venue à soupçonner que cette place vide avait été prise..., par elle.

Mais elle gardait bon espoir. Elle pouvait concevoir. Si cela n'avait pas été le cas, jamais elle n'aurait passé avec succès les innombrables tests du Saint Cyril Hospital.

La petite lumière rouge au-dessus de sa tête vira au vert et une des jeunes femmes vint en souriant relever le capot transparent du masseur ionique. Dix minutes plus tard, Patsy passa à la douche, poussant des soupirs à n'en plus finir lorsque le flux tiède caressa ses épaules, coula en flot joyeux entre ses seins, ruissela sur son ventre plat et inonda ses cuisses.

Le regard encore un peu trouble, le corps électrisé des derniers spasmes d'un plaisir diffus, elle s'arracha enfin à la caresse de l'eau tiède pour revêtir sa courte tunique blanche.

Loan, une des masseuses, lui ouvrit en souriant la porte du salon de relaxation. —Je vous revois demain ?

Titubant légèrement, Patsy modula d'une voix chavirée : —Demain... oui, certainement... J'adore vos massages, savez-vous?

La jeune kiné eut un sourire entendu et gentiment moqueur.

—Vous n'êtes pas la seule... Notre rôle est de vous faire découvrir votre corps de femme, comme vous n'avez jamais dû oser y penser vous-même !

Nous sommes là pour ça.

Domage que nous soyons enfermées...

— Il fait très chaud, en ce moment, dehors !

Elles éclatèrent toutes deux de rire et Patsy s'en fut, joyeuse, se demandant si elle allait d'abord passer au buffet ou retourner dans l'eau, à la piscine.

Peut-être y aurait-il Igor, un athlète peu bavard pour lequel elle s'était prise d'affection, sans trop bien savoir pourquoi. Sans doute à la fois pour sa force, ses yeux très bleus et ses cheveux noirs...

Peut-être aussi parce qu'il lui faisait l'amour à la faire hurler, dans sa chambre

où il venait la retrouver tous les soirs ou presque.

Mais elle ne voulait pas s'attacher à Igor — ni à aucun autre. Les « couples » étaient proscrits, ici, et puis les hommes restaient si peu de temps... Alors, pourquoi se créer des problèmes? Pourquoi ne pas prendre la vie comme elle venait, avec cette formidable succession de douceurs et de facilités qui avaient fini par faire d'elle une parfaite esclave sexuelle. Une esclave follement heureuse de son sort.

Patsy ?

Tournant la tête, elle reconnut Lynn, une grande blonde avec qui elle avait immédiatement sympathisé. Sans doute parce qu'elle aussi était parvenue à s'échapper de l'une des horribles mégapoles terrestres. Au début, elles avaient eu du mal à discuter car Lynn parlait le commonvox avec un accent guttural auquel Patsy n'était pas habituée; elle lui avait même naïvement demandé : « — C'est comme ça qu'on parle, en Europe? »

Lynn n'avait pas compris.

— Où vas-tu, Patsy ?

Bof! Aucune idée... La piscine, peut-être...

—J'ai quelque chose à te proposer. Quelque chose de nouveau !

Lynn fit bouffer ses longs cheveux d'or fin.

Soigneusement peignés, ils faisaient briller le regard des hommes dans tout Gynécée.

—Je reviens d'une visite médicale... Et j'ai conçu, Patsy ! Tu te rends compte?

J'ai conçu ! Tu es la première à qui je le dis ! La première à le savoir !

Quand Kruss m'a dit ça, j'ai failli sauter au plafond.

Est-ce que ce n'est pas merveilleux?

Patsy s'efforça de battre des mains avec enthousiasme.

—Formidable ! Toute ta vie est assurée maintenant, où que tu ailles, quoi que tu fasses. C'est surtout ça, qui est merveilleux !

—Exactement ! Et tu sais, en revenant du labo, j'ai appris qu'il y avait aujourd'hui une évacuation de C.R.A. ; alors, je vais voir. Ça change de la vidéo et des ateliers.

Patsy fronça les sourcils, intéressée : —Une évacuation de C.R.A. ? Qu'est-ce que c'est?

—Un cœur radioactif. Le docteur Wallys m'a fait toute une conférence là-dessus. Ce sont de petites unités qui donnent l'énergie dont Gynécée a besoin : éclairage, climatisation et tout ça.

—Et alors?

—Quand elles ne donnent plus ce qu'elles devraient..., excuse-moi mais je n'ai aucune instruction pour en parler savamment comme les toubibs...

lorsqu'elles sont usées, quoi, on les expulse et on en met d'autres, toutes neuves. Bref, c'est comme des piles.

Lynn prit familièrement le bras de Patsy et les deux jeunes femmes tournèrent le dos à leur direction habituelle, descendant une longue rampe qui, visiblement, s'enfonçait dans le sous-sol d'Altaïr.

—Mais dis-moi, on entre dans la zone technique.

Regarde les cloisons : elles sont blanches. On nous a toujours dit que nous ne devions jamais quitter le «secteur vert»...

—C'est toléré. Kruss me l'a dit... je lui ai demandé l'autorisation. D'ailleurs, les types qui travaillent ici sont sympas, tu verras. En tout cas, ça change des géniteurs qui ne pensent qu'à mettre l'une d'entre nous enceinte, toucher la prime et filer d'ici.

Patsy décocha à sa campagne un coup d'oeil aigu.

—Dis-moi, tu ne ferais pas des extras, par hasard?

Lynn partit d'un grand rire.

—Mais non ! Du reste, ils ne sont jamais seuls...

Ils se surveillent tous les uns les autres, qu'est-ce que tu crois ? En plus, ils n'ont pas le droit de nous toucher.

Au bout d'un dédale de couloirs, elles débouchèrent, sous l'oeil intrigué de techniciens en justaucorps marron, dans une grande salle où se trouvaient d'étranges berceaux.

Un des hommes, le visage ascétique, très mince, abandonna la tâche à laquelle il se livrait pour s'approcher, souriant.

—Alors, Lynn, toujours intéressée par les transferts?

La jeune femme eut une moue engageante. Ses yeux brillaient et ses joues s'étaient empourprées.

Patsy songea inconsciemment qu'elle ne lui avait peut-être pas tout dit sur ses rapports avec ceux de «la technique».

—J'ai vu toutes les vidéos, j'ai bu la moitié de la piscine et j'ai goûté à tous les plats ! La salle de gym m'épuise et je suis trop paresseuse pour aller à la ludothèque. Qu'est-ce qu'il reste ?

L'homme eut un regard éloquent en louchant sur ses confortables rondeurs et susurra : —Je ne sais pas, moi... à ton avis?

—Arrête, Greg... Voici Patsy Farell, une amie.

Il y a juste un mois qu'elle est là.

—Bonjour, Patsy.

Les mains osseuses de l'homme avaient une force de tenaille.

—Venez, vous arrivez juste à temps : on vient juste de nous le livrer.

Louvoyant entre de gros appareils dont certains bourdonnaient sourdement, Greg entraîna les deux jeunes femmes vers un chariot immobilisé sur son berceau. Il flatta doucement du bout des doigts le container oblong qui s'y trouvait posé.

—Voilà la bête ! Presque morte !

—C'est radioactif? demanda naïvement Patsy.

—Bien sûr que non ; c'est un container de sybellium... mais à l'intérieur, c'est encore l'enfer nucléaire pour un siècle. Si je l'ouvrais, nous serions tous irradiés jusqu'à la moelle en trois secondes !

Visiblement, Greg jouissait du regard effaré des deux filles.

Un signal sonore stridula ; un des techniciens traversa la salle et abaissa un

levier, ce qui eut pour effet d'interrompre la sonnerie.

—Ah! fit Greg, levant doctement un index vers le plafond. Le locotracteur qui appelle. Venez, je vais vous faire voir la manoeuvre.

Ils gravirent un escalier circulaire qui les amena de nouveau en surface, dans une salle exiguë où travaillaient deux techniciens en tunique rouge vif; ils étaient penchés sur des écrans dont la faible luminescence colorait leur visage en bleu pâle.

—Pile à l'heure ! remarqua l'un d'eux lorsqu'il sentit Greg dans son dos.

—Tout est en ordre pour le transfert ? demanda celui-ci avec une autorité toute professionnelle.

—Tout est okay, il se positionne sur le puits.

—Parfait. Ecran !

Les deux femmes cillèrent sous la brusque luminescence de la planète-fournaise.

—On l'appelle « la taupe », expliqua Greg en désignant un module au dos arrondi pour donner moins de prise aux vents fous, parce qu'il va enterrer les C.R.A. au fond d'un tunnel, dans une falaise. En fait, c'est une sorte de cimetière atomique ; tous les C.R.A. en fin de « vie » y sont stockés pour des siècles.

Patsy écarquillait les yeux, prodigieusement intéressée par cet étrange locotracteur qui cahotait dans la poussière rouge. Il s'arrêta net, comme privé d'énergie soudain, puis commença à pivoter sur ses chenilles.

—Douze mètres, pas un de plus, et un quart de poil à droite. Vas-y Ralphy, tu es pile dans l'axe !

articula un des hommes, les lèvres collées à un minuscule micro-pastille.

La « taupe » reprit sa lente reptation.

—Qu'est-ce qu'elle fait? demanda Patsy.

Elle va se mettre à la verticale du puits d'évacuation. Nous pouvons y aller, comme ça vous verrez tout. Ça vous changera des massages, pas vrai, Lynn ? gouailla Greg en profitant de ce que personne ne le regardait pour flatter discrètement les hanches rebondies de la jeune femme.

—Top ! Trop loin. Deux mètres en arrière, maintenant... Okay, coupe tout. A toi, Lenny.

Ejection des palpeurs ; ouverture du sas ; dépressurisation ; contact ; étanchéité.

L'homme se retourna.

—Tout est au vert pour le transfert, Greg.

D'accord, on y va. Venez, les filles !

Patsy jeta encore un coup d'oeil atix formidables traînées de poussière rouge qui se fracassaient sur la carapace de la « taupe » avant de rejoindre Lynn dans la salle du bas.

Le chariot-berceau rampait avec lenteur dans un étroit tunnel, suivi d'un technicien qui dirigeait la manoeuvre grâce à une commande télescopique reliée au tracteur par un long câble souple.

—Venez dans le tunnel, n'ayez pas peur, les filles !

Une chaleur de four régnait dans le long souterrain où Patsy, immédiatement inondée de sueur mais passionnée par tout ce qui était nouveau pour elle, suivit Greg pas à pas.

Le chariot s'arrêta sur une sorte de plate-forme circulaire ; un des techniciens verrouilla plusieurs cliquets et Greg fit adosser Lynn et Patsy à la paroi brûlante de la galerie.

—Regardez bien, ça ne dure pas deux minutes : tout est automatisé.

Avec un claquement sourd, la plate-forme se décrocha du sol et, poussée par un vérin, commença à élever le chariot dans le puits vertical.

—Vous pouvez vous approcher, maintenant.

Regardez : le berceau est poussé à l'intérieur de la « taupe » ; penchez-vous : il ne vous mordra pas !

Patsy, amusée, vit que le dénommé Greg louchait surtout sur les seins de Lynn, qui se dévissait la tête pour apercevoir le berceau en train de disparaître dans la soute de l'engin.

—Top. Verrouillage, récita une voix « off ».

Descente !

Le vérin commença à se replier sur lui-même ; la plate-forme réapparut, vide, et rentra dans le sol.

Presque aussitôt, le puits se referma au-dessus de leur tête avec un grondement sourd.

—Et voilà ! triompha Greg. Pas plus compliqué que ça ! Maintenant, la « taupe » va aller l'enterrer dans la falaise et nous allons mettre en place un C.R.A. neuf. Vous voulez voir ?

—Une autre fois, décida Lynn qui transpirait à grosses gouttes. Fait trop chaud dans ta. taupinière, Greg !

Celui-ci eut un sourire narquois qu'il effaça dès qu'il se vit observé par Patsy, ce qui confirma les soupçons de la jeune femme.

Lynn profita de ce que les trois techniciens avaient le dos tourné pour plaquer un baiser sonore sur la joue de Greg puis, en riant, entraîna Patsy par la main. Elles remontèrent la rampe inclinée, prirent à droite dans le couloir brillamment illuminé qu'elles avaient emprunté à l'aller.

—Intéressant, non ?

—Oui, jamais vu ça. Dis-moi, toi et Greg...

Lynn eut un sourire entendu.

—Lui redescend sur Terre dans deux mois. Nous nous sommes promis de nous revoir. Je sais où le retrouver quand... tout sera fini.

Eh bien, dis donc, on peut dire que tu ne perds pas de temps ! Finalement, ici, tu as réussi à décrocher tout ce qu'une femme peut désirer : la sécurité et un bonhomme ! Tu sais, il est laid ton Greg, et c'est tant mieux : ça change de nos apollons. Vive les hommes laids, il n'y a que ça de vrai !

—Greg et moi, nous pensons...

Lynn s'arrêta net, comme si elle avait buté contre un mur invisible. C'est d'une

voix changée qu'elle articula : —Dis-moi... c'est bien le couloir qu'on a pris pour venir?

Patsy, qui n'avait pas décelé la nuance d'inquiétude dans la voix de son amie, haussa les épaules.

Je ne sais pas, je n'ai pas fait attention. C'est toi qui connais ce coin, hein ? Pas moi !

—Avançons. On doit tourner à droite, maintenant. Ah, voilà : je me rappelle ! Elles se remirent en marche, silencieuses, attentives cette fois à ce qui les entourait, aux parois immaculées, aux floods circulaires. Elles trouvèrent la porte d'un ascenseur qu'elles n'avaient pas remarqué à l'aller.

—Ah! s'écria enfin Lynn avec soulagement.

C'est à droite, maintenant. Oui, je me souviens : c'est le dernier tronçon : il y a dix mètres à faire et on tombe sur l'escalier qui débouche dans GynécéeElles firent les dix mètres. Il n'y avait pas d'escalier.

Interdites, pas encore vraiment effrayées, elles s'arrêtèrent.

En tout cas, une chose est certaine, Lynn : on n'est jamais venues ici.

Elles entendirent un grondement derrière elles mais n'y firent pas attention.

Dans la « zone technique », le bruit de tous les appareils nécessaires à la survie des habitants de la « bulle » formait un fond sonore auquel leurs oreilles avaient fini par s'habituer.

—Retournons ! décida Patsy. On n'a pas dû Paumer au bon moment. C'était pendant que tu me parlais de Greg.

Elles revinrent sur leurs pas, marchant déjà plus vite, un rien inquiètes.

—Si jamais on tombe sur un des toubibs, murmura Lynn, impressionnée, ça va être notre fête!

Elles redescendirent une rampe inclinée, trouvèrent une porte en forme d'écouille.

—Ça, on ne l'a jamais vu ! lâcha Patsy subitement angoissée. On n'a ouvert aucune porte pour aller voir ton Greg.

Lynn ne répondit rien : elle ne pouvait savoir qu'elles étaient bien passées là quelques minutes plus tôt mais que la cloison avait été verrouillée dans leur dos, fermant le passage nécessaire à l'évacuation du cœur nucléaire usé.

—C'est vrai, on n'a jamais poussé aucune porte, lâcha-t-elle, avec cette fois un trémolo dans la voix.

—Retournons !

Mais c'est ce qu'on vient de faire !

—Retournons encore, prenons une autre coursive. Après tout, nous ne sommes pas dans une termitière. Il n'y a quand même pas des centaines de galeries ; on va bien finir par arriver à se sortir de là!

—J'espère que tu as raison...

Patsy remarqua que Lynn avait une voix étrange.

Elles rebroussèrent chemin, tournèrent une fois, deux fois, gravirent un escalier abrupt, descendirent une nouvelle rampe, n'osant pousser les portes qu'elles apercevaient de temps en temps, et finirent par perdre totalement le

sens de l'orientation.

Tout à coup, alors qu'affolées, elles couraient presque, elles entendirent des voix.

Ecoute ! On vient ! haleta Lynn.

—Si on nous voit toutes les deux ici...

Les voix se rapprochaient. Plusieurs hommes allaient arriver. Ils ne pourraient manquer de les voir.

Lynn eut un mouvement pour fuir. Patsy la retint.

Non : ils sont trop près ; écoute-les : on comprend presque ce qu'ils disent.

Poussons une porte, n'importe laquelle !

—Mais derrière...

—C'est ça, ou bien ils nous tombent dessus.

Patsy se jeta vers une écoutille ovale, qui s'ouvrit sans difficulté. Pleine d'appréhension, elle découvrit un vaste bureau dont un des murs-écrans représentait en trois dimensions un corps céleste qu'elle ne reconnut pas. Il était vrai que dans ce domaine, ses connaissances étaient quasiment inexistantes.

Vite ! Entre !

Lynn referma la porte derrière elle.

Les voix s'étaient considérablement rapprochées ; les hommes seraient là dans une seconde. Poussée par la curiosité autant que par l'angoisse, Patsy entrebâilla la porte de quelques millimètres.

—S'ils viennent balbutia Lynn, éperdue.

—Pourquoi viendraient-ils ici ? Il y a des dizaines de portes. Pourquoi justement celle-là ? Ah, je les vois...

L'oeil collé à l'interstice, Patsy vit s'allonger trois ombres immenses sous l'éclairage intense des floods.

Tout de suite après, le professeur Clayburg, marchant entre Dex Trevor et Jyll Kersey, entra dans son champ de vision. Tous trois portaient un bonnet vert d'eau cachant entièrement leurs cheveux, ainsi qu'un masque souple, pendu à leur cou par une lanière.

—Qui est-ce ? frémit Lynn, qui se tordait les mains pour ne pas se mettre à crier.

—Chut !

Les trois chirurgiens tournèrent dans leur direction. Pétrifiée, Patsy ferma les yeux. Non, ce n'était pas vrai ! Ils n'allaient pas venir ici ; justement ici ! Elle n'osa même pas faire coulisser la plaque de métal des quelques millimètres qui lui auraient permis de verrouiller l'écoutille.

... C'est un fait, on ne peut pas conduire ces interventions — délicates, vous ne l'ignorez pas — sans déconnecter totalement le système neuro-végétatif de l'individu.

Il y a le stress...

—Oui, oui... Mais nous avons des psychologues, pour ça. Eux soignent « après ». Nous, on plante !

C'est notre job. Le vôtre, messieurs !

—N'empêche, notre taux d'échec...

—Est ce qu'il est. La science a longtemps tâtonné, avant de faire ces percées fulgurantes qui nous semblent normales à tous aujourd'hui. Un jour, nous élèverons notre taux de survie, c'est inévitable ; en attendant nous faisons ce que nous pouvons. Comprenez, messieurs, que chacun de vos échecs doit être riche d'enseignement !

Patsy crut défaillir, faillit se rejeter en arrière et heurter Lynn-statufiée : Jyll Kersey marchait droit sur l'écoutille.

En un flash éblouissant, elle se vit découverte et renvoyée à Los' ; elle eut même, dans cette fantastique fraction de seconde, le temps de ressentir une flambée de haine pour Lynn, qui l'avait menée là.

La porte se ferma brusquement.

Dans un état second, Patsy n'entendit même pas Kersey rejoindre Clayburg et Trevor.

Lorsqu'elle comprit que le médecin, l'oeil sans doute attiré par l'écoutille entrebâillée, était seulement venu la refermer correctement, elle poussa un immense soupir et se laissa tomber de tout son poids sur une banquette de plax turquoise.

—Après tout, nous parvenons tout de même à d'excellents résultats en ce qui concerne la croissance. Il y a cinq ans seulement, personne n'aurait cru cela possible, professeur ! entendit-elle encore, avant que les voix ne s'affaiblissent jusqu'à devenir complètement inaudibles.

—Ils sont partis, tu peux rouvrir les yeux, espèce d'idiot ! lâcha-t-elle, pleine de rancoeur, à l'adresse de Lynn qui, totalement tétanisée, ressemblait à une statue.

—J'ai peur, Patsy.

—Bon, reste ici si tu veux ; moi, je file avant de me faire piéger !

D'un geste décidé, Patsy ouvrit le panneau, jeta un regard méfiant à droite puis à gauche, quitta enfin l'étrange pièce. Agacée par le peu de réactions de sa compagne, elle pivota sur ses talons : —Eh bien viens, quoi !

Tripotant nerveusement son opulente chevelure blonde, Lynn ouvrait des yeux ronds.

—Regarde les murs, articula-t-elle d'une voix totalement détimbrée.

—Les murs ? Qu'est-ce qu'ils ont, les murs ?

—Ils sont... tout jaunes. On a aussi quitté la zone technique. Ça veut dire quoi, le jaune ?

Patsy, surtout préoccupée de retrouver son chemin, n'avait prêté aucune attention à ce détail. Elle sentit son coeur battre plus vite.

—Je ne sais pas. Aucune idée.

« Vous ne devez pas quitter la zone verte ; sous aucun prétexte ! » l'avait avertie Jyll Kersey, le premier jour. Elle s'en souvenait très bien : sa voix résonnait encore à ses oreilles.

—Allons, viens... On tourne à droite ou à gauche ?

—Est-ce que je sais...

—Oh, bien sûr, maintenant que tu nous as fichues. dans le pétrin, tu ne sais plus rien !

Main dans la main, elles avancèrent, tournant le dos au bourdonnement qu'elles percevaient encore confusément et qui s'atténua peu à peu. Tout à coup, au détour d'une galerie plus large que les autres, elles débouchèrent dans une immense salle dont le plafond était soutenu par des piliers de métal. Là, les floods avaient été occultés par des caches, pour ne plus donner qu'une lumière mauve très atténuée.

Lynn et Patsy s'arrêtèrent, interdites.

— Mais... mais c'est une fusée ! Une hypernef !

s'étrangla Lynn.

Toutes deux écoutèrent les « top » sonores, embrassant d'un regard éberlué les centaines de voyants qui clignotaient tant sur les parois obliques du gigantesque centre de décision que sur tout le plafond courbe. Ils éclaboussaient de lueurs rouges, bleues, jaunes ou vertes ce qui, visiblement, était le poste de pilotage d'un engin colossal.

Sur des batteries d'écrans radars, des faisceaux de balayage tournaient lentement, ravivant la brillance de dizaines de spots à chacune de leur rotation.

— Quelqu'un ! chuchota Lynn.

C'est à cet instant que Patsy, dont les yeux s'habituait difficilement à la pénombre, découvrit la rangée de couchettes anti-g en forme de coquilles.

De l'une d'elles, la troisième en partant de la gauche, un bras venait de s'élever. D'un geste rapide, une main bascula en série une dizaine de jacks ; des voyants rouges s'éteignirent en rafale sur l'immense tableau de bord.

Un sifflement modulé se fit entendre. Presque aussitôt, une des couchettes se releva en position verticale et recula sur un rail courbe. Patsy se rejeta en arrière, bousculant Lynn qui faillit s'étaler.

Pendant une fraction de seconde, elle vit le visage de la silhouette en scaphandre noir.

Livide, elle attrapa sa compagne par le col.

—Vite... ne restons pas ici !

—Mais c'est incroyable ! Hein, c'est incroyable...

Patsy, épouvantée, se mit à courir. Le merveilleux, le fabuleux dôme transparent qui les abritait, lui apparaissait maintenant comme une immense ville-termitière dont Gynécée n'était que la partie visible.

—Fermé ! C'est fermé ! s'affola Lynn qui, essoufflée, venait de buter sur une paroi verticale barrant la galerie dans laquelle elles avaient fui.

Lynn ! Tu as vu ? Est-ce que tu as vu...

—Le cockpit ?

—Non... Le pilote ! Je veux dire... celui qui était sur le siège qui a reculé.

Lynn secoua la tête avec tant de vigueur que ses cheveux blonds balayèrent son visage. Sans s'en rendre compte, elle dut trancher le rayon d'une cellule

optique car la paroi verticale commença à glisser, s'escamotant graduellement dans le mur.

—Je n'ai... je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie ! sanglota-t-elle. Patsy ne répondit pas ; elle se rappelait trop ce qu'elle avait ressenti lorsqu'on l'avait pétrifiée, làbas, dans le glisseur de ce Gorgy qui venait de la « gagner » au pass-flow. Elle savait que, quoi qu'il lui arrive, elle ne ressentirait jamais une épouvante aussi intense qu'à ce moment-là.

Elle embrassa d'un regard empli d'appréhension une pièce monumentale, dont le plafond très bas était également soutenu par de minces piliers de métal. Une véritable forêt.

Une double rangée de containers en forme de bacs occupait une bonne partie de la salle ; en arrière se trouvait une table d'opération. Etendu sur celle-ci, un corps immobile recouvert d'un* champ opératoire vert ; un corps dans lequel plongeaient de multiples tuyaux à perfusion, certains vibrant doucement avec un répugnant bruit de succion.

—C'est...

—Tais-toi, Lynn ; surtout, tais-toi, ou je vais me mettre à hurler !

Quelque chose chuinta doucement ; un peu comme une monstrueuse respiration. L'instant suivant, les deux femmes virent une tige télescopique s'allonger démesurément au ras du plafond puis se recourber et plonger dans un des bacs. Quelques secondes plus tard, elle se mit à vibrer. Elle ne se retira que lorsqu'un sifflement modulé se fut fait entendre par trois fois.

La gorge nouée, Patsy osa quelques pas en avant.

Elle commençait à comprendre, horrifiée, que Gynécée-I n'était qu'une infime partie d'un immense ensemble de... de quoi, au fait ?

—Viens, bredouilla-t-elle, il y a une sortie de l'autre côté ; regarde !

Elle désignait une ouverture circulaire, semblable à l'entrée de ces gigantesques blockhaus anti-atomiques transformés en squatts à Los'.

Serrées maintenant l'une contre l'autre, les deux femmes s'avancèrent, le coeur battant la chamade.

Lorsqu'elles arrivèrent près des bacs, Patsy elle-même ne put retenir un cri d'effroi, avant de se mordre les lèvres.

Au fond d'un liquide bleuâtre que n'agitait pas le moindre remous se silhouettait un corps humain.

Celui d'un adolescent.

—Ce n'est pas vrai ! hoqueta Lynn, portant ses mains à sa gorge. Dis-moi que c'est un cauchemar !

Prête à défaillir, Patsy s'approcha d'un autre bac.

Couché sur le dos, les mains jointes sur la poitrine, était allongé un autre corps. Celui d'un très jeune enfant. Au-dessus du bac se trouvait, marqué — C'est... c'est un cimetière ! balbutia Lynn.

Partons de là. Je t'en supplie, partons de là !

Les deux femmes démarrèrent en flèche, passant le plus loin possible des autres bacs, comme si de chacun d'eux pouvait jaillir quelque monstrueux

tentacule vénéneux.

Un cliquetis, dans leur dos, leur fit tourner la tête : mais ce n'était qu'un robot-serviteur qui, roulant sur ses chenilles de caoutchouc, relevait de son capteur optique des paramètres sur une longue console murale en partie éteinte.

—Tu sais, Lynn..., haleta Patsy, celui qui était dans l'hypernef... Je veux dire, dans le siège, et que tu n'as pas vu... c'était aussi un enfant. Il n'avait pas quinze ans !

—Et alors ?

Alors, je ne sais pas. La porte. Vite !

Le robot de maintenance cessa de cliqueter ; talonnées par l'épouvante, les deux femmes ne se retournèrent pas ; elles ne virent donc pas l'oeil glacé d'un des capteurs de la tête optique se braquer sur elles et suivre un instant leur fuite, avant de s'en désintéresser.

Elles ne surent pas non plus qu'à la même seconde, un certain Lockwood, les yeux fous, jaillissait du siège depuis lequel il surveillait les labos, en poussant un véritable rugissement qui surprit ses camarades.

-Sbrodjes ! Regardez ça!

CHAPITRE VII

— Vite, plus vite !

Lynn trébucha sur un coaxial qui rampait, tel un gros reptile noir, sur le sol carrelé et s'étala de tout son long. Déjà hors d'haleine bien qu'elles n'aient parcouru qu'une centaine de mètres, les deux femmes étaient presque à l'entrée de la salle.

Horriifiée, Patsy perçut brusquement des voix, accompagnées du bruit d'avalanche caractéristique d'une cavalcade. Le regard dilaté d'effroi, elle se retourna vers Lynn.

On vient... Je t'assure, on vient !

Eperdue de terreur, elle chercha un endroit où se cacher. Retraverser l'immense salle était impossible: c'était une question de secondes. Une meute mystérieusement alertée allait jaillir de ce tunnel et se répandre dans cette salle, bien décidée à leur faire la peau.

Dans un état second, Patsy fonça droit devant elle, obliqua sur la droite, contourna une cuve et plongea dessous.

— Fermez les issues, toutes !

Trois hommes émergèrent du tunnel en vociférant: Kruss, Kersey et un inconnu en justaucorps marron. Ils marquèrent à peine un temps d'arrêt puis l'un d'eux désigna Lynn, qui boitait vers une sortie dont elle savait déjà qu'elle ne l'atteindrait jamais.

Ce ne fut qu'un cri.

—La voilà ! La voilà !

L'homme des services de sécurité fit un départ de sprinter, fonçant vers la jeune femme qu'il plaqua au sol avant que les deux autres ne le rejoignent. Remettez-la debout !

Avec stupeur, Patsy, recroquevillée sur elle-même, hoquetant littéralement de terreur, reconnut la voix rugueuse du docteur Kruss.

Elle entendit un gémissement, suivi d'un cri bref.

—Qui t'a amenée ici ? Réponds : qui t'a amenée ici ? aboya encore Kruss dont la voix, cette fois, se répercuta lugubrement d'un bout à l'autre de la vaste salle-nécropole.

—Per... personne, je vous assure, docteur. Je me suis perdue !

—Comment ça, perdue ? Tu es dans le secteur interdit, ici ; on n'y arrive pas comme ça !

Cette fois, Lynn ne répondit pas. Patsy entendit le son d'une gifle sonore, immédiatement suivi d'un gémissement.

—Comment es-tu arrivée ici? Qui t'a ouvert les panneaux ?

—Personne.

—Tu mens !

—Je vous le jure !

Nouvelle gifle. Sentant un goût de sang dans sa bouche, Patsy s'aperçut que ses dents s'étaient incrustées dans la chair de sa lèvre inférieure.

—Tu vas répondre ! Je te jure que tu vas répondre ! • —Assez ! Il faut la conduire à la salle de télésurveillance et dire au professeur Clayburg de venir tout de suite !

Patsy ferma les yeux ; ça, c'était la voix de Jyll Kersey.

—Il est en train d'opérer.

—Prévenez-le, alors. Dites-lui que la chose la plus impensable qui puisse arriver ici vient de se produire ! Une intrusion dans Génésis. Faites vite ; nous, on s'occupe d'elle !

Patsy entendit une brusque course. Le bruit des pas augmenta jusqu'à ce que l'homme passe devant son bac, diminua, puis prit une tonalité différente dans le tunnel.

De son côté, Lynn, les prunelles dilatées et les joues douloureuses, retenait un sanglot.

—Ce n'est pas ma faute, je vous le jure.

Kruss haussa les épaules.

—Ça n'y change rien, fit-il, sinistre. Mais comment as-tu pu arriver jusqu'ici, petite idiote?

—Je... je vous assure, docteur. Je me suis perdue !

Kruss leva la main et elle se couvrit le visage d'instinct.

—Tu mens ! hurla-t-il.

Elle ne reconnaissait plus le médecin aux mains douces, celui qui l'avait examinée quelques heures plus tôt seulement et lui avait dit avec un grand sourire : « — J'ai une bonne nouvelle pour vous, Lynn!

Vous avez conçu ! »

Maintenant, elle n'avait plus en face d'elle qu'un homme au visage épais, aux yeux injectés de sang, l'insulte à la bouche et la main lourde.

—Allons, passe devant, on va t'emmener au 109 — Qu'allez-vous me faire? bredouilla-t-elle, tandis que Kersey la poussait en avant.

—Ça, tu verras bien ! C'est interdit de venir ici, on vous l'a dit à tous et à toutes. Interdiction de quitter le secteur vert, est-ce que tu ne t'en souviens pas?

—Mais puisque je vous dis que je me suis perdue !

—Assez ! On saura bien te faire parler! Allons, avance !

Les voix perdaient de leur puissance, prenant la même sonorité que tout à l'heure, lorsque les hommes étaient dans le tunnel.

Patsy, qui en était à se demander comment elle ne s'était pas évanouie,

comprit au brusque silence qu'elle était de nouveau seule. En proie à la terreur la plus incoercible, elle s'appliqua à respirer calmement, profondément, comme on le lui avait appris aux cours obligatoires de relaxation et d'auto-hypnose.

Le robot-serviteur avait repris son cliquetis et oscillait sur ses chenilles vers une autre banque de données. Quelque chose glougloutait monstrueusement derrière la jeune femme mais elle ne se retourna pas pour voir.

Elle n'osait d'ailleurs plus faire un seul mouvement, se demandant qui avait bien pu donner l'alerte et pourquoi les trois hommes étaient arrivés en sachant déjà ce qu'ils allaient trouver dans cette lugubre salle.

—Mais qu'est-ce que je vais devenir..., qu'est-ce que je vais devenir balbutia-t-elle enfin.

Patsy était tout le contraire d'une sotte elle avait parfaitement compris que Kruss, Kersey ou un autre allait questionner Lynn et la harceler jusqu'à ce qu'elle dise tout, à commencer qu'elle n'était pas venue seule. Comme si cela pouvait avoir la moindre chance d'atténuer pour elle les conséquences de son acte. Patsy comprenait, avec ce qu'elle venait de voir dans les cuves, qu'il y avait ici un secret d'une telle ampleur qu'il ne pouvait exister qu'une seule méthode, une seule sanction pour empêcher Lynn de parler.

L'assassinat immédiat !

Elle se releva lentement, millimètre par millimètre, jusqu'à ce que ses yeux affleurent le rebord de la cuve.

L'étrange et monstrueux labo était vide ; seul le robot-serviteur s'affairait dans son coin à sa besogne mystérieuse. La porte s'était refermée.

Pour sortir, ne restait que le tunnel par où avaient surgi Kersey, Kruss et le garde en justaucorps marron.

« Si je reste ici, ils vont revenir... fatalement. De toute façon, à Gynécée, on s'apercevra vite de mon absence... Non, je ne peux pas attendre que cette porte s'ouvre... », songea Patsy, atterrée à la simple idée d'avoir à s'aventurer seule dans le tunnel.

Elle commit alors l'erreur de baisser les yeux et poussa un cri bref, presque un aboiement.

L'enfant dont elle devinait le corps par transparence dans l'eau bleue la fixait. Il avait ouvert les yeux, les avait braqué sur elle au moment où elle était apparue au-dessus du rebord de métal. Son regard était effroyablement fixe, hagard.

Un regard de dément.

Et sa poitrine était aussi immobile que celle d'un cadavre. Nulle trace de la plus infime respiration ; il était mort et pourtant il vivait. Il vivait d'une vie différente.

Lorsque les commissures de ses lèvres violettes frémirent et que l'esquisse d'un horrible sourire vint éclairer son visage bleuâtre, Patsy s'écarta violemment de la cuve, incapable d'en supporter plus sans hurler.

Elle se retourna d'un bloc pour se mettre à courir vers l'entrée du tunnel et fuir,

fuir à tout prix cette caverne aux morts-vivants, cette nécropole, ce labo du docteur Jekyll, cet antre de la monstruosité.

Ce fut comme si le sol s'ouvrait sous ses pieds.

Elle poussa un cri terrible, qui résonna à n'en plus finir dans toute la salle.

Jyll Kersey se tenait à vingt pas de là, adossé à une cuve-tombeau, immobile, tourné vers elle. Il guettait.

—Doc... docteur !

Patsy eut l'impression d'avoir prononcé ces trois syllabes. En fait, pas un son n'avait réussi à franchir sa gorge douloureusement serrée.

—Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle éclata en sanglots.

—Mais c'est vrai, ce que vous a dit Lynn ! Nous nous sommes perdues toutes les deux, je vous jure...

Tout était ouvert ; oui, tout était ouvert... On s'est perdu ! Il faut me croire !

Le visage sévère, Jyll Kersey se décolla de la cuve contre laquelle il était appuyé et marcha vers elle.

—Pour une connerie, alors c'est vraiment la connerie de ta vie, Patsy ! Tu ne pouvais rien commettre de plus grave ici !

Qu'allez-vous me faire ? frémit la jeune femme, répétant sans s'en rendre compte la question que Lynn avait déjà posée avant qu'on ne l'emmène dans le tunnel.

—Reste tranquille ! Ne bouge pas ou je t'assomme !

Jamais il ne lui avait parlé sur ce ton. Bien sûr, elle avait toujours senti qu'il cherchait à l'éviter, au cours des nombreux repas que les filles prenaient en commun avec le personnel médical ; chaque fois qu'elle avait voulu lui parler, il lui avait ostensiblement tourné le dos... Mais jamais il n'avait été aussi brutal.

—La mort, hein ? suffoqua-t-elle.

—Oui, la mort. Tu as vu la seule chose qu'il ne fallait pas voir. La seule ! On ne peut pas te laisser la vie après ça, c'est inconcevable ! impossible !

—Mais... je ne dirai rien.

—Bien sûr, bien sûr ! Jusqu'au jour où...

Il passa devant elle à grandes enjambées, continua sans s'arrêter vers le robot-serviteur qui venait encore de changer de poste de lecture. Bouleversée à l'idée de son sort futur, Patsy faillit se mettre à genoux, tout en sachant déjà que cela ne servirait à rien ; elle se rendait bien compte qu'elle venait, avec cette idiote de Lynn, de pénétrer un secret effroyable. Un de ceux qui vous brûlent jusqu'à la moelle.

Elle ferma les yeux, avec l'impression que toute la salle tourbillonnait dans sa tête. Lorsqu'elle souleva de nouveau les paupières, ce fut pour voir que Kersey avait ouvert une petite trappe dans le corps du T-2 et fourrageait à l'intérieur. Dix secondes plus tard, il refermait la trappe et le robot reprenait son travail d'analyse, indifférent à tout.

Kersey revint vers elle à grands pas.

—Allons, venez ! Inutile que je vous pousse, n'est-ce pas... Obéissez !
Comme une somnambule, totalement subjuguée, Patsy commença à marcher. Ils se dirigèrent vers l'autre extrémité de la salle. Au moment où elle passa près de la table d'opération, elle vit que le corps qui y était allongé était celui d'un enfant de quatre ou cinq ans. Et aussi que le drap qui le recouvrait se soulevait puis s'abaissait légèrement. A l'extrême bord de la nausée, elle détournait le regard, lorsqu'elle vit son crâne décalotté. Les deux hémisphères cérébraux, mis à nus, étaient hérissés de tout un écheveau de fils capillaires, réunis plus haut dans un câble relié à un gros cylindre de métal bourdonnant, qui répandait une curieuse odeur d'ozone.

—Plus vite, bon sang !

Jyll Kersey lui envoya une bourrade d'une telle violence, qu'elle faillit s'étaler, comme Lynn tout à l'heure.

—A droite, maintenant !

Kersey passa devant elle et provoqua l'ouverture d'une étroite poterne. Entre là-dedans.

Elle hésita. Tout était obscur. Elle reçut alors, sur la nuque, un coup qui la propulsa littéralement à l'intérieur et eut la surprise de sentir Kersey se coller à elle. La porte se referma et elle eut l'impression de monter, d'abord lentement, puis de plus en plus vite.

Lorsque la porte se rouvrit, ils se trouvaient près du dôme de surveillance de la base. Le plafond transparent laissait apercevoir les monstrueux tentacules de poussière qui flagellaient en permanence —Suis-moi ! Et surtout, ne parle à personne.

Elle se demanda à qui elle aurait bien pu parler, car tout était désert. C'était l'heure du repas.

—Descends par là, maintenant.

Il s'était arrêté en haut de l'escalator, sa barbe rousse frémissant d'une intense fureur rentrée.

Pour... pour aller où ?

—En arrivant dans le secteur vert, tu trouveras la ludothèque sur ta droite. De là, tu fileras t'enfermer dans ta chambre... Si quelqu'un vient, tu diras que tu te sens mal et que c'est pour ça que tu n'as pas été manger avec les autres. Il planta ses doigts dans une de ses épaules avec une telle férocité qu'elle grimaça, ployant des jambes sous la douleur.

—Et accroche-toi à cette version, espèce de gourde ! Il s'agit de ta peau, rien de moins !

Ses yeux gris avaient pris une teinte minérale. dure, qui acheva de la terroriser.

—Tu as compris aboya-t-il.

Elle hocha la tête, hébétée.

—Que va-t-il m'arriver ?

—Rien, aussi longtemps que tu ne diras rien à personne. Et si jamais... (Il parlait sans presque desserrer les lèvres et ses maxillaires saillaient

étrangement sur son visage taillé à coups de serpe.) Si jamais j'apprends que tu as parlé à quiconque de ce que tu as vu — ou cru voir — alors non seulement tu seras exécutée dans l'heure — et sans appel — mais tous ceux ou celles qui auront eu le moindre contact avec toi mourront aussi. Est-ce que tu arriveras à rentrer ça dans ta sacrée nom de nom de cervelle d'oiseau ?

—Ou... oui, docteur.

—Oui, docteur ! singea-t-il en prenant une voix de tête. Oui, docteur ! Pauvre idiot ! Allez, va jouer à la malade et tiens ta langue ! File !

Elle ne se le fit pas répéter deux fois, tournant les talons et dévalant l'escalator pour aller plus vite.

Lorsqu'elle prit pied à l'étage inférieur, elle remarqua que les murs et le plafond avaient repris leur couleur vert clair. Rassurante.

Interdite, elle se retourna ; le docteur Kersey avait disparu.

—Salut, mignonne!

C'était Igor. Il avançait vers elle de sa démarche de bûcheron, prêt à la prendre dans ses bras et profiter de ce qu'ils étaient seuls pour l'embrasser ou lui caresser les seins, mais elle lui échappa d'un bond et se mit à courir.

—Eh, Patsy ? Mais qu'est-ce qui te prend?

Elle courut plus vite.

—On se voit ce soir?

Elle tourna le coin, longea la grande piscine, remonta à l'étage des silos, ouvrit sa chambre. Là, elle se jeta sur son lit, secouée de sanglots, mordant les draps pour ne pas hurler. Tout s'était passé trop vite ; ce qu'elle avait vu était trop effroyable, trop monstrueux pour ne pas lui avoir chaviré l'esprit.

Ainsi donc, les enfants des pensionnaires de Gynécée-I n'étaient là que pour servir de cobayes à de délirantes expériences sur le cerveau.

Tel était le pourquoi de cette ville-bulle, conçue et bâtie à l'endroit le plus inaccessible peut-être de toute la Galaxie, au fin fond du désert le plus reculé d'Altaï& à des centaines de kilomètres de la première créature humaine.

Pour conserver intact leur secret, leur horrible secret d'assassins...

Elle sauta littéralement en l'air lorsqu'on frappa à sa porte. Deux coups. Très brefs. Assenés avec un rien de violence en trop.

Elle essuya ses larmes, prononça un « Qu'est-ce que c'est ? » qui à lui tout seul était déjà un aveu.

Son coeur cessa de battre quand elle entendit : —Docteur Kruss, Miss Farell ; ouvrez-moi !

Dans un impitoyable flash-back, elle revit l'homme qui avait à demi assommé Lynn, d'une seule gifflée assenée à toute volée, réentendit sa voix tranchante : « Tu vas répondre ! Je te jure que tu vas répondre ! »

Je suis malade... Je ne veux voir personne !

—Ouvrez ! Si vous êtes malade, c'est plus que jamais pour moi l'occasion de vous visiter.

Elle poussa un soupir terrifié. C'était évident, il allait s'apercevoir de son état — c'est-à-dire voir qu'elle n'avait rien — et en concevoir des soupçons.

A moins qu'il ne joue le loup déguisé en mouton pour se faire ouvrir et l'enlever. Voire même l'assassiner, là, dans cette chambre aussi insonorisée pour les gémissements de douleur ou le bruit des coups les plus violents, que pour les cris et les râles du plaisir le plus fou.

—Alors, Patsy, vous ouvrez, oui ou non ?

Elle se leva, poussa le bouton. Kruss était là, plus rouge que d'habitude, l'air tendu et le mufle mauvais. Il embrassa toute la pièce d'un regard circulaire puis focalisa très vite celui-ci sur la jeune femme.

Heureux de vous voir ici, fit-il avec un bon sourire hypocrite. Allons, qu'est-ce qui ne va pas ?

Douée comme toutes les femmes d'un sens aigu de la comédie, Patsy marcha lourdement vers son lit et s'y laissa tomber.

—Je... je crois que j'ai fait une bêtise, docteur.

Il s'assit à côté d'elle, posa la main sur son front, lui prit rapidement le pouls.

Une bêtise ? Laquelle ?

—J'ai un peu abusé des... massages relaxants.

C'est si bon !

Je vois.

—Et aussi de la piscine. Je voudrais tellement savoir nager avant de tomber enceinte !

—La fatigue, hein ?

—Une immense fatigue. Je suis épuisée. Tout est ma faute, s'accusa-t-elle avec une contrition hurlante de vérité.

—C'est pour ça que vous n'avez pas été déjeuner au buffet avec les autres ?

—Oh ! je peux sauter un repas, vous savez !

Il se leva aussi brusquement qu'il s'était assis et jeta, soudain pressé de soi-tir :

—Allons, soyez raisonnable... On ne peut pas tout faire en même temps. Et puis rien n'empêche de faire du sport pendant les premiers mois de la grossesse. La natation est même recommandée. A bientôt, Patsy !

Il repassa dans le couloir, se retourna d'un coup, le visage emprunt de bonhomie.

—Et bonne chance pour la prochaine visite !

Elle agita la main d'un geste mou et la laissa lourdement retomber, tandis que le panneau redescendait doucement.

« Ouf ! » pensa-t-elle. « H n'a rien vu... »

Elle avait tout de suite compris que le docteur Kruss n'avait pas fait irruption si vite dans son silo par hasard. L'alerte avait certainement été donnée partout et on procédait en catastrophe à un appel discret de toutes les filles. Kruss n'était venu que pour ça, c'était évident ; les autres médecins avaient dû se répandre dans tout Gynécée pour procéder de la même façon : à la piscine, la ludothèque, dans les salons de massage, les ateliers, les salles à manger ou le dôme transparent.

Elle poussa un immense soupir. Elle l'avait échappé belle.

Un miracle !

Le visage barbu du docteur Kersey flotta immédiatement dans sa mémoire.

Un miracle qui s'appelait 411 Kersey.

Mais pourquoi ?

De toute façon, la question était maintenant la suivante : combien de temps cette dinde de Lynn mettrait-elle à avouer qu'elle n'était pas seule dans son expédition imbécile? Combien de temps saurait-elle tenir sa langue? Mais quelles méthodes les autres allaient-ils employer ? Ils ne prendraient sûrement pas de gants avec elle, puisqu'ils n'avaient d'autre solution que de l'assassiner. Par le ciel... alors, qu'ils la tuent vite ! articula-t-elle à voix haute, déjà épouvantée à l'idée que Lynn pourrait la dénoncer, en pensant naïvement acheter la mansuétude de ses futurs bourreaux et ainsi échapper à son sort.

CHAPITRE VIII

Le professeur Clayburg se laissa lourdement tomber dans son fauteuil puis resta ainsi, immobile, les deux coudes appuyés à son bureau et la tête enfouie dans ses mains.

Ce qui venait de se passer était d'une gravité extrême. Mieux même, à part une irradiation générale de tout Gynécée et de Génésis, le complexe attendant, c'était le plus fantastique pépin qui pût se produire ici.

Le Gouvernement Central Unifié et le Head Galactic Council lui-même (du moins les très rares autorités au courant du projet Génésis) leur avaient bien précisé « C'est votre peau à tous, s'il y a la moindre fuite ! »

Et tous ces gros pontes respectables avaient encore ajouté, sans aucun humour : « Ce que vous allez faire est innommable, monstrueux, mais nous avons besoin du résultat de ces recherches de pointe. Alors, débrouillez-vous pour nous servir ça sur un plateau d'argent, que nous puissions garder les mains propres. »

L'expérience Génésis 4, dans sa phase ultime, était plus qu'une bombe à retardement à l'échelle de l'humanité tout entière ; c'était un projet fou, démentiel, hallucinant..., et qui, pour voir le jour, avait été affranchi dès sa conception des principes les plus élémentaires de la morale universelle. Avec la bénédiction, pour ne pas dire la complicité, du G.C.U. tout entier.

Les médecins du centre eux-mêmes ne connaissaient pas tous les tenants et les aboutissants, voire la finalité réelle de Génésis.

Aaron Clayburg secouait la tête, épouvanté par les conséquences qu'aurait pu avoir cette impensable intrusion dans le labo inférieur du complexe, lorsqu'un timbre bitonal résonna dans son bureau silencieux ; il étendit sa grosse patte velue pour activer l'écran miniaturisé.

-Clayburg, j'écoute.

—Docteur Trevor. Puis-je venir vous voir, professeur?

—Où en êtes vous, avec la femme ?

Petite hésitation dans la voix.

—On vient juste de lui faire la piqûre, elle s'endort. Elle est terrifiée.

—Elle sait qu'elle va mourir?

—Non. Bien sûr que non. (Nouvelle hésitation.) Mais je crois bien qu'elle s'en doute... Elle pleure et elle se débat.

—Faites vite ! Je veux qu'elle parle.

—Mais elle a déjà parlé, professeur, c'est pourquoi je souhaitais un entretien. Clayburg bondit au plafond.

—Et bien, Trevor, qu'attendiez-vous pour me le dire? Rappliquez ici en vitesse et que ça saute !

Il hurla « entrez » dès qu'il entendit approcher le pas de Trevor. Celui-ci apparut, roulant des épaules, suivi d'un Kruss plus rougeaud que jamais.

—Vous me croirez ou pas, professeur, confessat-il aussitôt, cette femme-là s'est réellement perdue.

Elle ne mentait pas !

Une seconde de silence effaré.

—Mais comment a-t-elle pu descendre si bas dans le secteur réservé?

—C'est là que ça devient véritablement fantastique, professeur, enchaîna Trevor de sa voix grave. Il a fallu un concours de circonstances exceptionnel pour qu'elle accède au labo... et avec le neurolep que Kruss lui a injecté, elle n'a pas pu mentir. Tout était ouvert devant elle. Tout !

Clayburg fourragea dans sa chevelure de neige puis assena un grand coup de poing sur son bureau dont les stylos voltigèrent.

—Impossible !

—Non ! renvoya Trevor. Justement... Elle était descendue pour voir l'évacuation d'un des containers, vous savez les...

Clayburg fronça ses sourcils broussailleux et hocha nerveusement la tête.

—Oui, je sais, je sais ; celui d'il y a deux heures ; et alors?

—Elle a donc assisté à l'évacuation et c'est au retour qu'elle s'est perdue.

Exactement dans le secteur 12; elle a cru retourner à Gynécée alors qu'elle obliquait vers Génésis... Quand elle s'en est aperçue, elle a fait demi-tour; mais entre-temps, la « télésurveillance » avait eu confirmation de l'évacuation du container et refermé le panneau d'isolement.

—Avec elle à l'intérieur ! appuya Kruss.

—Oui, j'ai compris.

—Dès lors, elle n'avait bien entendu aucun moyen de retrouver son chemin ; elle s'est mise à paniquer, à errer de coursive en coursive.

—Ça n'explique rien ! Strictement rien ! Même ça, c'était prévu... Il y a la seconde enceinte, celle du secteur biologique. Celle-là est fermée en permanence. Comment l'aurait-elle ouverte?

Les deux médecins secouèrent la tête avec ensemble. Kruss prit la parole : — C'est là que ça devient effarant... Elle est passée exactement au moment où vous sortiez de la lobotomie du 132. Elle dit s'être cachée en vous entendant venir; ensuite, elle a fui droit devant elle, c'est-à-dire par là d'où vous veniez, les panneaux n'étant pas encore refermés.

—Et du coup, elle a pénétré au cœur du labo.

—Je vous le dis, c'est incroyable, professeur...

Un tel concours de circonstances tient du prodige.

—En attendant...

Il poussa un soupir qui affaissa un peu plus ses épaules enrobées et secoua la

tête.

—Nous ne pouvons pas prendre de risque...

même avec un balayage mémoriel sous hypnose profonde... Trevor, vous pratiquerez l'injection létale.

Le visage du médecin s'allongea.

—Bien, professeur.

—Auparavant, cuisinez-la pour savoir si elle avait mis des amies au courant de sa fugue ! Aller voir évacuer un C.R.A., comme si c'était un spectacle ! (Clayburg leva les yeux au plafond.) Quelle gourde !

—Elle nous a avoué s'être amourachée d'un des techniciens d'exploitation.

Greg Swallow. Ils devaient se retrouver sur Terre.

—Oui, renchérit Kruss, « après »...

—Ben voyons ! Elle le retrouvera en enfer...

Quant à ce Greg, vous me l'enverrez dans une heure, après l'expulsion. Je vais lui passer un savon comme il n'en a jamais reçu de sa vie... Encore heureux qu'elle ait été seule ! Vous imaginez si, poussées par leur sacrée curiosité de femmes, elles étaient descendues à cinq ou six...

Trevor et Kruss échangèrent un coup d'oeil.

Devant leur silence obstiné, Clayburg tonna : —Vous vous êtes assurés qu'elle était seule, au moins ?

—Euh... oui, professeur. Elle n'a jamais parlé d'une autre personne.

—Elle n'a jamais parlé ! Elle n'a jamais parlé !

Mais l'avezvous interrogée sur ce point ?

—S'il y avait eu une autre personne, professeur..., commença Trevor.

—Non! hurla Clayburg en jaillissant comme un ressort de son fauteuil-coquille. L'avezvous interrogée à ce sujet, oui ou non ?

Les deux médecins baissèrent la tête. Non, ils n'y avaient pas pensé.

D'ailleurs, comment penser l'impensable? Elle était seule, c'était évident ; il n'y avait pas dix endroits pour se cacher dans Génésis ; par ailleurs, si elle avait été accompagnée, les capteurs optiques auraient déjà repéré la seconde intruse et donné l'alerte à la « télésurveillance », comme précédemment.

—Vous l'avez mise sous neurolep, oui ou non ?

Mais oui..., chevrota Kruss, d'une voix mal assurée.

—Alors, retournez la cuisiner. Je veux, vous avez compris, je veux que vous entendiez de sa bouche qu'elle était seule. C'est clair ?

—Oui, professeur.

—Du reste, je veux l'entendre moi-même ; je viens avec vous ! rugit Clayburg qui s'échauffait de plus en plus.

Il ouvrit la porte à la volée, fonça comme un taureau dans le couloir, Kruss et Trevor sur les talons. Ils débouchèrent dans une salle qui servait de bibliothèque. Lynn était allongée sur la table, ses très longs cheveux blonds étalés en une corolle dérisoire autour de ses épaules.

Clayburg se composa son habituel sourire bonenfant.

-Lynn, une question encore ; une seule question. Après, tu seras libre de

retourner avec tes compagnes. Ecoute bien ! articula-t-il, scandant chaque syllabe pour que le son de sa voix pénètre le subconscient de la jeune femme. Dis-moi, Lynn, étais-tu... Noonn ! rugit-il en se redressant d'un coup. Non ! Qui a fait ça ?

Les yeux de la jeune femme étaient vitreux, son regard fixe : le sourire qui éclairait son visage n'était qu'un dernier rictus.

Clayburg se retourna vers les deux médecins sidérés.

—Elle est morte. Pourquoi ? Je veux savoir pourquoi, vous m'entendez?

Quelle dose lui avez-vous injectée ?

—Sept centicubes... Elle pèse soixante-deux kilos, c'est la dose, professeur, bafouilla Kruss, effaré.

—C'est vous qui avez pratiqué l'injection ?

—Oui...

—Le coeur a dû lâcher, supposa Trevor pour venir en aide à Kruss ; il y a des fois des allergies au neurolep qui font que...

—Ne m'apprenez pas mon métier, voulez-vous?

Il considéra fixement le cadavre et finit par bougonner : —Je vais à la maintenance ordonner une fouille systématique de tout Génésis, secteur par secteur, niveau par niveau. Je ne veux pas courir le moindre risque. C'est trop grave..., pour nous tous !

Et il répéta : « Trop grave ! Trop grave ! » jusqu'à ce que sa voix devienne inaudible.

Kruss s'approcha du cadavre, effleura du bout de l'index la peau glacée et figée à la saignée du bras, là où il avait enfoncé la mince aiguille.

Je ne comprends pas, fit-il pensivement. Une mort subite par hyperallergie, ça n'arrive pas une fois sur dix mille.

Trevor se grattait la joue gauche, en pleine irrésolution. Finalement, il tourna les talons pour aller prendre la seringue et l'ampoule cassée que Kruss, après l'injection mortelle, avait déposées dans une coupelle. Pensif, il fit tourner les deux objets entre ses doigts.

Un bruit de pas pressés. Jyll Kersey arrivait en courant.

Je viens de croiser Clayburg, lança-t-il en pénétrant dans la bibliothèque, il est comme fou.

C'est vrai qu'elle est...

—Regarde donc ! grinça Trevor, hostile. Vérifie !

Kersey se pencha au-dessus de la face cadavérique, nota les lèvres pincées, le teint cireux, les yeux glauques et hocha la tête.

—A-t-elle pu parler, au moins?

Ça t'intéresse ?

—Ah, ça va, Trevor, hein ? Ça suffit comme ça!

—En tout cas, tu as évité la soufflante qu'on vient de se prendre de la part de Clayburg ! Tu étais où? demanda Kruss dans le but évident de lâcher du lest. Kersey caressa sa barbe en collier.

—Je suis remonté à Gynécée... juste histoire de voir si quelqu'un s'était aperçu

de l'absence de cette Lynn Warner. Mais les filles la croient encore couchée. Faut dire qu'elle passe pour avoir une solide dose de flemme, là-haut ! Mouais, maintenant elle a toute l'éternité pour se reposer, gronda lourdement Trevor. Et Clayburg va nous rendre la vie impossible, à tous ! Kersey s'appuya à l'un des rayonnages et secoua la tête. Le coeur ?

—Je ne vois rien d'autre. En tout cas, la dose était conforme. L'ennui, c'est que Clayburg ne le croira jamais.

—Ah! Faut dire qu'il a déjà raté en finale la lobotomie du 124, ce matin, pour lui, c'est une sacrée journée à tuiles! fit observer Kruss.

Trevor quitta la pièce en claquant la porte.

Un pressentiment lui disait qu'il y avait quelque chose d'anormal dans tout ça. Un détail qui clochait.

Il se dirigea vers son bureau et s'y enferma. Après quoi, il ouvrit le petit coffre-fort dans lequel il rangeait sa réserve d'Oldfolk. L'alcool était strictement prohibé au centre, tant pour les « sujets » que pour le personnel médical, et le féroce Clayburg passait pour avoir l'oeil pointu ; aussi Trevor cachait-il soigneusement sa bouteille.

Il prit un gobelet sur la tablette du petit lavabo d'angle et se servit une large rasade, non sans s'être assuré d'un coup d'oeil que sa porte était bien verrouillée. Après quoi, il se mit à réfléchir, en faisant tourner lentement le verre dans sa main.

Oui, il y avait quelque chose qui clochait dans toute cette histoire... D'abord, cette femme qui avait soudain envie d'aller voir l'expulsion d'un C.R.A., comme si c'était un spectacle ! En plus, se rappela-t-il, dans le secteur des « expulsions », il régnait toujours une chaleur de four. Ensuite, cette erreur, ces panneaux ouverts, la fin de l'opération sur le 132, qui lui avait permis de descendre jusqu'au saint des saints... Juste au moment où, par le plus pur hasard, un robot-serviteur au travail avait capté, machinalement, son image.

—Incroyable, murmura-t-il, la gorge en feu, un tel enchaînement...

Brusquement, il avala son verre d'un trait, toussa à n'en plus finir, jeta le gobelet au fond d'un tiroir et sortit. C'est presque en courant qu'il parvint dans la pièce sonore du central de télésurveillance.

Cinq techniciens en tunique marron surveillaient des batteries d'écrans, correspondant à des caméras braquées aux points stratégiques tant de Gynécée que des labos inférieurs. Sous leurs yeux blasés, des couples étalaient innocemment leurs ébats dans « l'intimité » des silos.

—Lequel d'entre vous a repéré la fille dans Un des hommes leva immédiatement la main.

—Moi, docteur.

—Comment ça s'est passé ?

Haussant les épaules, il fit pivoter son fauteuil pour se retrouver face à Trevor.

—Comment voulez-vous que ça se passe? Je surveillais le travail d'un T-2 qui relevait les courbes paramétriques des cuves, lorsque j'ai -cru voir quel-

que chose bouger. Comme je savais qu'il n'y avait plus personne au labo, puisque vous aviez fini la trépanation du 132 et que je vous avais vus sortir, j'ai été surpris ; alors, j'ai passé le T-2 en manuel et j'ai fait pivoter ses caméras.

—Et c'est là que vous avez repéré la fille?

—Oui, docteur.

—Elle était seule ?

—Oui. Elle courait vers le tunnel ; ça a été très bref.

—Et ensuite?

—Eh bien, ensuite, j'ai donné l'alerte, bien entendu !

Agacé, Trevor agita la main.

—_ Oh oui, ça on sait ! (La fureur de Clayburg tintait encore à ses oreilles.)

Le vieux est fou furieux qu'une telle chose ait pu se produire. Tout le monde va en prendre : Greg Swallow, le docteur Kruss, Kersey, moi...

A cet instant, il dut bien s'avouer que ce point-là n'était pas pour lui déplaire, tant était vivace la sourde rancœur qu'il vouait à son confrère. Sans trop savoir pourquoi, d'ailleurs.

Il fit mine de sortir puis se ravisa : —Vous avez toujours la bande-mémoire ?

Oui, bien sûr. Le T-2 est rentré et je la lui ai retirée pour la regarder moi-même. Eh! Stan, prends ma place !

L'homme se leva, tandis qu'un autre technicien se glissait sur son siège ; il alla farfouiller dans un fichier mural et revint avec une simple cassette qu'il inséra dans un codeurdécodeur. L'image parut aussitôt, rappelant le travail de fourmi précise et méthodique auquel se livrait le robot dans le labo V.

—Voilà, ça va être le moment : regardez bien, il va lire la fiche du 174 et se retourner...

Terriblement attentif, scrutant l'image moirée, Trevor se pencha en avant. Soudain, toute la salle aux colonnes bascula sur la droite ; la silhouette de Lynn apparut, tache blafarde dans sa toge blanche dont la brillance de ses cheveux renforçait encore la clarté. Elle tourna subitement derrière une cuve et disparut en direction de la table d'opération où le 130 —D'accord, d'accord, c'est tout ce que je voulais savoir ! grommela Trevor, rassuré. Elle était bien seule.

Et il ajouta, comme pour lui-même : —La gourde !

Le technicien, appuyé des deux mains sur la table, hochait la tête tout en suivant machinalement des yeux les images qui continuaient à défiler, montrant maintenant l'irruption de Kruss et Kersey dans le labo. Ils avaient fait tant de bruit que, tout naturellement, le capteur optique du T-2 s'était braqué sur eux. Trevor vit Kruss saisir Lynn à bras-le-corps, la gifler à toute volée en lui maintenant les bras en arrière, ce qui faisait saillir la pointe de ses seins sous l'ample tunique de shandor.

—Elle est en train de se prendre une sacrée danse ! s'exclama le technicien, avec un regard trouble.

—C'est bon, remballez ça. Tiens... Kersey qui s'amène !

Au moment où l'homme allait éteindre le codeur/décodeur pour retirer la cassette, Trevor posa la main sur son bras.

—Attendez !

Kersey, comme lui tout à l'heure, avait l'air de chercher ; puis il se dirigea droit vers le T-2 qui renvoya fidèlement son image, de plus en plus grande, bientôt déformée, un bras monstrueux, une main d'épouvante et enfin un doigt géant. Après quoi, ce fut le noir absolu.

—Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Trevor surpris.

—Le docteur Kersey a désactivé le T-2.

—Ah oui, pourquoi ?

—Oh, il s'en est expliqué : il a appelé au transvox pour nous dire que cette bande devait être montrée au professeur Clayburg avant d'être mémorisée car il prendrait peut-être la décision de la détruire.

—Ah, je vois ! fit Trevor, comprenant d'un coup.

Mais oui, bien sûr. Ma foi, je vous remercie, euh...

-Elleston.

—Ah oui, c'est ça, Elleston ! répéta Trevor qui avait déjà oublié le nom.

Préoccupé, il quitta la salle de télésurveillance et, à pas lents, se dirigea de nouveau vers la bibliothèque, redoutant de croiser Clayburg dans le couloir. Il s'agissait maintenant d'aider Kruss et Kersey à faire disparaître le corps, ce qui ne posait pas grand problème ; vu le taux d'échec du labo-V, évacuer un cadavre n'était, hélas, pas un événement.

«Pas idiot, le Kersey, dut-il admettre. Il a aveuglé le T-2 car il ne voulait pas que les techniciens voient ce qui se passait avec la fille. Mais c'était trop tard... Enfin, au moins, il a prévenu le prof de ce que cette bande pouvait avoir de dangereux pour nous. C'est déjà ça. »

Il fit encore quelque pas.

«Trop tard ! Il l'a aveuglé trop tard, puisque tout était fini et la fille capturée. Alors, pourquoi est-il retourné seul au T-2 ? »

—Ah, te voilà ? s'écria Kruss. Clayburg est repassé, il a dit de laisser le corps ici pour le moment, parce qu'il y a les visites à passer et que rien ne doit changer dans l'horaire de Gynécée. Il a dit aussi qu'il fallait répandre la rumeur que Lynn Warner était en phase dépressive et qu'on avait dû l'isoler. En suggérant bien que, peut-être, si ça persistait, elle devrait être renvoyée sur Terre.

—Bravo ! Et Kersey ?

—Au boulot il consulte. C'est nous qui sommes en retard, mon gars !

—Bien sûr, lui, pour tirer son épingle du jeu...

—Tu ne l'aimes pas, hein ?

Je lui ai toujours trouvé une gueule de faux jeton, grogna Trevor, oubliant que sa jalousie était née à l'université où Kersey l'avait toujours surpassé dans tous les domaines.

Sans compter quelques histoires de femmes qu'il lui avait soufflées sous le nez et que lui n'avait toujours pas digérées.

—Je me demande bien comment tu as pu passer à travers les tests de sociabilité qu'on a tous dû subir, avec une rancune pareille !
Haussant les épaules, Trevor quitta la bibliothèque, ignorant le rire sarcastique de Kruss. Il se dirigea vers l'ascenseur exclusivement réservé aux médecins, seul moyen de communication direct entre les labos et l'étage supérieur. Il pénétra dans l'étroit cylindre qui commença à remonter des profondeurs secrètes avec un chuintement souple.

« D'accord, cette Lynn était seule. C'est sûr ! Et j'en suis persuadé. Mais en attendant, rien ne le prouve vraiment. »

C'est alors qu'il sentit tout le sang se retirer de son visage : la fille qu'il avait vu courir sur l'écran n'était pas Lynn, ne pouvait pas être Lynn.

Lynn avait les cheveux blonds, certes, mais excessivement longs.

Pas courts et bouclés.

Il en oublia de déclencher l'ouverture de la porte lorsque l'ascenseur individuel fut parvenu en fin de course et resta immobile, un long moment, dans le module silencieux.

-Clayburg ! Vite, Clayburg ! articula-t-il tout à coup en jaillissant de l'ascenseur comme un diable de sa boîte.

CHAPITRE IX

-Trevor, vous êtes complètement fou.

—Regardez vous-même !

—On n'y voit rien, sur cet écran... Ce T-2 est myope comme une taupe ! Normal, il est conçu pour lire des chiffres à vingt centimètres de distance. De mauvaise grâce, le professeur Clayburg se pencha encore. Une nouvelle fois, l'image apparut sur l'écran minuscule du décodeur ; il entrevit la silhouette vague, aux contours flous, qui fuyait.

Soudain, Trevor figea l'image.

Regardez, maintenant. Regardez bien : cette femme a les cheveux courts. Très courts. Elle est blonde comme la Warner, mais elle a les cheveux plus courts. C'est indubitable.

Clayburg, ébranlé, sentit sa mâchoire se décrocher littéralement ; il n'avait d'abord pas cru à ce que disait Trevor. Maintenant, il savait que l'autre avait raison.

—Alors, pourquoi l'appel n'a-t-il rien donné ?

Toutes les filles étaient là-haut. Et les géniteurs aussi. Au complet.

Parce qu'elle a réussi à remonter. Et nous, on n'en a pris qu'une sur deux.

—Ben voyons ! Un autre miracle, sans doute !

—Pourquoi pas ?

—Vous dites n'importe quoi, Trevor. Comment serait-elle sortie ? Tout était verrouillé ; c'est pour ça que Lynn Warner a fini par se faire piéger.

Trevor ne répondit pas ; il avait sa petite idée là-dessus ; une petite idée qui prenait doucement corps, s'imposant un peu plus chaque fois qu'il y pensait. Seulement, c'était tellement énorme qu'il n'osait encore en parler.

—Alors, Trevor ?

—Et si on l'avait aidée ?

—Aidée ? A quoi faire ? A s'échapper ?

Pourquoi pas ?

—Vous avez envie de vous suicider, vous ? Non !

Eh bien, moi non plus. Aucun du personnel de tement ce qui nous attend, si jamais il y a la moindre fuite sur le projet... Non, c'est idiot, Trevor. Par ailleurs, la qualité de l'image, hein ? Avouez tout de même que...

Je ne retire rien de ce que j'ai dit, professeur.

Lynn Warner avait les cheveux longs. Très longs.

Celle-là les a courts.

Clayburg scruta encore une fois l'image fixe puis redéclencha le mouvement. La silhouette s'escamota dans l'ombre d'une des cuves de croissance accélérée. —Vous commencez à me faire peur, docteur Trevor. Ou vous avez trop d'imagination, ou vous avez un don de double vue ; à moins que vous n'ayez raté votre vocation : il fallait vous faire flic !

Trevor s'approcha du long hublot ovale du bureau « officiel » de Clayburg, c'est-à-dire son cabinet de consultation situé à l'étage supérieur du dôme. Il contempla sans les voir les formidables volutes de poussière rouge qui flagellaient là lympar brillant du blindage extérieur. Pendant un instant, il parut hors du temps, hors du bureau, littéralement absent.

Je vous parle, Trevor !

Il se retourna avec lenteur, fit face à Clayburg et articula d'une voix posée : — Il y a trop de mystères, professeur.

—Aussi incroyable que ce soit, on a réussi à éclaircir celui de cette intrusion dans Génésis. D'ailleurs, c'est vous-même qui...

—Exact. Mais ne trouvez-vous pas que cet arrêt cardiaque est venu un peu trop à point pour l'empêcher de parler? Un autre mystère, non ? Et celui-là n'a pas été résolu, que je sache. Toutes les femmes qui sont ici sont jeunes, saines, génétiquement sans tare et de constitution robuste. Un infarctus du myocarde à vingt-six ans, professeur? Elle a bon dos, l'hyperallergie.

—Alors... soupçonner Krus?

—Oh non ! Kruss a fait l'injection qu'il fallait, rien de plus. C'est malheureusement ailleurs qu'il faut chercher. Mais où ? Ailleurs, c'est vaste !

-Trevor, vous me faites peur, répéta Clayburg d'une voix rauque.

—De toute façon, il y a un moyen de le savoir : prélèvement sanguin résiduel dans une des cavités cardiaques, jeta Trévor. L'analyse dira bien ce qu'on lui a injecté.

—Entendu. Faites-le tout de suite. Et je souhaite que vous vous trompiez, croyez-moi !

Trevor gagna la porte.

—Moi aussi... Parce que, sinon, nous sommes tous au bord du précipice.

Il sortit, laissant Clayburg seul avec des pensées lugubres.

Trevor marchait à grands pas, le cerveau en feu.

Lorsque, quelques minutes plus tard, un trocart à la main, il pénétra dans la bibliothèque, Kruss n'y était plus. Seul restait le cadavre maintenant roidi de la belle Lynn Warner.

— Ce n'est pas possible ! Pas possible, murmurait-il, les dents serrées.

Il souleva jusqu'au menton la tunique satinée, dévoilant deux seins au bout pointu dont le début de grossesse avait déjà pigmenté le contour des aréoles. Ensuite, il piqua légèrement la peau glacée de l'aiguille biseautée qu'il enfonça lentement, les sourcils froncés, cherchant par la pensée à « sentir » les différentes couches de tissus.

Lorsqu'il eut la sensation de s'être correctement placé, il tira le piston en

arrière ; un sang rouge sombre, épais, déjà sirupeux, bouillonna au fond de la seringue transparente.

Trevor retira l'aiguille d'un coup sec du poignet, quitta le labo sans même rabattre la tunique de Lynn.

« Non, c'est impensable. Ou alors, ça a été provoqué... Rupture d'anévrisme, à son âge ?

Allons donc... »

**

devant lui, scrutant l'extrémité de ses doigts. Sans surprise, il vit ceux-ci trembler.

Pour la millième fois peut-être, il se maudit d'avoir eu cet accès de faiblesse vis-à-vis de Patsy Farell. Mais aussi, pourquoi avait-il fallu que cette femme vienne ici, justement ici...

Et justement elle?

Il se massa un instant le menton, faisant crisser sa barbe couleur de feu, tourna en rond dans son bureau comme un ours en cage et finit par appeler Trevor à l'interphone. L'autre n'était pas dans son cabinet.

Kersey hésita. Pouvait-il appeler Clayburg luimême sans éveiller les soupçons? Et puis que lui dire ? Pourtant, il devait savoir à tout prix ce qui se passait « en bas ». Avait-on accepté la mort de Lynn comme quelque chose de normal ou bien cherchait-on encore ?

Le visage noiraud de Dex Trevor éclata en flash brutal dans sa mémoire. Ce fouineur était plus capable de donner des soupçons à tout le monde que de placer proprement une pince de clamp sur une artère incisée !

Kersey se rongea un ongle jusqu'au sang.

Et puis que dire à Clayburg ? Quel prétexte invoquer pour l'appeler?

Finalement, il n'y tint plus et composa le code de localisation : —Professeur ? Kersey ! Excusez-moi de vous Routine.

—Pourquoi donc? La biométrie ne m'a pas appelé, donc tous les paramètres de son métabolisme doivent être conformes.

—Les problèmes avec le 124 ont surgi huit heures après l'implant, souvenez-vous. Et on n'a rien pu faire. Je voudrais voir s'il n'y a pas des... comment dire? Des prémices, des signes avant-coureurs du collapsus.

—Vous perdez votre temps. Les T-2. peuvent lire les paramètres aussi bien que vous et donnent automatiquement l'alerte dès que l'un d'eux s'écarte trop des normes. De toute façon, quoi qu'il se passe maintenant dans ces deux hémisphères cérébraux, on ne peut plus rien faire, collez-vous bien ça dans le crâne, docteur Kersey. Plus rien !

—Je vais tout de même descendre.

—Feriez mieux de vous occuper de vos filles, làhaut, à Gynécée. Oh! à propos, pendant que j'y pense, la 28... Patsy Farell ? Elle n'a toujours pas conçu ? C'est vous qui la suivez?

Jyll Kersey eut l'impression que le plafond lui tombait sur la tête et dut

mobiliser toute sa volonté pour coasser d'une voix étrange : Pas à ma connaissance, non. Je dois la réexaminer demain.

—Faudrait pas qu'elle nous fasse comme cette Amérasienne, vous vous souvenez? On l'a hébergée quatre-vingt-dix-sept jours en pure perte.

Incompréhensible.

—Comme vous le savez, Patsy Farel! est une primipare ; ces filles-là ont toujours inconsciemment peur de se retrouver enceintes. Il y a des blocages qui font que... _ —Dieu du ciel, épargnez-moi ça, Kersey ! Vous êtes exactement comme Trevor : vous voulez toujours m'apprendre des choses que je connaissais déjà quand vous usiez encore vos fesses sur les bancs de Mégapsy !

Kersey sauta sur l'occasion : —Justement, je cherche Trevor ; je n'arrive pas à mettre la main dessus !

—Il doit être à la biométrie ou au labo d'analyses. Il a effectué un prélèvement sanguin sur Lynn Warner.

Kersey sentit sa blouse coller à son dos et son estomac se transformer en plomb.

—Un... un prélèvement, professeur? Mais pour quoi faire ?

Bof, il a conçu une théorie plus ou moins fumeuse, selon laquelle cette fille n'était pas seule quand on l'a détectée. Il m'a débité toute une histoire où il était question de cheveux longs ou courts. (Clayburg éclata de rire.) Je lui ai même dit qu'il aurait dû être flic ! Il pense qu'on a provoqué la mort de Warners Insensé, non ?

Pour qu'elle ne dénonce pas celui ou celle qui était avec elle ? articula Kersey., avec l'impression d'avoir une boule énorme au fond de la gorge.

—Oui, je vous l'ai dit : totalement fumeux !

Enfin, puisqu'il tenait à cette analyse... Allez-y, vous le trouverez au labo.

Rappelez-moi s'il y a du nouveau.

—Certainement, professeur, hoqueta Kersey d'une voix blanche.

Il relâcha la touche d'émission ; l'écran s'éteignit, effaçant les traits rugueux de Claytturg et il s'effondra littéralement sur sa chaise. Les idées tourbillonnaient dans son cerveau. Trevor avait flairé quelque chose d'anormal, dans cette mort subite, que le neurolep seul ne pouvait expliquer ; surtout à la dose que lui avait administré Kruss.

«Dans moins d'une heure, il n'y a pas d'exception. Pour confirmer, il fera une biopsie ; alors, tout éclatera au grand jour.

Kersey se prit la tête entre les mains.

«Que se passera-t-il alors? L'assassinat prouvé, tout le monde comprendra qu'il y avait quelqu'un d'autre.

Kersey se dressa, livide. La suite, il la connaissait déjà. C'était aveuglant de simplicité : Clayburg ne pouvait avoir qu'une seule réaction.

«Il va rassembler toutes les filles et les « passer sous le casque », pour les psychosonder... Elles parleront toutes ; de leurs fantasmes, de leurs craintes ; Patsy finira fatalement par se couper et nous condamnera tous les deux du

même coup.

Pour se vider le cerveau, il inspira un grand coup, comme si l'air recyclé du complexe allait lui instiller des forces nouvelles. Puis il ferma les yeux un instant, immobile au centre de son bureau, véritable statue du désarroi le plus absolu.

Il prit sa décision à l'instant même où, n'en croyant pas ses yeux, Dex Trevor s'exclamait : Le réactif... Bon Dieu, le réactif : il vire ! Il commence à virer ! Incrédule, il affina le réglage du microscope, regardant la minuscule tache de plasma sanguin écrasée entre deux lames de verre. La goutte de réactif jaune qu'il y avait introduite virait à l'indigo.

Incroyable ! Alors elle a bien été assassinée, j'en ai la preuve maintenant ! Mais avec quoi ?

Repoussant son trépied, il fonça vers un grand tableau mural criblé de centaines de petits rectangles colorés.

Indigo..., indigo avec irisation périphérique tirant sur le violet... Voyons... Du... (Transporté d'enthousiasme, il se donna un léger coup de poing dans la paume gauche.) Du cyanure à 7 % ! Ben voyons : de quoi foudroyer une paire de boeufs !

Littéralement fasciné par ce qu'il voyait, il resta plus d'une minute face au panneau mural, le regard fixé sur le petit rectangle bleuté qui lui criait la raison de la mort de Lynn Warner.

— Par Belpor ! Alors, c'était donc vrai...

CHAPITRE X

—Miss Farel!?

Patsy s'éveilla en sursaut. Qui frappait à sa porte?

Toutes ses terreurs resurgirent d'un seul coup et le visage soupçonneux de Kruss jaillit immédiatement dans sa mémoire.

—Qui est-ce? fit-elle, le pouls à 140.

—Docteur Kersey I Ouvre, vite !

Rejetant le drap qui la recouvrait, elle tituba vers la porte avec l'impression de marcher sur des œufs.

Kersey entra d'autorité. Il semblait effrayé.

Patsy, fit-il, saisissant un des coudes de la jeune femme, c'est la catastrophe !

Un de mes confrères a eu des soupçons.

Des soupçons ? répéta Patsy, les yeux dilatés d'angoisse.

—Oui ; il pense qu'il y avait une autre personne avec Lynn Warner.

Moi ?

—Il ne le sait pas encore... Il base ses recherches sur le fait que tu as été filmée une fraction de seconde par un des T-2. De dos, heureusement.

Elle dut faire un effort surhumain pour dissimuler sa panique.

—Mais alors... Et Lynn, comment va Lynn ?

Elle n'a rien dit.

—Qu'est-ce qu'ils lui font ?

Plus rien, éluda-t-il. Patsy, voilà ce qui risque de se passer, maintenant : quand ce crétin de Trevor aura la certitude que Lynn a été...

—A été quoi ?

-... A été accompagnée dans le labo, il le dira à Clayburg. Or, comme tu ne le sais sans doute pas, nous avons là-dessous (il désigna le sol du menton) des moyens d'étude du cerveau très sophistiqués ; nous pouvons à volonté provoquer des rêves, rappeler des souvenirs oubliés depuis l'enfance et enfouis au plus profond du subconscient, provoquer des hantises, des phobies ou au contraire occulter la moindre émotion. Clayburg n'aura aucun problème lorsqu'il voudra savoir qui d'autre a percé le secret de Génésis. C'est trop grave pour lui ; c'est trop grave pour nous tous. Alors, il vous placera toutes sous le casque et vous psychosondera.

—Le casque ?

Un dispositif utilisé en psychiatrie, dérivé du vieux psychographe de la fin du

xxe siècle. Quand tu seras endormie sous le casque, alors il te fera rêver ; puis, insensiblement, il te parlera d'un labo ; et il verra immédiatement sur l'écran si ses suggestions réveillent chez toi le souvenir de Génésis.

—Vous pouvez faire ça?

—Oui... Nous nous servons beaucoup de cet appareil pour implanter des concepts, disons... particuliers, chez ceux que tu as peut-être vus en bas. Les enfants ?

—Oh! Ce ne sont pas des enfants. Allons, viens !

—Mais où ? s'effraya-t-elle.

C'était surtout la panique qu'elle lisait dans les prunelles grises de Kersey qui l'emplissait d'effroi.

Et aussi le souvenir de ce gamin ricanant dès qu'il l'avait aperçue du fond de sa cuve. Ce sourire monstrueux, elle ne l'oublierait jamais.

—Dans mon cabinet... Ecoute bien. Nous sommes quasiment condamnés, toi pour avoir vu, moi pour t'avoir protégée. Il n'y a que deux moyens pour moi de m'en sortir : soit te tuer immédiatement, soit te faire oublier ce que -tu as vu. C'est ce que je vais faire. Rejoins-moi dans mon cabinet, disons... dans trois à quatre minutes.

H la lâcha, après lui avoir inutilement secoué le bras et quitta la chambre.

Patsy resta un moment immobile, massant son coude endolori ; ce Kersey avait des mains pire que des serres d'oiseau de proie.

Elle se dirigea ensuite, en traînant les pieds, vers la petite salle d'eau et passa sous la douche, pas encore totalement consciente de l'extrême urgence de la situation. Le somnifère, qu'elle avait avalé pour retrouver un peu de calme et dormir malgré ce qu'elle avait vu, la mettait dans une sorte d'état second bien peu propice aux réactions foudroyantes.

Au même instant, Trevor, qui n'avait pas voulu appeler le professeur Clayburg à l'intercom, faisait fort peu protocolairement irruption dans le bureau de celui-ci.

—Professeur ! Professeur... C'était du cyanure à Clayburg, qui écrivait, jeta la pointe magnétique sur son écritoire et repoussa la feuille d'impression.

Puis il tourna lentement son visage décomposé vers Trevor ; ses bajoues de bouledogue frémissaient.

—Alors, c'était vrai ? Vous aviez raison ?

Visiblement, il n'y croyait pas encore.

Trevor ne répondit pas. A quoi bon ?

Clayburg commença à secouer sa grosse tête, lourdement. H semblait ne plus pouvoir l'arrêter.

—C'était donc vrai...

Il semblait un peu plus anéanti à chaque seconde, au fur et à mesure que l'étendue de la catastrophe lui apparaissait dans toute son horreur.

—Il faut faire quelque chose, professeur ! Et vite.

Cette femme va parler, c'est sûr. Ça va provoquer la panique, là-haut... Dieu sait ce qu'elle a cru comprendre en voyant ce qu'il y avait dans les cuves de

croissance accélérée ou ailleurs. Sans compter qu'elle a dû voir le cerveau à nu du 132...

Clayburg cessa de hocher la tête comme un métronome.

—Vous avez sacrément raison, Trevor. Il faut identifier cette fille et celui qui lui a permis de remonter en surface... et les faire disparaître tous les deux.

Tout de suite ! Après les avoir fait parler, bien entendu, qu'on sache s'ils ont dit quelque chose à quelqu'un. Vous avez une suggestion ?

Trevor se mit à danser d'un pied sur l'autre. Il s'était adossé au hublot ovale et Clayburg devait cligner des yeux pour distinguer sa silhouette.

—Eh bien, professeur... on sait que c'est une femme ; on sait qu'elle est blonde, avec des cheveux courts. Ça nous sélectionne une quinzaine de sujets. Kruss, William, Kersey, Wallys et moi-même allons toutes les psychosonder en vitesse. La première qui restituera mentalement une seule image du labo nous donnera fatalement le fou imbécile qui l'a aidée à s'échapper. Je ne vois que cette solution.

—Non ! objecta aussitôt Clayburg. Pas question.

C'est vous et moi qui allons les passer sous le casque.

Personne d'autre. N'oubliez pas qu'elle n'a pas pu sortir seule de Génésis, c'est une impossibilité. Elle avait donc un complice. Un salopard, mais ce salopard est peut-être de chez nous !

Trevor se frappa le front, flatté.

—Bien sûr... bien sûr. Professeur, je commence immédiatement. Il ne me faut que quelques minutes pour établir la liste des femmes susceptibles de correspondre à ce que le T-2 a filmé. Je les convoquerai toutes une à une sous prétexte d'examen obstétrique complémentaire.

—Allez-y, je vous rejoins dans un instant.

Les poings serrés, Trevor pivota d'un bloc et fonça vers la porte.

Et n'oubliez pas ! Ne prenez aucun risque, ne négligez rien ! Je préfère avoir à euthanasier dix femme ici que de laisser percer le secret de Génésis, aboya le professeur Clayburg d'une voix qui claquait comme un fouet. Accessoirement, il y va de notre peau à tous, vous ne l'ignorez pas ! Allez, et pour l'amour du ciel, dépêchez-vous !

Dès que Trevor eut disparu, il allongea le bras vers l'interphone pour composer un code.

-Flannagan ? Clayburg. Vous allez immédiatement me faire une communication sur le général.

Certainement, professeur. De quoi s'agit-il ?

—Vous allez dire que toutes les femmes doivent retourner à leur silo y attendre d'être convoquées à un examen obstétrique dans l'heure qui va suivre. Bien entendu, vous allez m'enrober tout ça comme vous savez si bien le faire ; par exemple, en mettant l'accent sur la sécurité ; oui, c'est ça, sur la sécurité absolue. Notre surveillance médicale est sans faille, nous faisons tout pour le bien-être de toutes, nous ne négligeons rien pour entourer leur santé de toutes les garanties possibles, *etc.* Vous voyez ?

—Je vais vous envelopper ça dans un tombereau de confiture de fraises, professeur.

—Oui, eh bien faites vite. Il faut que toutes les filles soient isolées les unes des autres le plus vite possible, Flannagan.

-Epidémie ?

—L'une d'elles a réussi à introduire une sale bactérie dans Gynécée. Bof! Ça ne doit pas être bien grave mais il faut trouver le vecteur et l'isoler ail plus vite. Un détail, mon cher, rien qu'un petit détail, mais qui pour moi a son importance !

Enfermé dans son cabinet de consultation au niveau II, entre la ludothèque et l'un des réfectoires, Jyll Kersey avait l'impression d'attendre Patsy Farell depuis au moins un demi-siècle. Le coeur battant, il épiait les moindres sons, le bruit des conversations ou celui des pas dans le couloir proche.

A dire vrai, il se maudissait pour ce qu'il avait eu la folie de faire et qu'il considérait maintenant comme une faiblesse inqualifiable ; mais il savait qu'il avait une dette envers Patsy Farell. Le genre de dette qu'on n'oublie pas.

Jamais.

Et Jyll Kersey était assez honnête avec lui-même pour se dire que, eût-il prévu la cascade de catastrophes découlant pour lui de l'aide apportée à la jeune femme, il aurait encore agi comme il l'avait fait.

H était comme ça.

Deux coups légers à la porte. Il ouvrit à la volée.

—Vite. Entre !

Plus morte que vive, Patsy fit un pas en avant ; il referma aussitôt le battant.

Allonge-toi sur la table d'examen. Fais vite.

Il traversa la pièce en deux bonds, s'empara d'une petite seringue préparée sur son écritoire et fit suinter une goutte d'un liquide sirupeux au bout de la minuscule aiguille. Lorsqu'il revint vers elle, Patsy ouvrit des yeux horrifiés, s'écriant —Qu'allez-vous me faire ? Qu'est-ce que c'est ?

—Etends-toi, donne ton bras. C'est un hypnotique; rien qu'un hypnotique, pour me permettre d'induire la transe plus vite. Tu n'as aucune raison d'avoir peur.

Elle tremblait soudain comme si elle avait froid. Il ne put s'empêcher, en la voyant, de repenser à la malheureuse Lynn Warner ; elle lui avait souri, pendant qu'il lui faisait l'injection qui la tuait.

—J'ai peur, docteur... Qui me dit que vous ne voulez pas...

—Moi. C'est moi, qui te le dis. Allons, donne ton bras. Ce n'est pas seulement pour toi que je fais ça, mais aussi pour moi. Je ne veux pas crever ici au nom d'un secret, fût-il le plus honteux de toute l'humanité. Ferme le poing, respire très fort.

Elle eut un violent mouvement de répulsion lorsqu'il piqua la peau satinée ; il trouva la veine tout de suite (il avait préféré une intraveineuse à une intramusculaire, pour son effet dix fois plus rapide).

Les yeux plissés, il surveilla le lent écoulement du liquide dans le corps de la

jeune femme.

Celle-ci avait accroché son regard bleu à ses yeux avec une telle anxiété qu'il finit par lui accorder un sourire : —Allons, Patsy ; il m'est arrivé d'être obligé de tuer, ici. Et trop souvent, sans doute. Mais pas toi.

Jamais. Tu ne dois ressentir aucune crainte, sinon tu ne seras jamais réceptive. Elle papillota des yeux ; sous l'effet de la drogue, ses prunelles se dilataient tellement qu'il eut l'impression que l'iris en dévorait tout le blanc. Il retira l'aiguille.

—Replie ton bras et respire lentement... lentement... Ecoute bien ce que je vais te dire, Patsy. (Il détachait chaque syllabe, pour rendre sa voix plus persuasive encore.) Ecoute-moi bien... Accepte tout ce que tu vas entendre... C'est pour ton bien, Patsy ; pour ton bien ; pour ton bien...

Il alla poser la seringue, revint, plaça le casque à électrodes sur les tempes blondes de la jeune femme. Elle suivait tous ses mouvements d'un regard vague, une sorte de sourire évanescent sur les lèvres. Elle commençait à baigner dans un monde sans pesanteur ; un monde où le corps n'existait plus ; où tout n'était que sensations, chaleur et musique.

Un monde exquis.

Il posa les mains sur son front et commença, mobilisant toute sa volonté pour parler avec lenteur, alors que chaque seconde comptait triple, représentant peut-être pour eux la frontière entre la vie et la mort.

— Tu as fait une belle promenade avec moi, Patsy ; une très belle promenade... Nous sommes allés dans des jardins merveilleux. Jamais tu n'as quitté Gynécée... Jamais tu ne t'es perdue avec Lynn. Tu n'étais pas avec Lynn ; Lynn Warner n'était pas ton amie... Tu ne serais jamais allée avec elle, parce que tu la haïssais...

Il reprit son souffle. Des pas sonnaient derrière la mince cloison, sans arrêt. Epreuve.

— Tu la haïssais, parce qu'elle était beaucoup plus belle que toi avec ses cheveux longs ; oui, beaucoup plus belle que toi... Alors tu n'es jamais allée dans ce labo, jamais... Tu n'as rien vu. Oublie, je le veux ! Efface tout ce cauchemar de ta mémoire !

Oublie les cuves, oublie tout ce que tu as vu... Ce n'était qu'un rêve, parce que tu n'as jamais quitté ton silo, Patsy... Jamais tu n'as quitté ton silo, parce que tu étais fatiguée, souviens-toi...

Un bruit sec. Métallique. Le coeur de Kersey bondit dans sa gorge ; il se tassa sur lui-même, terrifié.

Sur le pas de la porte entrebâillée se trouvait Dex Trevor, le visage fendu d'un sourire carnassier, cousu d'une oreille à l'autre.

Je m'en doutais, Kersey, je m'en doutais ! J'en étais même presque sûr...

Et il ajouta, triomphant : Au fond, tu as eu tort d'aveugler le T-2. C'est là que tu t'es fait avoir, mon pauvre Kersey !

CHAPITRE XI

N00000n ! hurla d'instinct Kersey en plongeant sur Trevor.

La force du choc catapulte celui-ci en arrière, refermant la porte du même coup.

Les deux hommes roulèrent au sol, soudés l'un à l'autre. Ce ne pouvait être qu'une lutte à mort, tout spécialement pour Trevor qui réalisa d'un coup que sa disparition était l'unique condition de survie de Kersey et que celui-ci ne pouvait l'ignorer.

Il eut peur, soudain, et se débattit sauvagement.

Kersey avait une force prodigieuse dans les mains, il enserrait ses carotides comme dans un étau. Un étranglement sanguin, le plus rapide. Kersey avait pratiqué certains arts martiaux à l'époque où ils étudiaient à Mégapsy, il s'en souvenait pour s'être moqué de lui alors...

Mais maintenant, il ne riait plus ; s'il avait le dessous, Kersey ne lui ferait jamais grâce. Ce serait un suicide pour lui.

D'un coup de reins brusque il tenta de le désarçonner mais, à califourchon sur ses reins, Kersey collait à lui comme une sangsue. Une manchette à la nuque fit exploser mille étoiles devant ses yeux ; il eut l'impression que tous ses sens s'engourdisaient.

Heureusement, prévoyant le coup, il avait rentré la tête dans les épaules ; sa nuque de taureau avait amorti en grande partie cet atêmi, qui autrement lui aurait brisé les vertèbres cervicales.

Déséquilibré par la force qu'il avait mis dans sa frappe, Kersey pencha légèrement sur la droite.

Trevor eut l'intuition que c'était là sa chance. Sa seule et unique chance : Kersey ne lui en laisserait jamais d'autre.

Profitant des circonstances, il roula sur lui-même, obligeant Kersey à accompagner son mouvement ; tous deux se retrouvèrent une nouvelle fois au sol.

Trevor boula, se redressa.

Kersey fonçait déjà sur lui, un poing fermé, l'autre main raidie en sabre d'abattis.

Alors, Trevor lui lança un pied à toute volée dans le bas-ventre ; Kersey couina de douleur, se cassant en deux à la recherche de son souffle. Mains soudées sur le pubis, il ahanait, soudain pâle comme un mon.

Hors d'haleine, Trevor dut s'appuyer à la table, renversant une lampe.

—Salopard..., bégaya-t-il, comment as-tu pu faire ça?

—Tu ne peux pas comprendre... Tu n'es qu'une brute.

—Maintenant, tu vas mourir, Kersey. Et elle aussi.

—C'est bien ce qui te trompe !

Singeant l'homme prostré de douleur, Kersey avait longuement vacillé, recroquevillé sur lui-même, donnant une dangereuse assurance à Trevor.

Il se redressa à une vitesse incroyable, sabra l'air du bras droit. Le tranchant de la main manqua les carotides de Trevor, mais percuta sa joue avec une violence telle qu'il fut propulsé à travers le bureau, avant de s'effondrer contre la cloison opposée.

Non, grogna-t-il, tu ne m'auras pas comme ça!

Il se redressa sur un genou ; juste à temps pour voir monter vers son visage, à la vitesse d'un marteau-pilon, le pied droit de Kersey. Un coup à assommer un boeuf !

Il lança la main en avant, amortit le choc, avant que son visage ne soit littéralement aplati par la force de l'impact. Aux abois, Kersey avait mis toute son énergie dans ce coup prodigieux.

Trevor n'avait pas fait de sports de combat, n'était pas technicien de l'atemi ou du coup de pied retourné ; il n'avait aucune notion de ce que pouvaient être une prise, une projection ou un armlock.

Mais il savait qu'il avait des mains d'étrangleur ; on le lui avait assez répété ! Profitant de ce que Kersey remontait sa garde, il les lui referma sur le cou et commença à serrer, comprimant les carotides, écrasant la trachée artère.

Déjà essoufflé, Kersey manqua d'air tout de suite.

Trevor serrait toujours ; chaque seconde augmentait la terrible strangulation de ses mains musculeuses, Kersey avait beau se débattre, enfoncer ses ongles dans ses poignets, tenter de lui labourer le ventre de coups de genoux, rien ne parvenait à affaiblir son étreinte.

Trevor sentit enfin que son adversaire commençait à faiblir. Ses mouvements convulsifs perdaient de leur vigueur, de leur force, de leur précision aussi.

Kersey ouvrait une bouche démesurée, cherchant à happer un peu de cet air auquel sa trachée écrasée refusait obstinément le passage.

Il ploya enfin des genoux ; son regard exorbité commença à dériver puis ses yeux se révolvèrent.

Trevor l'accompagna jusqu'au sol, hésitant encore à desserrer sa formidable étreinte, se rappelant trop bien qu'il avait été surpris alors qu'il croyait l'autre définitivement ployé en deux par la douleur.

Mais quand les deux mains du moribond le relâchèrent, abandonnant ses poignets creusés de profonds sillons sanglants et tombant sans force sur le sol, il poussa un soupir soulagé. Il avait gagné !

A cet instant précis, le ciel s'écroula sur sa tête !

quelque chose d'énorme percuta sa nuque ; immédiatement, les murs commencèrent à tourbillonner.

Sa dernière vision fut celle du plancher montant à toute vitesse vers sa figure. Il n'eut même pas conscience de percuter le sol, sombrant sans transition dans l'inconscience.

Epouvantée par ce qu'elle venait de faire, Patsy lâcha le lourd appareil de métal qui chuta à ses pieds avec un bruit mat. Elle resta une vingtaine de secondes totalement immobile, avant d'oser se pencher sur Jyll Kersey. L'air parvenait de nouveau à ses poumons ; il haletait, encore à demi groggy, cherchant éperdument son souffle.

Un buzzer couina ; Patsy faillit hurler de terreur.

Mais ce n'était que l'interphone. Elle regarda l'appareil avec horreur, comme s'il allait soudain en jaillir quelque tentacule immonde. La sonnerie stridula cinq ou six fois, mettant ses nerfs à vif, avant de s'interrompre.

Aux pieds de la jeune femme, Kersey s'agenouillait, oscillant d'avant en arrière, tout comme son cerveau oscillait entre le sommeil de la mort et la réalité des choses.

Elle s'accroupit face à lui.

— Ça va mieux... dites, ça va mieux ?

La tête en feu, Kersey dissimula une grimace, porta la main à son cou où les doigts de Trevor avaient laissé des traînées écarlates. Au bout d'un instant, il prit appui sur le coin de son bureau et parvint, en deux fois, à se hisser sur ses jambes, titubant alors vers son fauteuil, courbé en deux par une incoercible quinte de toux.

Son regard tomba sur le corps inanimé de Trevor ; il l'étudia quelques secondes, incrédule.

—C'est toi? coassa-t-il.

—Oui... avec l'analyseur vocal.

Il ne fit que hocher la tête ; il avait du mal à parler, un peu comme si toutes ses cordes vocales avaient été broyées.

Il est mort ?

—Je ne sais pas...

Kersey, qui reprenait maintenant rapidement pied, plissa les yeux en voyant le petit filet rouge suintant de l'oreille gauche de Trevor, serpentant dans son cou avant de goutter sur le sol.

—S'il n'est pas mort, prononça-t-il, c'est tout comme...

Il poussa un soupir.

Réfléchir ! Il faut réfléchir...

Mais il eut beau tourner et retourner le problème, aucune solution n'aboutissait à la moindre chance de survie. Leur mort à tous deux n'était plus guère qu'une simple question d'heures.

Elle était inéluctable.

La grosse voix un peu gutturale, vibrante de satisfaction de Trevor lui revint en mémoire : « — Tu as eu tort d'aveugler le T-2. C'est là que tu t'es fait avoir... »

—Patsy, fit-il enfin, autant te le dire tout de suite : ni toi, ni moi, n'avons plus

la moindre chance de nous en sortir... Nous sommes coincés dans cette ville-bulle comme deux mouches sous une cloche à fromages. Si nous nous faisons expulser par un des sas, nous serons carbonisés, si nous restons à l'intérieur, alors nous serons pourchassés et abattus sans appel.

—Je sais.

L'indifférence avec laquelle la jeune femme avait prononcé ces deux mots le frappa. Il y avait là tellement de résignation, d'acceptation muette et de fatalisme, qu'il en frémit.

Il nous reste une heure, peut-être deux... Les recherches vont s'organiser ; après, ce sera forcément la chasse à courre et la curée.

Je sais.

—On dirait que ça ne te fait rien.

Elle haussa les épaules, s'approcha de lui et lui caressa la joue avec un drôle de sourire.

—Tu sais, là d'où je viens, il n'y avait pas d'espoir non plus, alors...

—A Los' West ?

Elle arquait ses sourcils couleur de paille.

—Tu savais que je venais de Los' West ?

—Oh, oui, je le savais... Oh, que oui !

Elle le regarda bizarrement, prise d'un doute ; elle se rappelait d'un coup que Jyll Kersey avait toujours tout fait pour éviter de se trouver en face d'elle, depuis qu'elle était arrivée à Gynécée, et que son attitude avait fini par l'étonner. Se pouvait-il que...

—Nous nous connaissons ? C'est impossible, n'est-ce pas ?

Infiniment troublé, il martyrisait les poils roux de sa barbe, l'esprit ailleurs, réfléchissant encore, envers et contre tout, à un hypothétique moyen d'échapper à leur destin.

—Cela fait cinq ans que je te connais, Patsy.

Cinq ans !

—Moi ?

—Je ne t'ai vue que quelques secondes ; une nuit où il pleuvait... Mais il pleut toujours sur Los'.

Il eut un petit rire sans joie.

—Il y a deux ou trois visages dont je me souviens bien ; le genre de visages qu'on n'oublie jamais, lorsqu'on les a vus une fois, fût-ce quelques secondes. Surtout quand deux types vous tiennent les mains pendant que le troisième se prépare à vous égorger !

—Je ne me rappelle pas, mentit-elle, se remémorant vaguement une nuit, sur une des autoroutes périphériques ; une nuit où ils avaient, plus que d'habitude encore, le ventre vide et la rage au cœur.

Alann et deux de ses copains s'étaient mis à rançonner ceux qui avaient la folie de circuler à cette heure.

Allongé sur le rail magnétique, Allan avait fait le mort. Les deux autres et elle-même avaient appelé à l'aide à grands cris. Un Civic s'était arrêté. Dame !

Un docteur...

Se pouvait-il que ce soit ce même Kersey, qu'elle avait en face d'elle maintenant ?

Après l'avoir battu à mort, ils lui avaient tout volé. Et même le Civic, ils l'avaient balancé du haut d'un pont au parapet ébréché. Mais lorsque Alann, encore plus gavé de stark que d'habitude cette nuit-là, était revenu pour l'assassiner et supprimer ainsi tout témoin, elle s'était opposée à ce meurtre. Oui, les souvenirs lui revenaient, maintenant.

Il pleuvait dru ; elle voyait le visage tuméfié et dégouttant d'eau boueuse de Kersey, ses cheveux roux collés par la pluie sale, ses yeux gris emplis de terreur. Alors, elle avait eu pitié et avait dévié le coup d'Alann, au moment où il sabrait la gorge offerte.

Le poignard avait dévié ; elle se rappelait avoir vu un sang clair jaillir brutalement d'une longue balafre sur la joue de l'homme, ainsi que le hurlement strident que celui-ci avait poussé.

Ils avaient tous détalé sous l'interminable crachin, emportant le peu qu'ils avaient pu voler. A présent une barbe épaisse recouvrait le visage de Jyll Kersey...

Elle comprenait.

Il eut un geste désinvolte, comme pour balayer ses souvenirs.

—Aucune importance. On va aller à...

Le buzzer vibra tout à coup, éteignant net la voix de Kersey, qui contempla la petite pyramide métallique du transvox comme si elle lui faisait horreur.

Ne pas répondre ne pouvait qu'éveiller les soupçons et abrégé d'autant le temps qui leur restait.

Il brancha l'écran ; l'image de Clayburg scintilla devant lui.

—Ah, Kersey ! Je vous cherchais. Où étiez-vous donc ? C'est la deuxième fois que je vous appelle.

—En consultation, professeur. Je suis allée voir la 78. Il faudra que je vous en parle, elle éprouve actuellement une chute hormonale dont je ne sais pas l'origine et qui laisse très mal augurer de la suite.

Clayburg balaya l'argument d'un geste.

—D'accord, d'accord. Vous m'en parlerez plus tard. Savez-vous où est le docteur Trevor ?

-Trevor ? (Kersey fit mine de réfléchir, le regard posé sur le corps.) Voyons, à cette heure-ci, il ne consulte plus. Peut-être est-il redescendu à Génésis. Il m'a encore parlé du 132...

—Non, nous avons déjà vérifié...

—Alors, aucune idée professeur ; lancez un appel sur le général, ajouta Kersey avec la sensation de donner lui-même la recette pour se faire exécuter plus vite.

Clayburg semblait terriblement inquiet.

-Ecoutez, Kersey, si vous le voyez, dites-lui de me joindre le plus vite possible.

Quelque chose de grave, professeur? lâcha Kersey en se demandant où diable il allait chercher tant d'hypocrisie.

—Mais non ; l'encéphalogramme du 112 commence à s'aplatir et je n'aime pas du tout ça, c'est tout. Merci, Kersey.

L'image s'effaça ; le silence revint. Patsy poussa un cri étouffé lorsque le « cadavre » de Trevor s'agita soudain ; tout son corps se tendit en arc de cercle, tremblant des pieds à la tête. Il battit un instant des talons puis se détendit définitivement.

La mort venait d'achever son œuvre.

Kersey ne put s'empêcher de penser que celui-là, au moins, avait fini de souffrir et qu'après tout il aurait presque préféré être à sa place.

Il se leva brusquement.

—Ici, nous n'avons aucune chance, Patsy. Mais je ne veux pas mourir... Parce que moi, j'ai peur de la mort. Elle m'a toujours terrifié. Ecoute : nous ne sommes pas encore recherchés, puisque Trevor n'était venu ici que pour confirmer ses soupçons.

Nous pouvons donc encore circuler librement.

Il enfouit ses doigts dans son opulente chevelure rousse pour tenter d'y remettre un peu d'ordre et poussa la jeune femme vers la porte.

—Tu me suis... Et ne parle pas ! mieux vaut qu'on ne remarque pas dans quel état tu es.

—Je ne pensais pas le tuer et...

Oui, je sais ! Je sais ! Avance !

Ils débouchèrent dans le couloir et se dirigèrent vers le jardin. Quelqu'un avait branché les « oiseaux », dont les pépiements étaient presque assourdissants sous les ramures. Des couples enlacés se promenaient à pas lents dans les « sentiers »
sinueux.

Patsy faillit éclater en sanglots.

—Mais où va-t-on?

Où tu n'aurais jamais dû aller ! Dans le secteur des expulsions.

Elle ouvrit de grands yeux.

—Nous suicider?

—Mais non..., aboya-t-il, agacé.

Un technicien de la climatisation venait à leur rencontre. Kersey transforma sa grimace en sourire et l'homme le gratifia d'un grand « Bonjour, docteur ».

CHAPITRE XII

—Si, Greg, tu le feras !

—Vous savez bien que je n'en ai pas le droit, docteur.

—Allons, personne n'en saura rien.

Tout le monde vous a vu rentrer ici.

Le préposé aux expulsions des C.R.A. jeta un regard éloquent sur les trois techniciens en justaucorps marron qui travaillaient dans la grande salle aux chariots.

—Greg, tu sais parfaitement que lorsque l'un d'entre nous a le spleen, il prend le locotracteur et va se donner l'impression d'être un aventurier dans le désert. Tout le monde l'a conduite un jour ou l'autre, ta foutue « taupe »... et tu n'as jamais refusé. Même le professeur Clayburg le sait et ferme les yeux.

—Peut-être, docteur, marmonna Greg qui paraissait au supplice. Mais pas avec...

Il engloba Patsy Farell d'un regard inquiet, songeant : « Bon Dieu, s'il veut coucher avec elle, il peut le faire n'importe où... Elles sont toutes là pour ça, non ? Quelle idée d'aller faire ça dans « la taupe » ! »

—Allons, un bon geste, Greg. Si c'est à cause d'elle que tu hésites, lâcha Kersey qui avait parfaitement interprété le regard inquiet du technicien, alors je m'en porte garant.

Greg comprit qu'il n'en sortirait pas. De toute façon, les toubibs étaient tout-puissants sur Gynécée. Ils n'avaient qu'un mot à dire pour que lui soit réexpédié sur Terre. Et alors là, adieu la fortune qu'il amassait ici, mois après mois, avec les fantastiques primes allouées à ceux qui étaient assez fous pour gâcher leur jeunesse sur Altaïr.

-Ecoutez, faites ce que vous voulez... Mais je ne vous ai jamais dit oui, docteur. Simplement, je ne vous ai pas vu et vous ne m'avez pas vu non plus, j'ai votre parole ?

Kersey envoya une affectueuse bourrade dans les côtes de Greg et, le dos courbé, entra dans le tunnel d'expulsion en murmurant quelque chose comme : « Vous avez ma parole ! »

La trappe était ouverte ; il escalada les barreaux métalliques encastrés dans le béton du puits vertical, pénétra dans la soute du module, se retourna pour aider la jeune femme à y prendre pied à son tour.

—Tu... tu sais conduire ça ?

—Nous savons tous conduire la taupe ; elle a un poste de conduite standard. Bien entendu, je ne sais pas me servir de la grue ; mais nous n'en avons pas besoin.

Il n'existait qu'un siège dans lequel il s'assit, Patsy restant debout derrière lui. Elle nota que les quelques leviers, manettes et voyants lumineux du poste de pilotage auraient pu tout aussi bien être ceux d'un Civic ou d'un crawler terrestre.

La turbine démarra au premier appel, se stabilisa à 2 800 tours en sifflant doucement. La voix de Greg résonna aussitôt dans l'habitacle : —Faites attention, docteur ! Vous devez absolument verrouiller le sas avant le départ, sinon c'est la mort instantanée pour vous deux.

—T'inquiète, Greg : tu m'as déjà prêté ton jouet trois fois ! Sans compter tous les tours qu'on a faits ensemble.

—Où est-ce que vous voulez aller ?

—Au cimetière des C.R.A. Où diable veux-tu que j'aille ?

« Drôle d'endroit pour s'envoyer une fille ! Faut quand même avoir des goûts spéciaux », songea le technicien depuis les profondeurs de son bureau, dix mètres sous le sol brûlant d'Altair.

—Alors pas plus d'une heure, hein, docteur ?
formula-t-il sans illusion.

—Promis, Greg. Tu es un chic type.

Kersey tâtonna un instant, cherchant à se rappeler comment il avait fait la dernière fois. (Les promenades semi-clandestines avec le locotracteur restaient l'ultime distraction de Gynécée, quand on avait épuisé toutes les autres.) La trappe se verrouilla avec un « psouff » puissant, suivi d'un choc mat lorsque les taquets d'acier s'enfoncèrent dans le blindage. L'appareil démarra d'une brusque secousse, déséquilibrant Patsy qui se rattrapa au dossier du siège.

—Qu'allons-nous faire, maintenant ? demanda la jeune femme en notant que la chaleur, s'était brutalement élevée.

Il ne répondit pas, les lèvres serrées, le front buté.

Grâce au hublot courbe qui servait de pare-brise, il dirigea le locotracteur dans l'épaisse poussière, s'appliquant à suivre les multiples traces que le vent n'effaçait jamais totalement et qui le guidaient vers l'entrée du tunnel dans la falaise.

—Que vas-tu faire ? répéta-t-elle, alors qu'un brusque cahot faisait patiner une chenille.

Une rafale plus forte que les autres enveloppa le module d'une sorte de nuit écarlate.

—Survivre ? Il ne faut plus y penser. Mourir, oui.

C'est notre seule solution. Mais pas n'importe comment. Je ne laisserai ni Clayburg ni personne d'autre me voler ma propre mort.

Elle porta les mains à sa gorge.

—Le suicide... Tu veux nous suicider ? hoquetat-elle.

—Tu as vu ici ce qu'il ne fallait pas voir. Et moi, je suis au courant du secret. Tu dois savoir que si jamais il filtre hors de Gynécée, le G.C.U. condamnera tous ceux qui travaillent ici à mort ; nous avons tous accepté ça. C'est la condition pour avoir le droit de participer à ces études fabuleuses. Et la raison pour laquelle ils ne peuvent en aucun cas nous laisser la vie sauve. Pourquoi voudraient-ils mourir?

La lumière revint et Kersey, qui avait ralenti de peur de perdre les traces et d'être condamné à errer en aveugle dans la tempête de poussière, accéléra de nouveau.

Nous avons dû en faire à peu près la moitié : il n'y a que deux cents mètres.

—Alors, tu vas nous tuer? balbutia-t-elle, horrifiée.

Oui. Mais ce sera la mort la plus foudroyante et la plus douce qui soit... C'est à faible irradiation que l'agonie nucléaire est pénible. Quand j'ouvrirai un des C.R.A., le rayonnement sera tel que nous partirons ensemble, en trois ou quatre minutes. Sans souffrance aucune.

—Sans souffrance, répéta-t-elle d'une voix détimbrée. Vite et sans souffrance. Elle eut envie de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres : pourquoi était-il retourné la chercher dans le laboratoire interdit, au péril de sa vie. Mais il s'exclama soudain : —Ah, la voilà !

La masse énorme de la falaise venait d'apparaître, fantomatique, entre deux volutes de poussière rouge. Presque aussitôt, Patsy vit l'entrée du tunnel approcher. Elle semblait se dandiner au gré des cahots.

Le vent s'estompa dès qu'ils entrèrent dans une sorte de grotte, sans doute forée au canon laser car les parois conservaient des traces de vitrification. Ils butèrent sur une porte d'acier. Kersey provoqua un signal optique, comme il l'avait vu faire plusieurs fois par Greg, et le panneau s'escamota dans la pierre. Le locotracteur pénétra dans le long tunnel, éclairé de place en place par des floods, et la porte se referma bruyamment derrière lui.

De vieux C.R.A. vidés de toute énergie étaient empilés en pyramides ou alignés contre les parois, que la fantastique chaleur dégagée par les foreuses thermiques avait rendu brillantes comme du diamant.

Kersey coupa la turbine, ouvrit la soute et sauta par terre.

—Voilà ! dit-il lorsque la jeune femme l'eut rejoint. C'est ici la fin du chemin. Ici et maintenant !

Kersey, ici Clayburg ! Nous venons de trouver le cadavre de Trevor. Vous êtes un assassin, docteur Kersey. Je suis avec Greg, je sais où vous êtes et qui vous accompagne. Revenez immédiatement !

Kersey serra la taille souple de Patsy, montra le long tunnel.

—Est entreposé ici tout ce qui est nécessaire à la survie de la ville-bulle ; les vieux C.R.A. sont stockés-là, les neufs un peu plus loin.

Oui ; tout ce qui est nécessaire à leur vie et à notre mort...

Elle fit quelques pas et se retourna, curieusement transfigurée, un sourire pathétique aux lèvres.

—Bof! J'aurai tout de même été heureuse, fantastiquement heureuse quelques

mois, ici... Tu sais, avec la vie que j'ai eue à Los', j'appréciais chaque minute ici, chaque seconde. Pour la première fois, tout un tas de gens faisaient attention à moi, prenaient soin de moi, me parlaient ; je n'avais plus ni froid ni faim...

Elle posa la main sur l'un des containers et en caressa la peinture écaillée du bout des ongles.

—Mais de toute façon, je ne suis pas enceinte ; c'était foutu pour moi ; vous alliez me renvoyer, comme la petite Amérasienne, et moi je ne veux pas retourner dans les suburbs. A aucun prix !

—Tu ne risquais pas de tomber enceinte, Patsy.

Ça ne pouvait pas t'arriver avant six mois ; j'ai fait ce qu'il fallait pour ça dès ton arrivée.

—Mais pourquoi ?

Pour que tu ne restes pas à Gynécée. Je ne voulais pas te voir ; je ne voulais pas que tu me reconnaises. Je voulais que tu retournes sur Terre.

—Merci bien !

—Vois-tu, je ne sais pas exactement ce qu'il advient des femmes qui, ayant conçu et enfanté, ont fini leur temps dans Gynécée. Non, je ne sais pas avec certitude... Elles partent en exil, peut-être sur Tychar, mais que leur arrive-t-il ensuite ? Je l'ignore !

Il réfléchit un instant, adossé à l'un des mortels containers rouges et jaunes.

—Nous les traitons pour qu'elles ne se souviennent jamais qu'elles ont enfanté ici... mais que leur arrive-t-il après ? Aucune idée. Personne ne le sait...

Alors, j'ai eu peur pour toi.

Elle prit conscience que leurs deux voix résonnaient bizarrement sous les voûtes de ce long tunnel et tourna les talons, marchant entre les rangées de vieux C.R.A. avec l'impression d'avancer dans un temple aux dimensions cyclopéennes.

—Docteur Kersey ! Revenez ! Revenez immédiatement. Aucun mal ne vous sera fait. Ni à vous ni à la jeune femme. J'en prends l'engagement formel ! Il la suivit de loin, ne fut pas étonné lorsqu'elle lui posa la question : —Et que faites-vous des enfants qui naissent ici ?

Ceux que j'ai vus au fond des cuves, ils vivaient, hein ?

Elle n'avait pu empêcher sa voix de trembler au rappel de cet hallucinant sourire d'un enfant mortivant, englouti dans un liquide bleuâtre.

—Tu ne le sais sans doute pas, mais depuis une génération, nous avons maîtrisé sur Terre la croissance accélérée. En quatre ans, ici, nous fabriquons des adultes... Cela n'a rien d'extraordinaire, dès lors qu'on contrôle parfaitement tous les paramètres du métabolisme humain. Bien sûr, ce genre d'expériences est formellement prohibé sur Terre ; tu t'imagines les conséquences : les enfants devenant plus vieux que leurs parents, *etc.* Mais ce n'est pas ce que nous faisons ici, dans le secret de 'cette foutue chaudière du Diable !

Il la rattrapa, posa la main sur son épaule.

—Tu sais bien que la maladie mortelle dont Terre ne guérira jamais, c'est la surpopulation ! Tu connais Los' West! Il y a des centaines de milliers de Los' West sur tous les continents; des mégapoles tentaculaires que tu n'imagines même pas et auprès desquelles Los' n'est qu'un vulgaire bourg de banlieue ! Et on sait que rien n'enrayera jamais ça ; tout ne fera qu'empirer. Inexorablement. Nous sommes condamnés à crever de faim, à périr engloutis sous nos propres déchets ou emportés par notre pollution.

— Oh, je sais bien...

Sa voix se fit plus basse, lorsqu'il déclara : Alors, à Génésis, dans les labos souterrains, nous constituons l'ultime et secret espoir de l'humanité. Depuis dix ans que Gynécée existe, des milliers de femmes sont passées ici. Nous avons conditionné des centaines de « sujets », qui sont partis explorer le cosmos. Des missions sans retour. A la recherche d'un monde habitable, un monde nouveau que l'homme n'aura pas encore rongé et souillé !

Il sembla réfléchir puis annonça : — Mais attention ! Ceux que nous envoyons dans l'espace ne sont plus vraiment des humains. Certes, ils ont été conçus et enfantés comme nous ; comment faire autrement ? Mais leur cerveau n'est plus le même : nous modifions dès la conception leur code génétique ; plus tard, à leur naissance, nous les saturons de connaissances en astrophysique et mathématiques — ce qui est facile avec les moyens actuels. Nous abolissons aussi chez eux toute émotion comme la peur, la colère, l'agressivité..., et surtout, la notion du temps ! Devenus adultes, ils acceptent ces missions sans retour et pilotent sans frémir l'engin qui les emportera dans l'espace aussi longtemps qu'il leur restera un souffle de vie..., sans jamais éprouver la moindre envie de revenir, sans même savoir s'ils ont quitté le monde des humains depuis une minute, un an ou un siècle ! Ils ignorent ce qu'est une vie normale, comprends-tu ? Et ne me dis pas que ce sont des robots ! Aucun robot ne peut mener à bien une telle mission. Ce ne sont pas des surhommes non plus ; ils sont « autres ». Simplement « autres ».

—Alors, c'était donc ça, votre secret !

—Oui. Ces jeunes sont condamnés ; et ils en sont fiers, parce qu'ils sont conditionnés pour ça. Ils trouvent cela normal. C'est terrifiant, mais c'est peut-être aussi notre seule chance de survie à terme.

En apparence, c'est monstrueux. Et ça l'est vraiment. Chaque fois que nous ouvrons un crâne, nous savons bien que nous commettons un crime... Et que se passera-t-il si jamais l'humanité apprend que le Gouvernement Central Unifié, non seulement couvre, mais organise ce genre de... d'expériences ? Sans compter qu'en voyant le G.C.U. réduit à essayer n'importe quoi pour essayer dans un « ailleurs » hypothétique, six milliards d'humains épouvantés apprendraient l'inéluctable agonie de leur espèce ! Tu imagines les conséquences.

Ses mains se crispèrent sur un container.

—Voilà pourquoi nous ne pourrons jamais quitter Gynécée vivants ; nous sommes tous des condamnés à mort en sursis. Tous ! Le G.C.U. n'admettra

pas que filtre la moindre information sur ce qui est tenté ici. Jamais !

—Docteur Kersey, ici Clayburg ! Je vous le jure, j'en prends l'engagement solennel : aucun mal ne sera fait ni à vous ni à Patsy Farel'. Revenez ! Revenez immédiatement !

Paisy, en mettant ses pas dans ceux de Kersey, se souvint de cet « enfant », juste aperçu dans cet extraordinaire cockpit d'hypemef et qui n'avait pas manifesté la moindre émotion en la découvrant près de lui.

Alors... il y a longtemps que vous faites ça ?

—Moi, je ne suis ici que depuis trois ans ; Trevor l'était depuis cinq. Clayburg, lui, y a consacré toute sa vie. Nous avons formé soixante-sept équipages qui ont été expédiés aux quatre coins de la Galaxie...

Je ne sais pas s'il y a eu des résultats.

Il s'arrêta brusquement, souleva un taquet. La jeune femme se raidit. C'était l'instant. L'instant du Grand Passage...

-... Mais ça, ce n'est plus notre problème, n'est-ce pas ?

—Non, fit-elle, le souffle court. Non, bien sûr !

Elle posa sa main sur celle de Kersey.

—Dis-moi... quand je me suis réveillée, le premier jour, quelqu'un me regardait dormir. C'était toi ?

—Oui. Je n'arrivais pas à croire que la fille qui venait d'arriver était celle qui, une nuit, m'avait sauvé la vie dans les suburbs.

Elle se haussa sur la pointe des pieds, posa un baiser glacé sur ses lèvres.

—Maintenant, fais vite, je t'en supplie ! Vite ! Je suis terrifiée...

Il fit rapidement sauter les six verrous, ferma les yeux, conserva une seconde d'immobilité totale puis souleva la lourde plaque de zermium pour libérer le flot de rayonnements mortels.

—Voilà... le container est ouvert. C'est déjà irréversible.

Il baissa les yeux vers l'étroit cylindre de deuterium.

Alors, il eut l'impression que son cerveau éclatait.

Un jeune adolescent depuis des années tétanisé par la mort lui souriait d'un rictus effrayant. Trois électrodes, dont on avait sectionné les fils au ras des aiguilles, émergeaient encore de son crâne ouvert.

Kersey se retourna, les yeux fous.

—Non, fit-il, incrédule. On nous a menti ! On nous a menti à tous ! Il n'y a jamais eu le moindre container radioactif ici... Tout ça n'est qu'une façade !

Il fit quelques pas, les bras ballants, titubant presque. Sa voix résonna, lugubre, sous la voûte luisante du grand tunnel : — Nous sommes ici dans un cimetière... un fantastique cimetière... Celui de nos illusions !

CHAPITRE XIII

—Docteur Kersey ! Pourquoi ne m'écoutez-vous pas? Votre tentative est vouée à l'échec et vous le savez ; personne ne peut survivre dans le désert d'Altaïr. Vanguard-I est à mille deux cents kilomètres d'ici. Vous n'atteindrez jamais le spatioport !

Soyez raisonnable, enfin !

Le visage couvert d'un épais film de sueur, Kersey regarda Patsy Farell comme s'il ne l'avait jamais vue. Il démarra comme une flèche ; ses pas précipités sonnèrent à l'infini sous les voûtes vitrifiées. La jeune femme le vit se glisser entre les chenilles du locotracteur, se hisser par la trappe de soute.

—Docteur Kersey, je fais appel à votre bon sens !

A quoi bon fuir, puisque je vous ai promis la vie sauve ! Vous ne pouvez être égaré à ce point, c'est indigne de vous ! Kersey, écoutez-moi : au nom du secret de Génésis, je suis prêt à fermer les yeux sur votre crime ; je prends l'engagement de ne pas vous dénoncer...

La voix se tut net : Kersey avait coupé la réception.

—Viens ! entendit Patsy, qui se demandait encore si elle vivait un cauchemar ou si vraiment, ils étaient tous deux plongés dans l'horreur.

Aussi peu désireuse de mourir que de rester seule dans cette sinistre nécropole, elle courut vers le locotracteur et saisit la main que Kersey lui tendait pour la hisser à l'intérieur.

—C'était Clayburg, lui dit-il comme si elle ne le savait pas. Je lui ai coupé le sifflet. Crever pour crever, autant que ce soit en paix, hein ?

Il attendit quelques secondes, rivant son regard gris acier dans les prunelles claires de la jeune femme, et c'est d'une voix si basse qu'elle crut un moment avoir été victime d'une illusion, qu'il articula: Toujours d'accord?

—Oui, toujours. Finissons-en, je sais bien que Clayburg ment.

—Il veut récupérer son locotracteur, c'est tout ce qui l'intéresse.

Se glissant de nouveau sur le siège unique, il relança la turbine. Dès que son régime fut suffisant, il provoqua la fermeture de la trappe, rétablissant l'étanchéité de l'engin.

—On va sortir, annonça-t-il, la gorge sèche.

Il mit la « taupe » en marche arrière, conduisant d'autant plus lentement qu'il savait n'avoir qu'une maîtrise très imparfaite de l'engin.

—Et... après?

L'épaisse porte blindée s'effaça automatiquement dès que l'arrière du module n'en fut plus qu'à cinq mètres.

—Après, j'ouvrirai sur l'extérieur... Tu verras, ça ira très vite...

Ils émergèrent progressivement du tunnel, écrasant leurs propres traces.

—Très vite..., répéta-t-elle d'une voix sans timbre.

—Personne ne résiste dix secondes à 180 degrés !

Nous ne comprendrons même pas ce qui nous arrive.

Il songea avec amertume qu'il était en train d'essayer de la rassurer en lui promettant la mort !

Un paradoxe fou, pour une existence de fou.

Le vent recommença à souffler, balayant des tonnes de poussière couleur sang sur le pare-brise.

Kersey conduisait les yeux fixes, étreignant les deux leviers qui commandaient aux chenilles, à s'en faire blanchir les jointures.

Pour ne pas trembler.

La présence de la jeune femme, derrière lui, ajoutait encore à son supplice. Un moment, il eut envie de la coucher là, sur le plancher, de lui faire l'amour comme une bête, de se perdre en elle et d'oublier l'espace de quelques instants qu'ils n'étaient là que pour faire le grand saut.

—Patsy ? commença-t-il.

—Je suis prête ! répondit-elle, se méprenant sur le sens de sa demande.

Il bloqua les chenilles et coupa la turbine.

—Vite, supplia-t-elle, fais vite !

Alors, il se précipita vers la commande manuelle de la trappe de soute et l'abaisse d'un geste sec ; le sas émit un curieux bruit de succion en perdant son étanchéité. Littéralement hypnotisés, ils regardèrent la coupole de zermium se soulever lentement, tourner puis s'abaisser sur elle même pour aller s'encastrent dans le flanc du module.

Le vent soufflait avec une telle violence qu'ils ne voyaient même pas le sol, pourtant à peine un mètre au-dessous d'eux. La chaleur monta tout de suite.

Patsy se jeta dans les bras de Kersey, qui poussa un hurlement et sauta par la trappe pour en finir plus vite. Il atterrit dans la poussière brûlante, respira à pleins poumons l'air torride pour abrégier son agonie.

Il eut à peine conscience de voir la jeune femme chuter près de lui et resta prostré dans le sable, hagard, les yeux fermés par le vent qui miaulait en se brisant contre la carapace du locotracteur.

« Non, ce n'est pas vrai... Ça ne peut pas être vrai ! C'est impossible. »

Le visage ruisselant de sueur, il se releva, faisant le dos rond pour offrir moins de prise au vent, et marcha à quatre pattes vers Patsy, engluée jusqu'aux genoux dans le sable rouge.

Patsy ! hurla-t-il, pour dominer les sifflements de l'éternelle tempête. Patsy, tu m'entends ?

Comme elle restait sans réaction, attendant la mort et trop affolée pour réaliser qu'elle était bien longue à venir, il l'attrapa par les épaules, attira son visage

contre le sien pour lui hurler à l'oreille -La température ! La température, Patsy !

—Quoi ?

Les cheveux blonds de la jeune femme, collés par la sueur, viraient au roux sous l'infamale poussière.

—S'il faisait 180 degrés, nous serions déjà foudroyés!

Elle hurla quelque chose à son tour mais il ne comprit pas ; la tornade avait emporté ses paroles au sortir de ses lèvres.

—Je dis : nous devrions être morts tous les deux.

Est-ce que tu comprends?

Elle secoua la tête ; des larmes coulaient sur ses joues, aussitôt transformées en longues traînées rouge sang.

—Tu sais ce que ça veut dire ? Dis-moi, sais-tu ce que ça veut dire ? vociférait-il en secouant la jeune femme avec violence.

Et il enfla encore la voix pour crier : Ça veut dire que nous ne sommes pas sur Altaïr ! Nous n'avons jamais été sur Altaïr, Patsy !

C'est incroyable, mais tout est faux ici...

Elle toussa, la bouche emplie de sable, cria à son tour, les lèvres dans sa barbe rousse.

Où sommes-nous, alors ?

—Ah, ça...

Il la poussa devant lui, face au vent.

—Viens, hurla-t-il, avançons !

A peine eurent-ils fait dix mètres qu'ils perdirent le locotracteur de vue ; la puissance du vent était telle que les grains de sable flagellaient leurs jambes et leur piquaient atrocement les yeux ; mais qu'importait : l'air était respirable !

Alors, les premiers doutes commencèrent à envahir Kersey.

—Avance... Avance, Patsy ! Avance encore.

—Mais jusqu'où?

—Je ne sais pas..., haleta-t-il en enfonçant jusqu'à mi-mollet dans une dune.

**

Ils progressaient ainsi, mètre par mètre, perdant jusqu'à la notion du temps, lorsqu'ils perçurent le ronflement des moteurs.

Les yeux brûlés, la gorge en feu, Kersey, qui depuis un moment soutenait la jeune femme, eut le pressentiment que leurs épreuves touchaient à leur fin.

Allons, courage ! Avance encore un peu...

Ecoute : même ce vent n'est pas naturel !

Elle s'était effondrée dans un creux de dune, se couvrant la tête avec sa blouse, bien décidée à rester là. Furieux, il se jeta sur elle et la prit à bras le corps.

—Je t'en supplie, Patsy, n'abandonne pas ! Pas maintenant... Non, plus maintenant.

Elle trouva la force de se relever à genoux et lui celle de la hisser sur ses jambes. Ils restèrent ainsi un instant, oscillant dans les bras l'un de l'autre

comme deux ivrognes.

—Nous arrivons, je suis sûr que nous arrivons...

La puissance du vent s'était faite dantesque ; le cyclone brassait le sable par pelletées de géant.

Courbés en deux, ils entreprirent de gravir la dune.

Et soudain : l'incroyable révélation.

Le vent cessa d'un coup.

Au-dessus d'eux, la lumière infinie d'un ciel uniformément bleu. A leurs pieds, des dunes de sable se chevauchant en pente douce jusqu'à la somptueuse étendue turquoise d'un océan sans limites.

Non, fit seulement Patsy, incrédule, ce n'est pas possible...

Ils se retournèrent d'un même réflexe. Alignées comme les tours de quelque rempart surréaliste, d'énormes éoliennes brassaient le sable en tempête, noyant Gynécée et son monstrueux laboratoire d'enfants-zombies sous l'avalanche continue des « tempêtes d'Altair ».

Et il en était ainsi depuis des années ; sur Terre surpeuplée, ou aucun endroit n'échappait plus aux regards de la multitude, c'était le seul moyen qu'avait trouvé le G.C.U. pour dissimuler son effroyable laboratoire. Créer une tempête qui ôtait aux uns toute envie d'approcher, faisant croire aux autres qu'ils se trouvaient sur une planète hostile où toute évasion était impossible.

—Un décor ! Tout ça n'était qu'un décor, s'écria Jyll Kersey. Et on y a tous cru ! Tous ! Quand nous nous sommes réveillés là-dedans, nous avons été persuadés d'être sur Altair ! Même Clayburg doit s'y croire ! Voilà pourquoi on nous droguait dès le spatioport.

—Pour « l'accélération initiale », qu'ils disaient, rappela Patsy dont le regard encore incrédule se perdait parmi les vagues de l'océan.

—Regarde !

Il tendait le bras. Sur l'horizon, que la chaleur faisait trembloter, se profilait une forêt de buildings et de pyramides de béton encapuchonnés d'un halo jaunâtre.

—Los' ! s'exclama la jeune femme d'une voix étranglée.

Il fit quelques pas, observa les dix éoliennes géantes alignées sur la crête et se laissa tomber assis sur le sol, incapable de réaction.

Au bout d'un moment, il perçut le frou-frou du sable qui glissait sous les pas de Patsy. Il ne fut pas étonné lorsqu'elle vint s'asseoir tout contre lui.

Alors, il lui entoura les épaules de ses bras, la coucha par terre et là, face au ciel bleu, à l'Univers, à leurs espoirs neufs, il lui fit l'amour.

ÉPILOGUE Lorsque, cinquante-trois ans plus tard, le quartz vocal, sans doute enregistré par Patsy Farell vers la fin de sa vie, fut retrouvé, l'affaire causa immédiatement un énorme scandale.

Le Gouvernement Central Unifié nia formellement se livrer à de telles expériences. Et pour prouver sa bonne foi, il envoya une commission d'enquête qui se rendit aussitôt sur les lieux, non sans avoir pris la précaution de s'entourer de représentants de toute la presse, pour bien montrer qu'elle ne

désirait rien laisser dans l'ombre.

Elle visita de fond en comble un laboratoire spécialisé dans la météorologie et la séismologie. Les techniciens répondirent très studieusement à ses moindres questions. On ne se servait plus des dix grandes éoliennes, maintenant rongées de rouille, car les études de climatologie en zone désertique étaient achevées depuis des années.

A quelques centaines de mètres de la ville-bulle, les chenilles à demi ensevelies dans le sable rouge, un locotracteur d'une vieille génération cuisait sous le soleil. Plus loin, une falaise s'était en partie éboulée (sans doute sous l'effet du temps), noyant sous des centaines de milliers de tonnes de roche ce qu'une femme — sans doute à moitié folle — avait prétendu être un effroyable cimetière d'enfantsmonstres.

Les envoyés du G.C.U. repartirent satisfaits, les journalistes furieux. Pour eux, ce ne serait pas le scoop du siècle.

Mais après tout, ils n'avaient qu'à s'en prendre à eux-mêmes : qu'avaient-ils été assez naïfs pour faire confiance aux élucubrations d'une inconnue au soir de sa vie ?

Une demi-folle qui s'était appelée Patsy Farell !

FIN